



## Phénomènes émergents liés aux drogues

### Tendances récentes sur les usages de drogues à Rennes en 2015

Tendances récentes et nouvelles drogues

Guillaume Pavic

# TENDANCES RECENTES ET NOUVELLES DROGUES

Guillaume  
Pavic

---

RENNES ET BRETAGNE



---

T R E N D  
2 0 1 5

---

T R E N D  
2 0 1 5

INTRODUCTION AU RAPPORT DE SITE .....	3-5
LES CONTRIBUTIONS .....	6-7
OBSERVATIONS ET RÉSULTATS DU SITE EN 2015 .....	8
APPROCHE TRANSVERSALE : ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES .....	8
PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE URBAIN .....	8-11
PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE FESTIF .....	11-16
PRINCIPALES TENDANCES AU SUJET DU TRAFIC DE PRODUITS STUPÉFIANTS .....	16-19
LES PRINCIPALES TENDANCES CONCERNANT LES MODES DE CONSOMMATION .....	20
L'APPROCHE PAR PRODUIT .....	21
. Le prix des principales drogues illicites observé en Bretagne en 2014 .....	21
. L'usage d'opiacés .....	22-31
<i>L'usage d'héroïne</i> .....	22-24
<i>La Buphénorphine Haut Dosage (BHD)</i> .....	24-25
<i>L'usage de Méthadone®</i> .....	26-27
<i>L'usage de sulfate de morphine (Skénan LP®)</i> .....	28-29
<i>L'usage d'Opium et Rachacha</i> .....	29
<i>L'usage de Néo-codion® et autres produits contenant de la codéine</i> .....	30-31
. L'usage de stimulants .....	32-42
<i>L'usage de Cocaïne</i> .....	32-34
<i>L'usage de cocaïne basée</i> .....	34-35
<i>L'usage de MDMA / ecstasy</i> .....	36-39
<i>L'usage d'Amphétamines-speed</i> .....	40-41
<i>L'usage de khat</i> .....	42
<i>L'usage de coca</i> .....	42
. L'usage d'hallucinogènes .....	43-52
> L'usage d'hallucinogènes naturels .....	43-48
- <i>L'usage de cannabis</i> .....	43-45
- <i>L'usage de champignons hallucinogènes</i> .....	45-46
- <i>L'usage de plantes hallucinogènes</i> .....	46-48
. <i>LSA</i> .....	
. <i>L'usage de Salvia Divinorum</i> .....	
. <i>L'usage de DMT</i> .....	
. <i>L'usage de Datura</i> .....	
. <i>L'usage de Mescaline</i> .....	
. <i>Autres plantes hallucinogènes</i> .....	
> L'usage d'hallucinogènes synthétiques .....	48-52
- <i>L'usage de LSD</i> .....	48-50
- <i>L'usage de kétamine</i> .....	50-52
- <i>L'usage de GHB/GBL</i> .....	52
. L'usage de médicaments psychotropes non opiacés détournés de leur usage .....	53-54
> L'usage de benzodiazépines .....	53-54
. <i>L'usage de Diazépam (Valium® Roche)</i> .....	53
. <i>L'usage de Flunitrazépam (Rohypnol®)</i> <i>et de Clonazépam (Rivotril®)</i> .....	54
. <i>L'usage de zolpidem (Stilnox®) d'oxazépam (Séresta®),</i> <i>d'alprazolam (Xanax®), bromazépam (rivotril®)</i> .....	54
. L'usage d'autres médicaments .....	54-56
<i>L'usage de Trihexyphénide (Artane®)</i> .....	54
<i>L'usage de Dextrométhorphan (DMX)</i> .....	54
<i>L'usage de Fentanyl (Durogesic®)</i> .....	54
<i>L'usage de Méthylphénidate (Ritaline®)</i> .....	55
<i>L'usage de Lamaline®</i> .....	56
<i>L'usage de Tramadol®</i> .....	56
. L'usage de poppers, colle et autres solvants .....	56-57
<i>L'usage de Poppers</i> .....	56
<i>L'usage de solvant</i> .....	57
<i>L'usage de Protoxyde d'azote et autres inhalants</i> .....	57
. L'usage de Nouveaux Produits de Synthèse (NPS) .....	57-59
ANNEXE : les principaux chiffres-clés en Bretagne sur les substances illicites .....	60-61

# INTRODUCTION

## AU **RAPPORT DE SITE**

Depuis sa mise en place en 1999, le dispositif TREND<sup>1</sup> s'appuie notamment sur un réseau de sites situés en France métropolitaine. Les 8 sites appartenant au réseau sont les suivants : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse. L'ensemble de ces sites constitue un des éléments du système d'information sur les phénomènes émergents liés à l'usage de drogues du dispositif TREND.

La présente introduction vise à fournir au lecteur les éléments nécessaires à une bonne compréhension de ce rapport. La première partie traitera des objectifs du dispositif TREND dans son ensemble et des moyens qu'il utilise ou qu'il s'est forgé pour les réaliser ; la seconde s'attardera plus spécifiquement sur le réseau des sites en décrivant son fonctionnement et les outils dont il dispose pour l'élaboration des synthèses présentées dans la présente édition.

## LE DISPOSITIF NATIONAL TREND

### OBJECTIFS

L'objectif du dispositif TREND est de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux usages de drogues. Ces éléments doivent permettre aux différents acteurs investis dans le champ de la toxicomanie, qu'ils soient médecins, travailleurs sociaux, usagers, responsables publics, de disposer d'informations précoces sur les phénomènes relevant de l'usage de drogues afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général. Le dispositif TREND est fondé essentiellement sur la détection des phénomènes émergents, lesquels recouvrent soit des phénomènes inédits soit des phénomènes existants mais qui n'avaient pas été détectés par les systèmes d'observation en place.

Dans ce cadre, le dispositif TREND tente d'observer les évolutions à partir de six thématiques principales :

- les populations émergentes d'usagers de produits
- les modalités d'usage de produits
- les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de produits
- les produits émergents
- les modalités d'acquisition de proximité
- les perceptions et représentations des produits

Pour ce faire deux espaces principaux d'investigation ont été délimités : l'espace urbain et l'espace festif.

L'espace urbain recouvre pour l'essentiel les usages et les modalités d'usage observables dans les structures d'accueil « d'accès facilité » (boutiques et programmes

d'échange de seringues), les centres de soins et les lieux « ouverts » tel le monde de la rue et les squats.

L'espace festif désigne les lieux où se déroulent des événements festifs relevant de la culture techno, quel que soit le type d'événement, qu'il ait lieu dans le cadre d'un club, d'un teknival, d'une free partie ou d'une soirée privée. Le choix d'investiguer en priorité ces deux espaces s'est fait de manière pragmatique en se fondant sur l'existence d'une tradition d'observation de l'usage de drogues s'appuyant sur des réseaux de personnes compétentes et expérimentées. Toutefois, cela ne signifie nullement que ces deux espaces épuisent à eux seuls la réalité de l'usage de drogues en France.

### LE RÉSEAU DES SITES

Le réseau des sites TREND installé depuis l'année 2001 est placé actuellement sous la responsabilité de sept coordinations locales chargées d'assurer la réalisation de la collecte des informations nécessaires à l'identification des phénomènes émergents liés à l'usage de drogues. Celles-ci ont été mises en place après deux années de fonctionnement du dispositif afin de disposer d'un interlocuteur pour chaque site permettant d'épouser au plus près les réalités du terrain. L'objectif de ces coordinations est de garantir, en partenariat avec la coordination nationale assurée par l'équipe TREND de l'OFDT, la constitution et la pérennité d'un réseau local de collecte et d'analyse des informations et de rédiger un rapport annuel local rendant compte des évolutions constatées sur leur site.

1 - TREND : Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues

### LES OBSERVATIONS ETHNOGRAPHIQUES

Les observations ethnographiques sont réalisées dans l'espace urbain et l'espace festif techno par des enquêteurs familiers du terrain, maîtrisant les méthodes de l'observation et de la retranscription d'observation. Elles portent sur la consommation de produits psychoactifs et des phénomènes qui lui sont associés (préparation, vente...). Ces enquêteurs sont recrutés par le coordinateur local. Ils doivent remettre régulièrement au cours de l'année un compte-rendu de leurs observations au coordinateur.

### LES ENQUÊTES QUALITATIVES

Les enquêtes qualitatives reposent sur des grilles d'entretien directif adaptées à la réalité de chaque espace portant sur chacune des substances intéressant le dispositif TREND. Les substances investiguées pour les deux espaces sont les suivantes : l'héroïne ; la buprénorphine haut dosage (subutex®) ; sulfate de morphine (skénan®), moscontin®) ; la méthadone ; le néo-codion®) ; la cocaïne ; la cocaïne basée (crack/free base) ; le cannabis ; le trihexiphenidyle (artane®) ; le clonazépam (Rivotril®), d'autres benzodiazépines et médicaments ; les solvants ; l'ecstasy et la MDMA ; les amphétamines ; la kétamine ; le LSD ; l'opium/rachacha ; les champignons hallucinogènes, d'autres plantes hallucinogènes (datura, salvia divinorum...), les nouveaux produits de synthèse, et autres substances le cas échéant.

Pour chaque produit, les thèmes abordés sont relatifs à la disponibilité, à l'accessibilité, au prix, à la préparation, au mode d'administration, aux problèmes de santé, aux caractéristiques des consommateurs, à la perception du produit, au trafic.

Pour l'espace urbain et pour l'espace festif, les grilles sont remplies par les responsables d'observation de chaque espace. Selon le contexte les entretiens peuvent se dérouler seul ou en groupe.

### AUTRE OUTIL DE COLLECTE : SINTES

La plupart des coordinations TREND est partie prenante du système SINTES<sup>2</sup>. La base de données SINTES vise à identifier, par le biais d'analyses toxicologiques de produits psychoactifs, les nouvelles tendances (suivi épidémiologique) et les nouveaux produits (identification de molécules ou d'associations de molécules inconnues jusqu'alors). Les collectes réalisées au niveau local permettent de disposer d'informations sur la composition des drogues qui circulent dans une région donnée.

### LES GROUPES FOCaux

La méthode de travail recourant à la constitution de « groupes focaux » s'inspire de la pratique de l'Organisation mondiale de la santé lors de diagnostics rapides de situation. Il s'agit de réunir des personnes ayant une thématique commune mais des pratiques et des points de vue diversifiés. Il est ainsi possible d'observer des convergences (ou des divergences) d'opinion sur l'absence, l'existence, le développement de tel ou tel phénomène. On peut ainsi produire de manière rapide et relativement légère des connaissances sur des évolutions récentes.

Les coordinateurs ont en charge jusqu'à trois groupes focaux :

- Les groupes focaux sanitaires qui rassemblent des professionnels investis dans la prise en charge sanitaire non exclusive d'usagers de drogues (psychiatre, urgentiste, infirmière, généraliste, infectiologue...). Ces groupes fournissent essentiellement des informations sur les phénomènes de comorbidité associés à l'usage de drogues, sur le profil des usagers, les usages, les représentations...

- Les groupes focaux application de la loi qui réunissent des professionnels des services application de la loi qui sont amenés à rencontrer fréquemment des usagers de drogues (police, gendarmerie, douanes, justice...). Ces groupes fournissent principalement des données sur les évolutions récentes du petit trafic...

- Les groupes focaux composés d'usagers ou d'ex-usagers impliqués dans des groupes d'auto support. Ces groupes apportent des informations sur les produits et leurs modalités d'usage.

Les participants aux groupes focaux sanitaire et répressif sont réunis pour une séance de travail de quelques heures. Le coordonnateur est chargé d'animer la séance tout en guidant la discussion vers les thèmes privilégiés du groupe focal. Une prise de notes détaillée est extrêmement précieuse pour la réalisation d'un compte-rendu circonstancié et d'une analyse du contenu de la discussion du groupe.

-----

Le rapport qui va suivre est donc le produit de la confrontation et de la mise en perspective des données obtenues, au niveau local, grâce aux outils de collecte qui viennent d'être présentés. Cette méthode de travail, fondée sur le croisement des données, permet d'éviter la simple juxtaposition d'informations. Chaque rapport de site est le fruit d'un processus de confrontation des données disponibles aboutissant à une synthèse des faits qui paraissent les plus pertinents et les plus confirmés. Le système d'information français sur les drogues se trouve ainsi enrichi de connaissances découlant directement des observations quotidiennes des acteurs de terrain, quels qu'ils soient.

-----

## LE RAPPORT DE SITE

La rédaction des rapports de site est sous la responsabilité de chacun des coordinateurs de site. Une charte de rédaction et une structure communes ont été établies conjointement par les coordinations locales TREND et l'OFDT. Ce rapport a trois objectifs :

- Contribuer à la synthèse nationale annuelle sur les phénomènes émergents liés aux drogues en France
- Être un outil d'appréhension des phénomènes émergents liés aux drogues au niveau local pour l'ensemble des personnes intéressées et particulièrement les décideurs et les professionnels
- Être un outil de rétro information vers l'ensemble des acteurs du site ayant contribué à la collecte d'information.

-----

Il est important de rappeler que les collectes d'informations réalisées concernent généralement des populations de taille restreinte, particulièrement au niveau local. L'interprétation des phénomènes décrits dans les rapports de site doit donc se faire en prenant en compte les limites méthodologiques liées à l'observation de phénomènes illicites et élitifs. La mise à disposition du lecteur de modifications précoces des drogues, de leurs usages et conséquences, pour fascinantes qu'elles puissent être, ne peut faire oublier qu'il ne s'agit que de l'un des aspects de l'observation des drogues et des toxicomanies et qu'il vient en complément de l'appareil épidémiologique classique.

-----

# LES CONTRIBUTIONS

Nous souhaitons remercier, cette année encore, les différentes personnes qui ont participé de près ou de loin, durant tout l'exercice, à la collecte des informations nécessaires à la réalisation de ce rapport et qui ont accepté de répondre aux nombreuses questions, parfois intrusives de notre part.

---

## RESPONSABILITÉ DE SITE

Association Liberté Couleurs

---

## POUR LE PROJET TREND – SINTES RENNES

M. Yannick Poulain  
M. Guillaume Pavic  
Mme. Marie Foucray  
Mme. Juliane Mourrain

Directeur de Liberté Couleurs  
Coordination TREND-SINTES Bretagne  
Responsable d'observation en milieu festif  
Responsable d'observation en milieu urbain

---

## POUR LA RÉDACTION DU RAPPORT : Guillaume Pavic

---

Le dispositif TREND s'appuie sur **des personnes ressources** sans lesquelles l'observation et l'analyse seraient impossibles ; qu'elles en soient ici sincèrement remerciées.

---

## LES PROFESSIONNELS DU CHAMP SOCIO-SANITAIRE, DE LA PRÉVENTION ET DE LA RÉDUCTION DES RISQUES

Dr. François Guillou  
M. Fabrice Hollocou  
Dr. Chloé Hugbart  
Mme Claire Pascal  
M. Jean-Pierre Poras  
Mme. Anne Robin  
Mme Florence Tempez  
Mme Laurence Lauvin

Centre d'examen de santé, Rennes  
CHGR – CSAPA l'Envol  
CHU Rennes, service de médecine légale  
Pharmacie Pascal, Rennes  
CHGR, Pôle Addiction Précarité  
Réseau Ville Hôpital 35, pôle migrant  
Le Fourneau, restaurant social "Le Perdit"  
SSR L'Escale / Clinique du Moulin Bruz

---

## LES PROFESSIONNELS DES QUARTIERS RENNAIS

M. Bertrand Poënces  
Mme. Gaëlle Le Paih  
Mme. Sandrine Leray  
M. Emmanuel Morio  
Mme. Florence Sierra  
M. Pierre Trochet  
Mme. Marine Lebrun  
Mme. Fanny Rault-Verprey

SEA 35, Quartier le Blosne  
SEA 35, Quartier le Blosne  
SEA 35, Quartier le Blosne  
SEA 35, Quartier le Blosne  
SEA 35, Quartier Alma-Bréquigny  
SEA 35, Quartier Maurepas  
SEA 35, Quartier Maurepas  
SEA 35, Quartier Cleunay-Saint Cyr

---



---

## LES PROFESSIONNELS DU CHAMP DE L'APPLICATION DE LA LOI

M. André Quemard	DDSP 35, brigade des stupéfiants
M. Jean Pierre Jacob	DDSP 35, brigade des stupéfiants
M. Jean-François Milanole	Groupement de Gendarmerie d'Ille-et-Vilaine
Mme. Sarah Huet	Parquet de Rennes

---

## ENQUÊTES QUALITATIVES

M. Denis Fauvel	CAARUD Le Pare-à-Chutes
M. Guillaume Jégousse	CAARUD Le Pare-à-Chutes
Mme. Mireille Kervran	CAARUD Le Pare-à-Chutes
Mlle. Pauline Le Nocher	CAARUD Le Pare-à-Chutes
M. Julien Houtin	CHGR – CSAPA l'Envol
Mme Céline Le Guen	CHGR – CSAPA l'Envol
M. Eric Le Moal	CHGR – CSAPA l'Envol
M. François Crossouard	CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
M. Aurélien Rouet	CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
Mlle. Mathilde Tassiaux	CAARUD Interm'Aides, AIDES 35
M. Maël Guillamet	CAARUD A l'Ouest
Mme. Lisa Pouliquen	CAARUD A l'Ouest
Mme. Mylène Guillaume	Coordinatrice collectif l'Orange Bleue
Mlle. Rachel Andreatta	Collectif l'Orange Bleue
Mme. Angélique Baroux	Collectif l'Orange Bleue
M. Côme Nisin	Collectif l'Orange Bleue
M. Alexandre Noël	Collectif l'Orange Bleue
M. Mathieu Daviau	ANPAA 35, Noz'Ambule
Mme. Virginie Salaün	SEA 35, le Relais centre ville
M. Antoine Le Pelletier	SEA 35, le Relais centre ville
Mlle. Aurélie Viaux	SEA 35, le Relais centre ville

---

## ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES

M. Vincent Tanguy	Arts & Cultures – Multison 29
Dr. Reynald Le Boisselier	CEIP Caen
Dr. Yolande Floch	CHU Saint Briec

---

**LES CAPTEURS RÉGULIERS :** ils ont accepté de raconter leur vie et de répondre aux différentes questions. Usagers de drogues ou non, ils nous ont permis d'enrichir tout au long de l'année cette étude.

---

**LES RESPONSABLES DES DIFFÉRENTES STRUCTURES :** ils ont permis qu'un peu de temps des professionnels de leur établissement soit mis au service des investigations et des réunions, nécessaires à la rédaction de ce rapport.

---

Pour ses précieuses relectures, Christelle P.

---

**MERCI**  
À TOUS...

## APPROCHE TRANSVERSALE : **ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES**

### PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE URBAIN

#### USAGERS DE L'ESPACE URBAIN : **ENTRE PRÉCARITÉ ET POLYCONSOMMATION**

La corrélation précarité et usagers de l'espace urbain est toujours très importante : « On note toujours une marginalisation de certains usagers qu'on voit vraiment partir à la dérive sur des polyconsommations lourdes, associées notamment à l'alcool » (GF Application de la loi).

Rarement les usagers sont mono-produits, ce qui fait qu'il y a une réelle difficulté pour définir des profils type de consommateur : « Les gens prennent beaucoup de choses, ils ont une palette de produits à leur disposition » (Questionnaire bas seuil). Un des éléments commun serait sans doute la polyconsommation : « La grosse tendance, c'est qu'il n'y a plus de consommateurs que d'un seul produit. C'est plutôt de la polyconsommation. Il y a beaucoup moins de personnes qui aiment un produit pour le plaisir et pour les effets. C'est une tendance générale du plaisir à la défonce, plus qu'au plaisir lié au produit lui-même. Ceux qui sont uniquement sur un produit, on peut les compter sur les doigts de la main » (Questionnaire bas seuil) ; « On est surtout sur de la polytoxicomanie (..) et on n'arrive pas à les orienter vers le soin » (GF Socio-sanitaire).

#### **LES DIFFÉRENTS PROFILS D'USAGERS REPÉRÉS SUR L'ESPACE URBAIN**

Plusieurs types d'individus sont présents sur l'espace urbain. Ces différents profils font l'objet d'observations depuis quelques années (Note ethno urbain ; Questionnaire bas seuil).

#### **LES ERRANTS IMMOBILES**

Ce sont des noyaux durs de 4 ou 5 personnes (même si d'autres individus peuvent graviter autour d'eux) avec une moyenne d'âge de 20-25 ans. La manche est leur principale source de revenus. Ils présentent une capacité à fonctionner en autonomie avec un mode opératoire qualifié par les professionnels de « très ritualisé ». Ils sollicitent assez peu les structures bas seuil (que ce soit pour manger, se laver ou encore pour l'accès au matériel stérile). Les personnes ne semblent pas vouloir se projeter dans l'avenir, vivent au jour le jour, n'ont pas de projet à long terme. Ils sont qualifiés d'immobiles dans le sens où ils ont déjà fait d'autres villes par le passé. Mais ils semblent « sédentarisés » sur Rennes, certains sont même présents depuis maintenant plusieurs années. La plupart vit en squats.

#### **LES PUNKS À CHIENS**

Il s'agit de personnes dont le profil est assez proche des errants immobiles. La distinction que l'on peut faire concerne leur apparence vestimentaire empruntée aux « véritables » punks à chiens (cuirs, chaînes, tatouages, cheveux colorés coiffés en crête, bières...). Ils sont très différents de cette catégorie punk à chien apparue à la fin des années 80, personnes marginales en errance, le plus souvent accompagnées de chiens. Ici, justement, certains n'ont même pas de chien. Il s'agit soit de personnes qui ont été à un moment de leur vie punk, mais avançant dans l'âge, se sédentarisent. Il peut également s'agir d'individus locaux qui se contentent d'adopter ce look. Comme pour les errants, l'accroche avec les structures bas seuil est infime, et se limite très souvent uniquement à l'accroche alimentaire, de manière irrégulière (GF Socio-sanitaire). Eux aussi, vivent en squat.

---

## LES ROUTARDS

---

Les personnes sont sur Rennes uniquement de passage. Il s'agit de personnes qui « revendiquent un projet de vie alternatif et qui bougent de territoire en territoire ». Parmi ces derniers on peut inclure une population régulièrement décrite les errants estivaliers, personnes qui arrivent sur Rennes début juin pour partir début septembre, squattant les buissons des parcs et les halls d'immeuble. En 2015, ils ont été moins présent en comparaison des années précédentes.

---

## LES JEUNES INSTITUTIONNALISÉS

---

Il s'agit de personnes ayant eu un parcours souvent très long en institution (IME, ITEP) pendant leur minorité. Désormais, ils sont réticents à avoir un accompagnement éducatif. Paradoxalement, ils peuvent venir très régulièrement dans les structures bas seuil. En perte de repères, ils sont dans un entre-deux. Ce profil fait l'objet d'observations depuis quelques années déjà. Les jeunes sont en rupture institutionnelle, carencés, avec souvent des troubles psychiques et sont en recherche de codes identitaires (Note ethno urbain) ; « *En termes de profil au niveau des publics, mais c'était déjà vrai l'année dernière, ça se confirme, on a quand même de plus en plus de jeunes fragiles psychologiquement parlant, voire psychiatriquement* » (Questionnaire bas seuil).

---

## LES MINEURS

---

Il s'agit de personnes qui, du fait de leur âge, n'ont pas accès au dispositif de droit commun dédié à l'errance. Pourtant, malgré leur jeunesse certains d'entre-eux ont déjà une ancienneté dans le parcours de rue, entrecoupé de retours au domicile familial ou dans des services d'aide à l'enfance (Note ethno urbain) : « On

se retrouve avec des jeunes qui n'ont pas du tout l'assise ou les épaules et les codes de la rue, du coup ils se mettent en difficulté. Ils préfèrent vivre à travers les actes de délinquance sauf que des fois ils se mettent dans des embrouilles. Ils ne mesurent pas les conséquences » (Questionnaire bas seuil). Par exemple, certains peuvent se retrouver à faire la mule pour d'autres. Pour certains, il y a véritablement ce « fantasme de vivre à la rue » (Questionnaire bas seuil).

Autre type d'individu présent sur l'espace, les mineurs étrangers isolés (essentiellement d'origine maghrébine). Ces mineurs sont en groupe, une trentaine d'individus environ et vivent en squat dans des conditions d'hygiène assez déplorable. Une vingtaine de cas de gale a du être pris en charge à un moment dans l'année (Note ethno urbain) : « Il y a aussi sur l'espace public, les jeunes Marocains. Ils n'ont pas de droit. Ils n'ont pas de papiers d'identité, ils ne peuvent pas prétendre à la CMU et on ne peut pas leur faire de prescriptions médicales(...) ils sont assez nombreux. Ils sont sans droit et vivent de leur business [deal de rue]. On est passé à leur squat, c'était un truc immonde. En apparence, ils sont toujours bien sapés, mais les conditions de vie ne sont pas rigolotes. Il y a eu des cas de gale » (GF Socio-sanitaire). Ces mineurs sont réticents à toute forme d'accompagnement : « Ils ont eu un parcours de rue dans leur pays. Ils étaient pour leur survie dans des actes de délinquance. Ils arrivent ici et ils reproduisent » (Questionnaire bas seuil).

Certains de ces mineurs présents sur le territoire français depuis quelques années sont devenus majeurs, mais leur condition n'a pas évolué : « On voit aussi un autre public en tête de pont qui est apparu, les **anciens mineurs isolés** et les sans papiers qui sont mis au devant pour aller vendre. On les voit présent en tête de pont, ils n'ont rien à perdre puisqu'ils n'ont rien. En plus ils ne sont pas expulsables » (GF Quartier).

A l'instar des années précédentes, tous ces groupes d'individus (bien qu'en réalité, il s'agit davantage d'agrégats d'individus) se côtoient sur un espace qui s'est considérablement réduit en raison des multiples chantiers dans le centre de Rennes. La cohabitation entre groupes peut être par moment compliquée en fonction de cette proximité. La cohabitation est également difficile avec les riverains et les commerçants voyant d'un mauvais œil ces rassemblements d'individus aux allures de marginaux, qui boivent des bières de piètres qualités tout au long de la journée en quantité importante, bières payées par le fruit de la manche, et qui donneront lieu à des déjections sauvages (Note ethno urbain). Sur ces différents profils, les consommations de produits sont présentes. Alcool et cannabis sont le lot commun. Chez les errants et les punks à chiens, des consommations de speed, de skénan® et du subutex®, souvent injecté (que ce soit sur l'espace urbain ou l'espace festif, la corrélation punk et injection est forte). Les mineurs et les jeunes institutionnalisés peuvent faire des expérimentations d'opportunité : « *Après dans les consommations, ce qu'ils recherchent ce n'est pas l'effet du produit, c'est la défonce, donc dès fois c'est catastrophique. Ils prennent tout ce qui passe* » (Questionnaire bas seuil).

Autre profil identifié, les **usagers nouvellement précarisés**, personnes qui se retrouvent à la rue, pas par choix, et qui ont du mal à pouvoir prétendre à un hébergement d'urgence. Par obligation, les personnes doivent s'installer dans un squat, mais la difficulté de trouver des lieux les contraint à se construire une cabane : « *On s'est retrouvé avec des profils de personnes qui avaient des droits ouverts, un parcours perte de logement puis rue, des jeunes qui se sont retrouvés là sans rien. Des squats comme on n'en avait jamais vu. On est rentré sous une tente d'un couple plus âgé, on rentre et il y avait une bâche, la toile en dessous, du petit bois coupé rangé, pas du tout l'image des squats (...)* on voit des squats avec une organisation et une logistique impressionnantes, pas du tout profil de nouveaux gens à la rue, des gens fragiles, des parcours chaotiques, par exemple des impayés de logement, ils ont été expulsés et ils n'arrivent pas à refaire surface. Ils ne savent pas par où commencer. En tout cas, ce n'est pas le squat totalement anarchique, c'est très géré, très propre » (Questionnaire bas seuil). Les personnes ont visiblement du mal à accepter et par conséquent des difficultés à se faire à l'idée de se rendre dans une structure bas seuil pour prendre une douche, dans le sens où ils ne veulent être assimilé à une population précaire. Les personnes sont assez peu consommatrices de produits.

---

## LES SQUATS URBAINS

---

Depuis quelques années, le constat est fait que les squats sur Rennes et son agglomération ont une durée de vie très limitée. Les occupants ont toujours des difficultés à pouvoir résider clandestinement dans une habitation plusieurs mois (« *Il y a aussi plus de descentes de police dans les squats, du coup les squats se sont considérablement réduits* » Questionnaire bas seuil). Les conditions de confort et d'hygiène des squats sont toujours limitées mais satisfont largement les occupants : « *C'est toujours intéressant de mesurer l'écart des normes. Ils disent "venez vous allez voir, c'est nickel, c'est super, c'est propre, il fait bon", on arrive et là c'est ahhhh !* » (Questionnaire bas seuil).

Une baisse de l'activité, de la fréquentation des structures bas seuil est constatée sur le dernier trimestre de l'année 2015 dans les structures bas seuil (« *L'état d'urgence n'a pas dû arranger les choses* », Questionnaire bas seuil). Les usagers cherchent sans doute à se faire plus discret, à moins sortir des lieux d'habitation, aussi pour que ces lieux puissent continuer à rester secrets.

---

## DU MATÉRIEL D'INJECTION SUR LA VOIE PUBLIQUE

---

Un épiphénomène a été remarqué dans un quartier de Rennes où, sur une période de 5 mois, ce n'est pas moins d'une soixantaine de seringues qui ont pu être ramassées par des professionnels intervenant sur le quartier, toujours au même endroit sur un parking. : « *Des seringues non bouchées. On était vraiment sur des trucs sales. Nous, on ramassait. A priori essentiellement sur du subutex consommé puisqu'on retrouvait les emballages de cachetons, mais pas que non plus (...)* il n'y a pas de pratique de RDR, il n'y pas la canette dans laquelle tu mets ta pompe, au moins tu protèges l'environnement du potentiel dégât que peut produire une seringue usagée » (GF Quartier). La situation a été travaillée avec le CAARUD de Rennes et avec les officines à proximité de l'endroit, mais aucune explication n'a pu être trouvée (Questionnaire bas seuil). Il existe une forte présomption que ces consommations soient le faits de migrants de pays de l'Est mais sans réelle confirmation. Ce phénomène s'est depuis estompé avec toutefois l'hypothèse qu'il s'est déplacé mais n'a, à ce jour, pas été repéré.

Outre cet épiphénomène fugace mais assez intense, des seringues ou des flacons de Méthadone® sont régulièrement retrouvés à divers endroits de la ville et dans les quartiers mais souvent moins visibles car jeté dans les buissons. Ce constat est fait par différents services de la municipalité (voirie et espaces verts) : « *Ils disent clairement qu'ils en retrouvent partout, dans tous les quartiers. On a retrouvé des flacons de méthadone aussi sur l'espace public mais en moindre quantité que les stéribox et à des endroits complètement différents. On en retrouve quelques uns de ces flacons, alors qu'à une époque pas du tout* » (GF Quartier).

## DES ARRIVÉES DE MIGRANTS PLUS IMPORTANTES

Dans le contexte de crise migratoire que connaît l'Europe actuellement, sur Rennes et aux alentours, plus d'arrivées de migrants ont été observées comparativement aux autres années. Le centre médical de Rennes qui assure le suivi santé migrants a vu sa file active augmenter de 14% en 2015.

Beaucoup de nationalités sont présentes : des migrants d'Afrique sub saharienne (Soudan, Somalie, Érythrée), et des migrants de l'union européenne avec des nationalités étrangères mais avec un titre de séjour européen, des migrants des pays de l'Europe de l'Est (Roumains, Géorgie, Tchétchénie), ainsi que des Albanais. Les problématiques d'addictions sont assez peu présentes chez les migrants suivis médicalement, ou alors elles ne sont pas identifiées ou verbalisées par les personnes. Par contre, les migrants peuvent fréquenter les structures bas seuil (Plus de la moitié des personnes accueillies sont des personnes migrantes, Note ethno urbain), ce qui n'est pas sans conséquence, des problèmes de cohabitation avec la population locale sont possibles (GF Socio-sanitaire).

### SQUATS DE MIGRANTS

Plusieurs squats de migrants sont identifiés dans Rennes ou aux alentours. Notamment plusieurs squats avec des personnes de nationalité Roumaine. Le plus souvent, il s'agit de familles et non d'individus isolés. Certains squats peuvent être important en nombre d'individus : entre 30 et 40 personnes roumaines (familles, enfants, jeunes adultes et personnes plus âgées). Mis à part des problématiques de santé, il ne semble pas y avoir de consommations importantes, sauf des consommations de cannabis chez les plus jeunes. Ces squats présentent souvent une situation d'insalubrité importante et sont non-équipés en électricité ou en eau courante. Certains de ces squats ont été évacués durant l'année, les personnes se débrouillent alors pour trouver un nouvel endroit et s'éparpillent.

Des squats de migrants d'autres nationalités ont également été identifiés aux alentours de Rennes : un squat avec une trentaine d'hommes isolés de nationalité différentes (somalien, érythréen et géorgien), mais le squat a été évacué dans l'année et les différents groupes se sont retrouvés éclatés dans différents endroits, un squat de mineurs étrangers isolés (cf. plus haut). Enfin un squat avec des familles de nationalité albanaise a également été repéré (Note ethno urbain).

### LES MIGRANTS DES PAYS DE L'EST

Depuis quelques années déjà, il y a une assez forte récurrence des observations sur les migrants des pays de l'Est sur Rennes, personnes présentant un mésusage assez important de subutex et de méthadone, et également de morphiniques : « Il y a de la consommation de méthadone, des morphiniques souvent en lien avec

*des pathologies ou des douleurs, notamment liées aux pathologies tuberculeuses ou autres, pas mal d'oxycotin ou du Durogésic mais à forte dose » (GF Socio-sanitaire) ; « Sur les migrants des pays de l'Est, beaucoup de TSO, ils sont mal avec ça, notamment sur les gardes à vue un peu longues, ils sont dans des états médicaux assez inquiétants, des consommations assez lourdes et une population assez précaire » (GF Application de la loi). Cette population est toujours caractérisée par des prises de risques importantes, les individus sont souvent injecteurs : « Il y a beaucoup de gens des pays de l'Est avec la Méthadone. Moins marqué pour la population autochtone. Voir une méthadone injectée chez cette population là aussi. Un rapport très particulier qu'on ne voit pas dans la population classique » (Questionnaire bas seuil) et sont toujours aussi réticents à fréquenter les structures bas seuil : « Ils ont une méfiance des structures de RDR, un peu paranos » (GF Socio-sanitaire). Les consommations de TSO ne sont pas repérées chez les nouveaux arrivants, elles s'installent progressivement après quelques temps passés sur le territoire français.*

Mis à part ces aspects de consommations problématiques de TSO, pour certains, l'état de santé est jugé mauvais : « Et puis les migrants qu'on accompagne dans le suivi de la tuberculose, une grande proportion de tuberculose chez les migrants qui viennent de Géorgie avec comme statut spécifique des tuberculoses multi résistantes, souvent des personnes qui ont eu un parcours carcéral au pays, des addictions très anciennes, ce n'est pas des jeunes, 35-40 ans » (GF Socio-sanitaire) ; « VIH VHC, il y a de la co-infection, VHC essentiellement » (GF Socio-sanitaire).

Enfin, pour certains il y a également un peu de deal avec un public de jeunes précaires français (Note ethno urbain).

# PRINCIPALES OBSERVATIONS POUR L'ESPACE FESTIF

## UNE SCÈNE ÉLECTRO ALTERNATIVE TOUJOURS AUSSI DYNAMIQUE

La scène techno alternative en Bretagne est toujours aussi active. Des free parties ont lieu quasiment tous les week-end sans discontinuité dans l'année. Plusieurs événements de taille assez importante en nombre de participants ou événements emblématiques ont ainsi eu lieu. Le traditionnel off des Trans'musicales a rassemblé près de 2 000 personnes. L'événement s'est déroulé en toute proximité de Rennes suscitant l'admiration de la part des participants (« *Chapeau tout de même au sound d'avoir eu les couilles de poser en ville, ce n'est pas tout les jours de voir une free aussi proche de Rennes* », Note ethno festif). Le rassemblement des participants s'est fait sur le parking d'un hypermarché tout près du lieu, ce qui a donné lieu à ce qui doit être dans l'histoire du mouvement alternatif français le convoi le plus court en distance... 200 mètres ! (Note ethno festif). Le toujours très attendu Free Fest à Rennes a rassemblé de son côté pas moins de 6 000 personnes. Le multison du Finistère a réuni près de 20 000 personnes sur deux jours (liste non exhaustive).

## DES DIFFICULTÉS TOUJOURS IMPORTANTES POUR L'ORGANISATION DES FREE PARTIES OU DE PLUS GRANDS RASSEMBLEMENTS

Ce foisonnement de manifestations électro alternatives pourrait laisser penser que l'organisation d'événements légaux est très simple à mettre à œuvre. Or, il n'en est rien. L'organisation d'événements légaux n'est pas simple d'autant plus si la jauge en termes de participants est importante. Les organisateurs font état de difficulté à monter des dossiers, non pas que le dossier en lui-même soit compliqué à remplir, mais plus en raison des exigences toujours plus importantes demandées par les Préfectures<sup>3</sup>. Ces difficultés peuvent rebuter certains organisateurs qui vont alors privilégier les événements à moins de 500 personnes ou bien encore organiser des événements illégaux. Il n'est ainsi pas rare de constater la tenue de free parties illégales avec des jauges assez importantes, dépassant le millier de participants. Vitrine emblématique du mouvement électro en Bretagne, le multison du Finistère a connu des difficultés d'organisation, notamment pour trouver un terrain<sup>4</sup>. Initialement prévu en juin, le multison a dû être reporté fin septembre. Une fois le terrain trouvé, les organisateurs doivent procéder à de nombreux aménagements. La logistique peut être impressionnante. Les organisateurs n'hésitent pas, en effet, à faire du nivellement de terrain et à aménager des axes afin de rendre sécuritaire au maximum le site : « *Pour le terrain, il faut réfléchir à comment l'aménager pour pouvoir accueillir le public et le dispatcher, comment mettre les axes rouges, les points d'eau, les éclairages* » (Note ethno festif). Ces contraintes d'organisation font qu'on se rapproche davantage d'un événement grand public

type festival, loin de l'esprit alternatif plus « roots » : « *Le fait de devoir être super organisé fait perdre en spontanéité, faire que ça doit être super léché fait perdre la magie du moment* » (Note ethno festif).

Les organisateurs sur des événements avec une forte affluence de participants font pourtant preuve de pédagogie en organisant des réunions publiques afin de dédramatiser l'événement et d'apporter des explications sur les propriétés physiques du son : « *La particularité de nos fêtes c'est que la musique a un fort volume. Des fois, on peut comprendre que la répétition peut embêter (...) le son, il part direct. S'il n'y a pas de vent ça fait un couloir, donc si les gens sont derrière les enceintes, ils n'entendent rien et ça c'est super dur à expliquer aux gens, donc ils montent sur leurs grands chevaux. Et quand l'événement arrive, ils se rendent compte qu'à 200 mètres ils n'entendent rien car ils sont à contrario de la fête. Il y a peut-être une nuisance mais elle est moindre par rapport à une personne qui ne s'y attendait pas mais qui est dans l'axe à 10 kilomètres* » (Note ethno festif). Ainsi, ces réunions peuvent se dérouler dans un climat de tension perceptible. Les nuisances sonores ne sont, par moment, pas seulement nocturnes mais peuvent être diurnes et perturber la vie d'un paisible bourg : « *Il y avait le pardon<sup>5</sup> de Locmélar<sup>6</sup>, dimanche matin, dans le bourg. Il s'est déroulé avec la musique de la rave partie en fond sonore... C'est un choc des cultures* » (Note ethno festif).

3 - Les textes en vigueur prévoient notamment le dépôt d'un dossier un mois avant l'événement, précisant la localisation exacte, les dispositifs de sécurité et de secours à mettre en œuvre par les organisateurs. | 4 - Des annonces sont publiées sur le site Le Bon Coin ou dans le journal Paysan Breton, journal largement diffusé auprès des agriculteurs. | 5 - Fête traditionnelle religieuse Bretonne. | 6 - Commune du Finistère.

## UNE COHABITATION DIFFICILE AVEC LES RIVERAINS

Les plaintes pour tapage nocturne de la part de riverains ou de maires de communes se sont multipliées tout au long de l'année sur l'ensemble de la région. De plus, les interventions des forces de l'ordre ont également été importantes. La présence des gendarmes est quasi-systématique dès que l'événement est repéré afin d'identifier le ou les organisateurs, de procéder notamment à des procès verbaux pour stationnement gênant, des contrôles d'alcoolémie ou à des dépistages pour recherche de stupéfiants. Un certain nombre de free parties ont tout simplement été interrompues. Mais la plupart du temps, les forces de l'ordre se contentent d'un encadrement afin d'éviter les éventuels débordements : « Il y a pas mal d'organisations de free parties qui nous amènent à faire des constatations sur tout le département mais c'est la même chose dans les autres départements. On peut constater une dizaine d'infractions à chaque fois sur ce type de rassemblement le dimanche quand ils repartent (...) on a beaucoup de gens qui roulent avec du stup » (GF Application de la loi).

Une saisie d'un son est à noter en 2015, saisie qui s'est déroulée a posteriori d'un événement illégal sur un terrain sans l'autorisation du propriétaire ayant rassemblé moins de 500 personnes. L'organisateur s'est, en effet,

fait saisir son matériel de sonorisation à son domicile, et a été mis en garde à vue suite à différentes plaintes : dégradations sur le site, « agressions sonores » et travail dissimulé (Note ethno festif).

Pour le multison, une pétition de riverains à l'attention de la Préfecture du Finistère a été mise en ligne afin de demander l'annulation de l'événement : « Nous demandons, les riverains, l'annulation ou le déplacement sur un site plus approprié. Par cette pétition nous transmettons notre désaccord à cause des nuisances sonores et de l'impact sur la faune et la flore »<sup>7</sup>. Cette pétition rassemblera finalement 34 signatures. On remarque, et ça avait déjà été le cas en 2014, que l'argument du stress chez les animaux d'élevage revient très régulièrement chez les riverains.

À la suite de la tenue du multison, certains riverains qui n'avaient pas décoléré ont déposé plaintes toujours pour les mêmes motifs : nuisances sonores, troubles anormaux du voisinage, tapage diurne et nocturne ainsi qu'une atteinte à la santé d'autrui. Finalement il n'y aura pas de poursuite sur le plan pénal (Note ethno festif). Certains riverains ont toutefois reconnu que ce n'était finalement pas si terrible : « Je m'attendais à pire. Mais on n'a pas vraiment été dérangés par le bruit. Ce type de rave, c'est quand même mieux que les fêtes sauvages » (Note ethno festif).

## UNE MULTIPLICATION DES PETITS ÉVÉNEMENTS ET UNE MULTIPLICATION DES SOUND SYSTEMS

Outre les grands rassemblements évoqués plus haut, le constat fait sur la Bretagne est une multiplication des événements de taille plus modeste en nombre de participants : « Il y a le changement des modalités d'organisation des teufs. Avant on avait plus des grands événements tenus plutôt par de gros sound systems (...) une quinzaine de gros sound systems qui faisaient des événements. Certains bloquaient à 500 pour des raisons administratives mais souvent se faisait dépasser avec de plus gros événements. En 2015, on assiste à une multiplication, même une démultiplication de tout petits événements genre 250 » (Quali festif) ; « Plus de petits rassemblements de 100 à 300 personnes, organisés sur des terrains privés, sous couvert de fêtes d'anniversaires » (Note ethno festif). Ce type de manifestation, plus réduit en nombre de participants est davantage organisé par des sound systems assez jeunes, les événements d'ampleur sont plus le fait de « sons » plus anciens :

« Il y a effectivement de plus en plus de petits événements. Le mouvement vit, là il y a des jeunes qui commencent, par conséquent ils font des événements plus petits. Et il y a des structures plus anciennes, mieux structurées qui font les gros événements. Il y a plusieurs générations » (Note ethno festif). Il n'est pas rare que lors d'un week-end plusieurs free parties se déroulent en même temps sur un périmètre géographique réduit. Le nombre de ces jeunes sound systems tend à se multiplier, c'est ce qui explique notamment l'accroissement du nombre de petites teufs : « Un nombre de sound system, on n'arrive plus à suivre<sup>8</sup> (...) les jeunes ils ont 17 ans, un groupe de potes, ils achètent 4 enceintes et ils se disent sound system (...) tout jeune qui veut être un peu branchouille dans la musique, il va monter un sound system parce qu'il a 3 ou 4 enceintes et il mixe un peu. Ils ne disent pas qu'ils font une fête privée, mais « on pose du son » » (Quali festif).

<sup>7</sup> - <http://www.mesopinions.com/petition/art-culture/annulation-rave-party-cloitre-saint-thegonnec/15950> | <sup>8</sup> - Rien que sur le Finistère pas moins de 70 structures organisatrices, sound system, montées en association sont identifiées (Note ethno festif).

## ENVIRONNEMENT FESTIF ET PRÉVENTION

Un constat peut être fait en termes de prévention, celle-ci est bien ancrée dans la milieu électro alternatif. Certains organisateurs n'hésitent d'ailleurs pas à en faire un argument mis en avant dans leur communication en affichant leur collaboration avec des dispositifs de prévention et de réduction des risques sur leurs pages officielles (Note ethno festif). La réduction des risques depuis plus d'une dizaine d'années est bien présente au sein du mouvement électro alternatif. Les jeunes sound systems qui démarrent n'échappent pas à cette mouvance : « *Ce qui est positif avec ces petits sound systems, c'est qu'ils demandent de la prévention. Ils ont le modèle des plus gros qui mettent en place des trucs avec de la prévention. La prévention a toujours été dans la culture des teufs, ils demandent à avoir de la prévention pour faire comme les plus grands, les plus anciens* » (Quali festif).

Les usagers de l'espace festif électro peuvent souvent être en demande de test afin de s'assurer de la qualité des produits qu'ils vont consommer : « *On répertorie les trois plus grosses demandes sur une soirée, c'est arrivé*

*que les demandes d'analyse arrivent dans le trio de tête des demandes les plus importantes* » (Quali festif).

Concernant les risques routiers, un regret a toutefois été évoqué de la part des organisateurs du multisons du Finistère : l'impossibilité de mise en place d'un système de transports afin de pouvoir convoier les participants sur le lieu du multisons afin de limiter le déplacement des participants avec leur véhicule : « *Notre idée était de mettre en place un système de navettes pour les festivaliers, de la gare routière de Morlaix jusqu'au site (...) Au niveau institutionnel, personne ne dispose des compétences nécessaires vis-à-vis de cette requête, et aucune société de transports privés n'a répondu positivement à notre demande. Nous avons remarqué que les festivaliers avaient adopté un nouveau comportement et privilégiaient désormais la marche à pied. C'est une réflexion importante, des masses de gens parcourent une longue distance à pied et certains ne sont pas forcément visibles. Cela peut constituer un véritable risque* » (Note ethno festif).

## DES ÉVOLUTIONS DU PUBLIC ÉLECTRO ET DU MOUVEMENT ÉLECTRO EN GÉNÉRAL

Le constat qui se poursuit encore cette année concernant le milieu électro alternatif est qu'il continue de s'ouvrir à un autre public : « *Par rapport au début dans les années 2000, il est moins marginal* » (Note ethno festif). Le multisons est perçu maintenant comme un festival au même titre que les Vieilles Charrues (Note ethno festif). L'électro alternatif, auparavant, comportait cette facette mystérieuse teintée de clandestinité (« *Avant la techno c'était alternatif, c'était illégal. On assiste à une popularisation des sound systems* », Quali festif) et était régi par de nombreux codes, codes de communication et codes vestimentaires notamment. Tout en conservant ce côté « clandesté », les informations sur la tenue de tel ou tel événement tend à se diffuser en amont : « *Maintenant, c'est les réseaux sociaux, avant c'était le flyer pour pouvoir aller dans ces événements là, sinon c'était impossible* » (Note ethno festif). Les codes vestimentaires ne sont plus les mêmes non plus : « *Les codes qui sont moins stéréotypés, ça prouve bien qu'il y a une ouverture, la musique électronique c'est quelque chose d'ouvert. Dans les années 2000, c'était la casquette et le kaki, un stéréotypage. Ça s'est coloré par rapport à cette époque* » (Note ethno festif). L'importance du décorum, les lumières, la scénographie sont également des éléments très mis en avant.

Il y a toujours également une importance grandissante des plus jeunes qui fréquentent les free parties. Une des raisons possible, est que ce type de public peut être qualifié de consommateurs d'espaces festifs, qui cherchent à avoir une diversité de lieux de fête, la teuf en sera une modalité : « *Les frontières dans le festif sont plus poreuses. Ils vont aller en discothèque, après il y a un festival électro ils vont y aller, après il y a une teuf, ils vont en teuf. En Bretagne, les gens font tout* » (Quali festif). Il y a aussi très certainement un côté transgressif à aller en free partie et une volonté de faire la fête différemment qu'en espace commercial : « *Et puis c'est la mode, c'est l'aventure d'aller en teuf. Aller en boîte c'est tout le temps la même chose, c'est les bastons, et puis ça coûte des thunes, et puis à l'entrée si tu ne plais pas tu ne rentres pas. Ton verre, il est à 7 ou 8 euros, en teuf tu viens avec ta bouteille* » (Note ethno festif).

Ce qui ne change pas non plus, pour certains jeunes, ce n'est pas tant l'attrait de la musique électro qui va plus les faire venir en free partie, mais l'opportunité d'avoir accès à des produits illicites qu'ils auraient peut être moins la possibilité d'acquérir sur l'espace festif commercial.

Malgré cela, si on assiste à une sensible modification du public électro, certaines valeurs ne changent pas,



notamment les valeurs profondes de la culture électro et il est possible de faire le distinguo entre les free parties et les soirées électro officielles : « *En teuf les gens sont plus responsables, connaisseurs, et ils prennent plus soin les uns des autres. En soirée lucrative c'est plus égoïste* » (Note ethno festif).

Enfin, chose assez rare pour être signalée, un fait d'usage d'arme à feu lors d'une free partie dans les Côtes d'Armor a été constaté. Quatre personnes évincées de l'événement dans la nuit sont revenues au petit matin pour en découdre avec les organisateurs, sans toutefois qu'il y ait de blessés (Note ethno festif).

## LES RASSEMBLEMENTS FESTIFS INFORMELS DANS LE CENTRE-VILLE DE RENNES

Les rassemblements festifs informels dans le centre-ville de Rennes peuvent être qualifiés de véritables coutumes pour la capitale bretonne avec des lieux « historiques incontournables » tel que la célèbre rue de la soif pouvant drainer une foule assez importante de noctambules. Toutefois, une modification des lieux de rassemblement est à relever pour l'année, qui amène à ce que ceux-ci soient plus éclatés. Plusieurs explications peuvent être avancées : d'une part des cas de faits de violence, survenus par vague, qui ont pu amener certains à éviter tel ou tel endroit : « *Il y a eu des faits de violence assez importants en début d'année 2015. C'est un peu des répercussions de la fin d'année 2014. Du coup, qui dit violence urbaine dit mauvaise réputation de lieux et donc dit avec décalage dans le temps puisque le temps que la rumeur de rue fasse son effet, dit baisse de fréquentation des lieux ou modification des lieux de rassemblement (...) et pas de la bagarre entre gens bourrés à 3h du mat', là on est sur de la violence gratuite* » (Quali festif). Certaines rues peuvent ainsi avoir acquis une mauvaise réputation. D'autre part, les travaux et la multitude de chantiers qui se tiennent dans le centre-ville, peuvent être une autre explication. En raison des travaux et de l'installation de palissades, les lieux ne peuvent plus être des lieux de rassemblement mais des lieux de passage. : « *Les travaux jouent aussi sur la manière dont les jeunes se rassemblent* » (Quali festif). Mais au final, on peut dire que les choses ne sont jamais figées, de nouveaux lieux peuvent être investis.

Les soirées Rennaises n'attirent pas uniquement que des étudiants du cru, une certaine forme de curiosité et d'attirance est toujours présente : « *Des étudiants qui viennent d'autres villes bretonnes ou même d'un peu plus loin, Nantes, Saint-Brieuc, Vannes, il y a une espèce de tourisme rennais nocturne. On vient voir les copains qui se sont installés à Rennes et profiter de la réputation rennais* » (Quali festif).

Outre les phénomènes de violence évoqués précédemment, les personnes alcoolisées peuvent être des proies faciles pour des mandrins. Ce qui ne change également pas, ce sont toujours les prises de risque des individus en état d'ivresse qui grimpent sur les poteaux pour amuser la galerie : « *Ça grimpe toujours sur les poteaux, avec toujours le petit côté potache, ça montre ses fesses. Une année sur deux il y a des filles mais c'est plus de mecs qui vont s'exhiber là haut. On est entre la prise de risque et le côté potache "tu peux le faire tu peux pas le faire... je suis bourré" (...) et puis c'est le côté grand groupe de début d'année, soirée d'intégration* » (Quali festif).

Les rassemblements vont différer en nombre en fonction des périodes de l'année : « *En début d'année, on est sur des grands groupes. Plus ça va et plus les groupes se réduisent. Et à la fin on est sur des groupes de 3, 4, 5 ou 6. On n'est plus sur des groupes de 15-20* » (Quali festif).

## CONSOMMATION D'ALCOOL SUR LA VOIE PUBLIQUE : UN JEU DE CACHE-CACHE AVEC LES POLICIERS

La présence policière s'est densifiée dans l'hyper-centre notamment lors des veilles de vacances scolaires afin de lutter contre le phénomène « soirées cartable » (« *Il y a aussi plus de flics présents sur les soirées étudiantes* », Questionnaire bas seuil). Des check-points sont mis en place par la Police municipale et la Police nationale dans différents endroits de la ville en début de soirée afin d'effectuer des fouilles des sacs à dos des jeunes

et de confisquer le cas échéant les provisions d'alcool. L'objectif des jeunes est alors de faire en sorte d'éviter au maximum ces barrages : « *Les jeunes jouent à cache cache mais avec des pratiques un peu risquées. Il y a des groupes de jeunes, de 20 30 quand ils voient les flics arriver, ils prennent leur sac et courent comme des dératés, ils traversent les voies de bus et les rues, ils manquent de se faire shooter par les bagnoles*

parce qu'ils n'ont pas envie qu'on leur prenne leur alcool» (Quali festif). En conséquence, les jeunes ont plus de mal à trouver des endroits pour passer leur soirée. En fin de soirée, la Police assurent le départ des bus, et peut également effectuer des contrôles avant la montée dans les transports communs. Certains professionnels s'étonnent de constater que ces soirées ne sont pas réservées aux étudiants mais également à des plus jeunes : « On est étonné du rajeunissement des consommations d'alcool. Sur les soirées cartables, c'est hallucinant, on s'attend à voir du profil étudiant voire lycéen, mais on est plus sur du profil lycéen voire collégien » (Questionnaire bas seuil).

En termes de consommation d'alcool, ce qui semble le plus courant, c'est les mélanges 'maison' d'alcool fort et

de jus de fruit ou soda, les bières et, dans une moindre mesure le vin (par exemple le rosé pamplemousse) : « Mais ça reste quand même alcool fort contrairement à d'autres régions, Bordeaux et Toulouse on est davantage sur le vin. Alcool fort et bière sinon » (Quali festif). Ce qui peut paraître surprenant, c'est que chacun fait son mélange et dans un esprit de convivialité le partage avec autrui. Les bouteilles tournent sans qu'au final, on sache ce qu'elles contiennent réellement : « On est sur une pratique où on se passe la bouteille, chacun amène son petit truc, on boit à plusieurs, chacun fait son petit mélange (...) pour faire le parallèle avec la MDMA, ils ne savent qu'en partie ce qu'ils boivent. Ils boivent dans le truc de l'autre, ils savent que c'est de l'alcool avec un truc sucré » (Quali festif).

## PRINCIPALES TENDANCES AU SUJET DU TRAFIC DE PRODUITS STUPÉFIANTS

### PAS DE CHANGEMENTS SUR LES LIEUX DE DEAL ET LES MODES D'ACHEMINEMENT DES PRODUITS

Concernant les lieux de deal, aucune transformation fondamentale n'est observée. Les places et autres dalles commerciales sont toutes propices à la revente de stupéfiants : « Tous les centres commerciaux sont propices aux deals » (GF Quartier) ; « Avec en plus une architecture urbaine favorable » (GF Application de la loi). Le deal de rue est bien souvent très visible. Des spots de vente peuvent également être observés, façon drive in (GF Quartier). A Rennes, des connexions entre les différents quartiers sont possibles, notamment à l'aide du métro : « Le métro a simplifié la tâche » (GF Application de la loi) ; « Le métro a amené en plus des possibilités de mouvement notamment pour ceux qui sont sur la ligne. Quand il y a des ruptures de stock, des liens peuvent se recréer » (GF Quartier).

Concernant l'acheminement des produits en Bretagne, aucun changement notable n'est relevé. Les transporteurs font toujours en sorte d'être le plus discrets en utilisant des véhicules banalisés. Les go-fast sont plus rares : « Les produits stockés dans les quartiers viennent de la région parisienne, de Belgique ou d'Espagne, ça arrive en convois. Transport anonyme et voie ferroviaire. Ils font des slow-fast, des voyages lents » (GF Application de la loi). Les affaires ne sont pas uniquement concentrées sur Rennes : « On a des affaires de stupe localisées sur tout le département, ce n'est pas localisé qu'à Rennes » (GF Application de la loi).

Plusieurs éléments semblent attester d'un trafic de TSO (subutex® notamment) entre la Bretagne et les îles anglo-normandes : « Notamment des marins vont se faire délivrer du subutex, ça se revend à prix d'or à Jersey » (GF Application de la loi) ; « Un peu plus d'approvisionnement par les îles anglo-normandes. Des mecs arrivent à trafiquer avec des mecs de Jersey Guernesey » (Questionnaire bas seuil).

Plusieurs affaires de démantèlement de réseaux de trafiquants ont permis une mise en lumière de quelques éléments à mettre en relation avec une modification du trafic de stupéfiants : une augmentation de la violence, le phénomène d'épicerie, l'implication des mineurs sur le deal de rue.

A Rennes en 2015, deux opérations ayant mobilisé un nombre important de policiers ont eu lieu et ont conduit à de grosses saisies ainsi qu'à l'arrestation de personnes qui dirigeaient le trafic.

La première a débouché sur la saisie suivante : 5 kg de résine de cannabis, 550 g de cocaïne, près de 23 000 € en liquide, des dizaines de téléphones portables, des ordinateurs, des véhicules...

Lors de la deuxième, la saisie a porté sur 5 kg d'herbe, 2 kg de résine, 1 kg de MDMA, 65 g de cocaïne, ainsi que des armes de poing et un fusil à pompe.

## VIOLENCE ET ARMES

Un des éléments récurrents avec le trafic de drogue est qu'il débouche très souvent sur des situations de violences, de règlements de compte, de défense du territoire dans la mesure où les intérêts financiers peuvent être importants. Rennes n'échappe pas à ce phénomène mais il y a une impression générale que ces faits de violences s'amplifient, même si le phénomène n'est aucunement comparable à la ville de Marseille : « *L'activité liée aux stupéfiants et les phénomènes de délinquance ont augmenté (...) les faits de violence, les coups de feu, les violences physiques sont liés aux stupés. Les stupés ça engendre plein de délinquance* » (GF Application de la loi).

La présence d'armes semble être de plus en plus systématique, proportionnellement à l'importance du trafic : « *Il y a aussi une circulation d'armes, on trouve plus régulièrement des armes et ils n'ont pas trop de scrupules à les sortir. Pour se justifier ils déclarent que c'est pour protéger leur business et protéger leur territoire. ça devient de plus en plus violent de ce côté là. Ce n'est pas pour attaquer mais pour se protéger* » (GF Application de la loi). Les armes possédées par les individus ne se limitent plus aux armes blanches ou aux petits calibres : « *Les armes qu'on a pu saisir ces derniers temps, autant on pouvait tomber sur une réplique de Beretta en arme de catégorie D donc pistolet d'alarme. Là on a saisi du 9mm, on a saisi une arme de guerre, un fusil à pompe* » (GF Application de la loi). Comme en 2014, des échanges de coups de feu ont été relevés, à mettre en lien avec du trafic de stupéfiants : « *Sur les affrontements, c'est des guerres de territoires, il y a des terrains à vendre. On en vient aux coups de feu par endroit. Il y a des règlements de compte, des coups de feu liés aux stupéfiants, il n'y avait pas cela avant* » (GF Application de la loi).

## IMPLICATION DES MINEURS DANS LE DEAL DE RUE

Toujours sur l'une des deux affaires à Rennes, la présence de mineurs impliqués dans la vente a pu être constatée. Cette implication n'est pas toujours volontaire, les personnes peuvent y être obligées et subir des menaces de la part de trafiquants, de même que les familles peuvent subir des pressions : « *Des jeunes mineurs parce qu'ils étaient sujet aux violences. S'ils ne dealaient pas, s'ils ne ramenaient pas l'argent, ils mettaient la pression sur les gamins. Les gamins dealaient non pas par nécessité mais plus par peur qu'autre chose* » (GF Application de la loi). Pour d'autre, le choix de dealer est totalement volontaire (cf.

Autre élément présentant un caractère de nouveauté pour ce phénomène de violence, des bagarres en plein jour entre bandes rivales pour des luttes de territoire. En effet, suite au démantèlement d'un réseau, un marché était à reprendre. C'était l'objectif des personnes tenant le trafic sur le centre-ville (cf. les mineurs étrangers isolés). Une rixe impliquant une trentaine d'individus a eu lieu dans un quartier, avec pour objectif clair de venir occuper le terrain laissé vacant suite au coup de filet. Le lendemain, une nouvelle rixe (impliquant d'ailleurs quelques mineurs du quartier) en représailles de la première a eu lieu dans le centre ville de Rennes, avec des individus armés de divers objets contondants, débouchant sur 19 interpellations. Au final, le marché a repris (« *La nature a horreur du vide* », GF Application de la loi).

Suite à ces différentes affaires de démantèlement de réseaux de trafiquants, la présence policière s'est intensifiée sur les quartiers. Des actes d'hostilités à l'égard des forces de l'ordre (jets de pierres ou de bouteilles...) peuvent alors se manifester mais dans un juste dosage afin de ne pas non plus amplifier la situation : « *Les policiers sont confrontés non pas à de la violence mais à une hostilité manifeste et avec aussi une volonté de ne pas aller trop loin dans cette rivalité afin d'éviter que la Police bloque tout. Si à un moment, le quartier est aux prises [des trafiquants], il pourrait y avoir une présence policière permanente qui bloquerait du coup complètement le marché. Certains trafiquants ont cette donnée en ligne de mire et essayent de doser* » (GF Application de la loi).

les mineurs étrangers isolés).

Ce qui est également à relever, concernant les plus jeunes, c'est l'influence qu'ils peuvent subir de la part des trafiquants exerçant à l'échelle d'un quartier : « *Ils [les trafiquants] ont de l'influence non négligeable sur les petits et quand on dit petit ça commence à partir de 10 ans, qui servent à la fois de guetteurs, de nourrices, de transporteurs, et qui gagnent très facilement leur argent de poche, leur paye comme ils disent* » (GF Quartier). La perspective d'un gain monétaire facile peut les entraîner à passer le pas, et à se retrouver progressivement prisonnier d'un engrenage dont ils

pourront difficilement s'extraire : « Des plus jeunes commencent à rentrer dans ce système de business, à guetter, à porter, à acheter le coca, faire les courses. Au départ, ils font les courses pas liées aux stupéfiants, mais liées aux dealers. Ils vont acheter le kebab, ils vont acheter la cannette de coca, ce genre de petit truc. Ils gardent les deux trois pièces qu'on leur donne. La fois

d'après, en même temps qu'ils vont chercher le coca, ils vont donner ou ramener de l'argent et puis le cycle s'installe comme cela de façon progressive, ultra rapide quand même, et c'est monnayage systématiquement, et c'est performant pour le coup » (GF Quartier).

## PHÉNOMÈNE D'ÉPICERIE

Sur l'une des affaires, on remarque la présence non négligeable de MDMA. Jusqu'à présent, les réseaux de trafiquants étaient très « classiques » dans leur stock et étaient souvent des réseaux mono-produit, avec le plus fréquemment du cannabis. Là on constate que les réseaux tendent à proposer une offre plus diversifiée en produits. La MDMA fait principalement l'objet de vente sur les espaces festifs par des usagers-revendeurs. La MDMA était jusqu'à présent une rareté sur le trafic dans les cités, or on se rend compte que les choses sont en train de bouger : « On a trouvé dans une cave [à quartier] plus d'un kilo de MDMA. On a fait une autre affaire au mois de juillet où on a trouvé plus de deux kilos de MDMA, de la résine, de la cocaïne et des armes. Pour la MDMA, ce que disait l'auteur principal c'est que la MDMA était à part en fait, c'est pour toucher un autre type de population, ça n'a rien à voir avec le deal classique dans les cités » (GF Application de la loi). C'est en ce sens que l'on parle de phénomène d'épicerie. Les vendeurs doivent pouvoir répondre à toute demande et infiltrer de nouveaux marchés : « Les nouveautés c'est qu'on est de moins en moins dans des réseaux spécialisés par produit mais on est dans des épiceries. Il y a une adaptation à la demande, à la fois dans les trafics de quartier ce qui était assez rare et également chez les grossistes. C'est deux seuils où on avait rarement autant de variétés de produit. Les dossiers de quartier faisaient état de ceux qui s'occupaient de l'herbe ou de la cocaïne, maintenant on retrouve de tout, y compris de la kétamine, ça monte en puissance » (GF Application de la loi).

Ce phénomène ne se limite pas à Rennes. A l'échelle de la région, le nombre d'affaires de trafic multi-produits est assez important. Sur l'inventaire des relatifs à des affaires (non exhaustif) de démantèlement de réseaux ou de revendeurs, la palette des produits est de plus en plus large :

Deux affaires sur Lorient : l'une où la saisie porte sur 12 kg d'héroïne, 4 kg de cocaïne et 1 kg d'ecstasy ; une autre avec 600 g d'héroïne et 1,3 kg de MDMA. Toujours dans le Morbihan (Presqu'île de Rhuy) : 40 g de cannabis ; 231 g d'héroïne ; 5 g de cocaïne ; 36 g de speed ; 62 g de produit non identifié ; au moins

30 pieds de cannabis (des liquidités, des téléphones portables, du matériel de pesée ainsi que du matériel de culture). Sur Fougères, trois personnes arrêtées de retour de Rotterdam avec 4,2 kg d'héroïne, 30 g de cocaïne et 16 g d'opium.

Enfin, un appartement qualifié de véritable laboratoire à Brest dans lequel la saisie est également impressionnante en diversité : 89 kilos de cannabis, plusieurs sachets contenant un total de 147 champignons hallucinogènes, 144 buvards de LSD, des balances de précision...

Lors d'un go-fast entre Rennes et Janzé, pour lequel une quantité importante d'héroïne a été saisie (23kg), de manière connexe, il y avait la présence de 54 comprimés d'ecstasy.

Sur l'ensemble de ces constatations, on remarque la diversité des produits avec le distinguo qu'on pouvait faire entre les produits « urbain » (héroïne, cocaïne, cannabis) et les produits « festifs » (MDMA, kétamine, LSD) qui a moins lieu d'être aujourd'hui.

Une autre affaire près de Fougères, dite « du gang des garagistes » va également dans le sens d'une offre multi-produits. Dans cette affaire, on n'est pas sur le modèle décrit précédemment « d'épicerie », mais plutôt sur le modèle plaque tournante centrale d'achat. En effet, il s'agissait plutôt d'une bande organisée se faisant livrer des produits (héroïne, cocaïne, résine et herbe de cannabis) en grande quantité en provenance de la région parisienne afin d'approvisionner d'autres plus petits réseaux de trafiquants situés dans plusieurs départements (à Fougères, à Lorient, à Saint-Malo et à Saint-Lô dans la Normandie). Cette affaire a nécessité l'intervention du GIGN dans la mesure où les individus étaient armés et présentés comme dangereux et lourdement armés. Dans cette affaire, les produits saisis sont les suivants : 4,6 kg d'héroïne, 2 kg de cocaïne "de pureté élevée" mais aussi 3,6 kg de résine de cannabis, 1,5 kg de speed, près de 6.000 gélules de MDMA (...) ainsi que des armes (pistolets automatiques, revolver, fusil à pompe court) et des centaines de munitions.

## LE PHÉNOMÈNE DE JUMELAGE

Le cas de revendeurs non-locaux peut être observé. Les individus, souvent usagers-revendeurs, viennent d'autres régions, notamment Paris. Ils sont « placés » sur Rennes ou ailleurs afin d'éponger une dette en lien avec le trafic de stupéfiants : « Des personnes mises à l'amende par des dealers de régions parisiennes, ils se sont fait

*saisir du produit, ils sont en dette, ils sont placés sur le trafic en province. Ils habitent en appartement, ils sont très encadrés, ils vont vendre tous les jours jusqu'à effacement de la dette qui ne s'efface jamais. Ils sont selon les termes "placés" » (GF Application de la loi).*

## DAVANTAGE D'ACHATS SUR LE DARKNET

En termes de source d'approvisionnement possible en drogue, on peut relever l'utilisation croissante du darknet pour commander des produits. Sur cette partie dite « sombre » ou « profonde » du web, un large choix de produits est possible. Les vendeurs proposent des produits avec des descriptions alléchantes, indiquent parfois la composition de ceux-ci et le packaging peut être digne de produits légaux. L'acheteur effectue la commande en ligne, et reçoit un colis contenant le produit, à son domicile, ou chez quelqu'un d'autre. Le règlement se fait en bitcoins<sup>9</sup>. Les autorités n'ayant pas accès à l'identité de ces vendeurs, le seul moyen

de les identifier est alors par les empreintes trouvées sur les paquets, ce qui est rarement fructueux. (Note ethno festif) ; « On voit régulièrement des gens qui s'approvisionnent en héroïne et cocaïne par le darknet. C'est régulier mais marginal. Souvent des personnes qui ont un passé de dealer. Des produits plus chers et plus dosés, des livraisons discrètes et anonymes, avec des quantités pouvant aller jusqu'à 50 grammes. Et encore 50 grammes c'est plus pour du speed, sur la cocaïne on va être sur des 10 grammes (...) le rapport qualité-prix est jugé intéressant » (Quali festif).

## TRAFIC DE COCAÏNE EN PROVENANCE DE GUYANE ET DU SURINAM

Un phénomène lié au trafic de cocaïne semble être en expansion, soit par voie postale ou bien encore avec l'utilisation de mules : « Il y a toujours la poursuite de l'arrivée de la cocaïne du Surinam via la Guyane par deux procédés, à la fois en colis Chronopost et également par les mules... ça devient un sport national et international. Ce phénomène a commencé sur les très grandes villes, s'est éclipé vers sur les grandes villes de province et maintenant s'installe en campagne » (GF Application de la loi). L'utilisation de la voie avait déjà été relevée en 2014. Des petites quantités de cocaïne très pure étaient expédiées vers la métropole. En 2015, cela perdure mais avec des quantités postées qui sont plus importantes : « C'est de la cocaïne d'une pureté hyper intéressante. L'année dernière c'était des petites quantités mais là les quantités deviennent assez

*conséquentes, ça arrive et ça leur permet de gérer du semi gros » (GF Application de la loi). Les arrestations de mules ont été plus fréquentes en 2015 en Bretagne. Les quantités de cocaïne en provenance de Guyane dissimulées peuvent représenter un volume élevé : ainsi quatre passagers d'un véhicule ont été interpellés, chacun avait ingéré 200 grammes de cocaïne ; pour une autre affaire, sur les deux personnes arrêtées, les quantités étaient respectivement de 172 et 180 grammes.*

Le transport routier est également de mise, les douanes ont ainsi intercepté une voiture dans laquelle les individus avaient dissimulé 650 grammes de cocaïne, ces derniers avaient atterri quelques heures auparavant en provenance de Guyane.

<sup>9</sup> - Monnaie virtuelle.

# PRINCIPALES TENDANCES CONCERNANT LES MODES DE CONSOMMATION

## LES PRATIQUES D'INJECTION

Le constat fait concernant le public dit précaire est que les problèmes sanitaires, du type abcès, à mettre en lien avec les pratiques d'injection sont moins importants aussi bien chez les garçons que chez les filles : « Il y a beaucoup moins de sollicitations pour des abcès à cause de pratiques d'injections qui étaient assez hard auprès du public féminin, soit ils sont moins visibles ou il y en a moins. Moins visibles aussi chez les garçons, ces pratiques d'injection trash » (GF socio-sanitaire). Pour autant, ça ne veut pas dire que ce type de problème a totalement disparu. Des individus injecteurs peuvent présenter des infections assez importantes : « On travaille avec le service des maladies infectieuses sur les plaies où on sent qu'il y a une résistance, un truc qui résiste un peu. Il y a une vigilance notée par rapport à du streptocoque pyogène qui peut être relié à de la toxicomanie (...) il y avait du strepto pyogène, suite à des injections de speed, ça suivait le parcours veineux, il y avait des petits boutons croûteux » (GF socio-sanitaire), ou d'autres type de problèmes : « On a eu plusieurs incidents d'injection cette année (...) des cas d'aiguilles qui se cassent dans le bras. Impossible de l'enlever à l'hôpital, ça ne s'infecte pas mais ça dépend où c'est placé » (Questionnaire bas seuil).

La pratique de l'injection est toujours considérée comme quelque chose de relativement tabou et de plutôt mal perçue, qui se limite aux usagers ayant une carrière de consommateur déjà bien ancienne : « Par contre sur les plus jeunes, il y a très peu d'injecteur. Quand il y en a, c'est des profils psy très particuliers, c'est plus la maladie qui fait cela (...) en plus, c'est très mal vu "moi je ne me came pas, je sniffe, je le prends en parachute donc je ne suis pas un camé" » (Questionnaire bas seuil).

En 2015, les deux distribox, fermés depuis 2014 n'ont toujours pas été ré-ouverts. En 2014, ça avait impacté l'activité du CAARUD en termes d'augmentation de la file active et de l'importance du matériel d'injection stérile distribué. En 2015, du fait de la non-réouverture, le phénomène se confirme.

Autre élément relevé en officine cette fois, concernant les pratiques d'injection, c'est l'augmentation de demandes de stérifilt et des demandes de matériel d'injection de grande capacité : « Beaucoup plus de demandes de Stérifilt et de stéribox. Par contre ils demandent un stéribox et plein de stérifilts, ça veut dire qu'ils réutilisent probablement les seringues » (GF socio-sanitaire).

## À PROPOS DE LA PRATIQUE DU SNIFF ET DU ROULE-TA-PAILLE

L'outil 'roule-ta-paille' continue à être de plus en plus utilisé. Cet usage se confirme d'année en année. Ce qui semble par contre se modifier, c'est l'utilisation croissante du sérum physiologique à mettre en parallèle avec l'utilisation du 'roule-ta-paille'. Les usagers intègrent de plus en plus les précieux conseils des professionnels de la réduction des risques et comprennent qu'il est

judicieux de se rincer le nez après avoir sniffé une poudre : « Plus de demandes de sérum phy. Le lien est mieux fait entre l'utilisation du sérum et le sniff, alors qu'avant les gens se demandaient à quoi ça servait, si c'était pour les yeux ou autres. Maintenant il y a des gens qui viennent demander le sérum » (Quali festif).

## À PROPOS DU KIT BASE

Les professionnels de la réduction des risques, à la fois sur l'espace urbain et sur l'espace festif confirment une tendance qui poursuit son développement, à savoir des demandes de plus en plus importantes du kit base, outil encore appelé 'pipe à crack'. Justement le nom ne semble pas approprié, car si les demandes pour ce matériel sont en augmentation, notamment en raison d'une satisfaction à l'égard de cet outil, elles

ne se limitent pas à la consommation de cocaïne basée : «Les usagers sont satisfaits du kit base, mais ça sert à autre chose que la base. Tous les produits agglomérés, même le cannabis (...) c'est peut être un mode de consommation qui paraît moins dangereux» (Questionnaire bas seuil) ; «Il y a des demandes de pipe à crack sur le stand mais après ça peut être de la DMT, de la MD ou de la coke» (Quali festif).

# APPROCHE PAR PRODUIT

## LE PRIX DES PRINCIPALES DROGUES ILLICITES OBSERVÉ EN BRETAGNE EN 2015

PRINCIPAUX PRODUITS		PRIX RELEVÉS	TENDANCE	COMMENTAIRES
Amphétamines speed		Prix bas : 10 € Prix haut : 20 € Prix courant : 15 €	→	Ces prix concernent le gramme de poudre d'amphétamine
Buprénorphine Haut Dosage		2/5 € le comprimé 10 € la plaquette de 7 comprimés	→	La BHD est essentiellement observé en milieu urbain
Cannabis	Herbe	Entre 12 et 20 € le gramme	→	Confirmation de la hausse du prix pour la forme herbe avec une grande variabilité. Pas de changement sur la forme résine.
	Résine	Entre 5 et 10 € le gramme	→	
Cocaïne		Prix bas : 50 € Prix haut : 120 € Prix courant : 70/80 €	→	La qualité de la cocaïne n'est pas systématiquement proportionnelle à son prix. Les prix les plus hauts sont relatifs à un marché plus difficilement accessible par tous.
Héroïne		Prix bas : 25/30 € Prix haut : 60 € Prix courant : 40 €	↓	Confirmation de la baisse du prix bas du gramme d'héroïne. Ces prix concernent l'héroïne brune, la présence d'héroïne blanche est exceptionnelle
Kétamine		Prix bas : 40 € Prix haut : 70 € Prix courant : 50 €	→	Une sensible hausse du prix de la kétamine. Pour rester à un prix constant, les vendeurs proposent des ventes à 0,8 gramme.
LSD		Prix buvard : 10 € Prix à la goutte : 10 €	→	Un prix constant depuis plus d'une dizaine d'années
MDMA	Ecstasy (Comprimé)	Prix courant : 10 €	→	Comprimé de plus en plus disponible avec une plus grande variabilité dans les prix (de 5 à 15 euros)
	Poudre / cristal	Prix bas : 30 € Prix haut : 60 € Prix courant : 50 €	↓	La MDMA peut fréquemment être vendu de manière fractionnée. Ainsi un parachute sera vendu à 10 euros.
Méthadone®		5 € la fiole de 60mg	→	Prix constant depuis de nombreuses années. La méthadone fait fréquemment l'objet de troc plus que de transactions financières.
Sulfate de Morphine		Gélule 100 mg : 5 € Gélule 200 mg : 10 € 50/60 € la boîte	→	Produit présent dans un cercle d'usagers très restreint

## L'USAGE D'HÉROÏNE

### DONNÉES DE CADRAGE

L'héroïne, présentée sous la forme de poudre ou de caillou, de couleur brune, plus rarement blanche et exceptionnellement de couleur rosée, recouvre différentes appellations : « *héro, came, meumeu, brown sugar, bourrin, marron, rabla...* ». Il est à noter que l'utilisation de ce dernier terme 'rabla' a, durant de longues années, créé une confusion autour de la connaissance du contenu du produit par les consommateurs novices qui de ce fait consomment de l'héroïne à leur insu. Cette confusion semble, avec l'élargissement de sa diffusion, diminuer. D'autres usagers la consomment pour gérer les descentes de stimulants et le plus souvent en minimisent la dangerosité.

Concernant sa disponibilité, il semble que l'héroïne brune est un produit généralement plutôt disponible pour les acheteurs qui ont une bonne connaissance et sont bien implantés dans le réseau, car il s'agit d'un trafic discret. De son côté, l'héroïne blanche semble être un produit rare et réservé à certains réseaux.

Entre 2002 et 2010, le prix de l'héroïne aurait baissé d'environ 30 par gramme. Ainsi, alors que le gramme d'héroïne brune était vendu en 2003 entre 60 et 70 € en moyenne, il pouvait être vendu en 2013 entre 30 et 50 €. Pour les consommateurs, l'héroïne semble posséder une double image. Elle serait à la fois un produit recherché pour ses effets mais aussi un produit considéré comme dangereux, tant vis-à-vis du risque de dépendance qu'elle

induit, que du fait de sa teneur en produits de coupe. Il est à noter que l'image létale de ce produit tendrait à s'atténuer chez ses consommateurs. Cette évolution dans la représentation des effets de l'héroïne peut, en partie, être expliquée par la diminution du nombre d'overdoses et par son accessibilité accrue au sein de nouvelles populations (milieu festif, public des quartiers...). Concernant les non usagers<sup>10</sup>, l'héroïne semble être associée à une image négative : celle du toxicomane, injecteur, précarisé.

Cette substance peut être injectée, sniffée ou fumée. Ces deux dernières pratiques sont les plus courantes car contrairement à l'injection, elles donnent une image moins dramatique et culpabilisante de l'usage.

L'usage d'héroïne associé à d'autres produits serait lié à différents facteurs. Ainsi, elle permettrait de pallier la pénurie du produit ou le manque d'argent de l'utilisateur lorsqu'il est dépendant. Elle pourrait aussi prendre un caractère festif lorsque l'héroïne est associée à la cocaïne, en « Speed-Ball<sup>11</sup> ». L'usage d'héroïne peut clore un épisode festif et permettre « d'adoucir la descente de stimulants ».

Les principaux problèmes sanitaires observés avec l'usage d'héroïne sont la dépendance et les difficultés liées au manque, de même que des complications liées au mode d'administration (ex : système veineux dégradé, abcès...).

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

#### L'HÉROÏNE DISPONIBLE MAIS D'UNE QUALITÉ TOUJOURS ASSEZ BASSE

Pour 2015, l'héroïne reste à un niveau de disponibilité équivalent aux années passées : « *Très présent sur l'espace urbain. Pas de pénurie* » (Questionnaire bas seuil). Ce qui ne change pas non plus, c'est que, si le produit est présent, selon les usagers sa qualité demeure toujours relativement basse : « *A Rennes ce*

*n'est toujours pas exceptionnel en qualité, par contre c'est très facile à trouver. Très disponible, ça c'est sûr. Mais après, au niveau qualité c'est très moyen. On le ressent beaucoup plus quand c'est des personnes de passage et qui déclarent des qualités dégueulasses* » (Questionnaire bas seuil). Malgré ces piètres qualités

10 - Il s'agit d'individus qui ne consomment pas du tout le produit, ou des non-consommateurs de drogues en général.

11 - Il s'agit du mélange héroïne et cocaïne.



et les déceptions qu'elles peuvent entraîner, les usagers répondent quand même présent : « *Même certains ne savent plus pourquoi ils en achètent parce qu'ils sont sûrs d'être déçus* » (Questionnaire bas seuil).

Régulièrement, des arrivages de petites quantités d'héroïne de meilleure qualité sont toujours d'actualité, mais il s'agit de phénomènes très éphémères : « *En début d'année, un mec qui avait trouver de la came blanche. (...) bonne expérience au niveau des effets décrits, c'était de l'héro par rapport à ce qu'il ressentait. Acheté par un réseau du Nord* » ; « *En fin d'année de l'héroïne brune venant de Lille et non coupée était vendue 30 euros* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Au niveau de l'héro, il y aurait de la gaufrette, ou héro claire avec des points noirs qui serait meilleure que ce qui circule parce que c'est assez médiocre* » (GF Socio-sanitaire). Sans changement, la part la plus importante des consommateurs d'héroïne demeure un public qualifié

---

## À PROPOS DES MODES D'ADMINISTRATION

---

Dans l'ordre, l'héroïne est principalement sniffée, puis fumée sur des feuilles d'aluminium, et enfin injectée : « *Le mode de consommation c'est sniffé même si comme l'année dernière il y a une augmentation du nombre d'injecteurs et notamment des hospitalisations liées à cette pratique. Des abcès, l'aiguille qui pète et qui reste en sous cutané et des infections* » (GF socio-sanitaire). L'injection ne concerne pas trop les plus jeunes

de précaire, même si l'héroïne n'est pas uniquement 'réservée' à ce public (Questionnaire bas seuil). Pour les plus jeunes, il y a toujours la non connaissance à savoir qu'ils consomment de l'héroïne : « *Pour les jeunes c'est plus compliqué, il y en a de moins en moins qui arrivent à définir ce qu'est l'héro. Ils consomment de la rabla mais pas d'héro. Il y a toujours cette confusion chez les jeunes, pas en âge mais en termes d'ancienneté de consommation, les débutants* » (Questionnaire bas seuil).

Il y a encore des overdoses d'héroïne malgré des taux de pureté souvent très faibles. La polyconsommation est un des facteurs explicatifs : « *Ça peut être l'association méthadone héroïne et ou benzo, une polytoxicomanie. Les décès sur l'Ille-et-Vilaine et les Côtes d'Armor, c'est à peu près une vingtaine, ça comprend les drogues et les médicaments* » (GF Socio-sanitaire).

usagers : « *Sur les plus jeunes pas trop d'injection (...) dans les nouveaux, c'est plutôt trace et fumé. Fumé en alu* » (Questionnaire bas seuil). L'inhalation à chaud continue tranquillement son développement, notamment auprès d'usagers qui délaissent l'injection : « *Les injecteurs passent un peu plus à l'alu, notamment les nouvelles têtes qu'on voit. Les vieux restent injecteurs* » (Questionnaire bas seuil).

---

## UNE BAISSÉ DU PRIX BAS DU GRAMME D'HÉROÏNE

---

Une confirmation, par rapport à ce qui avait été évoqué en 2014, de la baisse de la fourchette basse du prix de l'héroïne. Si le prix moyen du gramme ne bouge pas, les tarifs peuvent être assez bas : « *Quelques uns arrivent à en choper à 25 euros. Elles est de mauvaise qualité mais elle n'est pas chère* » (Questionnaire bas seuil). Avec ce prix, le produit est donc rarement de

bonne qualité. Ces bas tarifs peuvent aussi s'expliquer par le fait qu'il ne s'agit pas de gramme pesé ou par des achats de quantité supérieure au gramme : « *Pour la pas cher c'est souvent du 0,6, souvent des grammes pas bien dosés. En achetant deux grammes, le prix peut beaucoup diminuer* » (Questionnaire bas seuil).

---

## UNE HÉROÏNE DE MEILLEURE QUALITÉ HORS DE RENNES ?

---

Quelques éléments amènent à formuler l'hypothèse d'une qualité de l'héroïne qui pourrait être de meilleure qualité hors de Rennes, pas spécialement en zone rurale mais dans d'autres villes du département d'Ille-et-Vilaine. Dans ces villes, l'héroïne serait sans doute moins disponible comparativement à Rennes, mais quand même présente et avec des qualités plus intéressantes que ce qui peut se trouver sur le marché à Rennes : « *Il y en a moins sur Vitré ou Saint-Malo, elle est moins disponible mais de meilleure qualité* » (Questionnaire bas seuil). Autre élément qui peut être

un facteur explicatif, c'est que dans ces secteurs plus éloignés de l'agglomération rennaise, il doit y avoir moins de réseaux de vente, et un trafic qui serait plutôt le fait d'usagers-revendeurs qui s'approvisionnent eux-mêmes en Hollande ou dans le nord de la France : « *Qualité de l'héroïne peut être de meilleure qualité hors de Rennes, et on a pour le coup de vrais toxicomanes, on a un vrai marché, Fougères, Vitré, Redon... (...) c'est un trafic très particulier, parce qu'ils tapent beaucoup dans le produit et il faut le financer* » (GF Application de la loi). Ces éléments seront à confirmer ultérieurement.

## HÉROÏNE ET ESPACE FESTIF

Une présence toujours discrète de l'héroïne est attestée : « Ce n'est pas majoritaire mais il y en a un petit peu, et en alternatif. Il y en a toujours un petit peu, discrètement, la came c'est tabou, ce n'est pas comme les autres produits » (Quali festif). L'usage d'héroïne est notamment utilisé en gestion de descentes des psychostimulants : « C'est le petit matin et il faut gérer les descentes (...) mais en milieu festif, ils ne prennent pas cela pour se défoncer » (Quali festif). Si l'héroïne est présente, elle continue d'avoir une image très négative,

et sa présence discrète s'explique principalement dans le fait que les consommations se font de manière quasi clandestine : « Des gens qui se font littéralement jeter d'un camion parce qu'ils ont demandé si il y avait de l'héroïne à vendre. Toujours une stigmatisation énorme (...) la drogue en festif est largement dédramatisée, et banalisée sauf l'héro et surtout en injection. C'est stigmatisée en festif. Ce n'est pas très bien vu » (Questionnaire bas seuil).

## LE PROFIL " JEUNE CONSOMMATEUR D'HÉROÏNE "

Le profil d'usager d'héroïne assez jeune (autour de la vingtaine) se confirme. Il s'agit d'un profil de personnes en demande de soin, assez atypique par rapport aux profils plus 'traditionnels' des consommateurs d'héroïne davantage présent chez des usagers plus âgés, et plus ancrés dans la précarité : « C'est des profils de patients insérés, jeunes qui ne sont pas dans des notions de grande précarité ou dans des systèmes d'exclusion familiale ou scolaire » (Questionnaire bas seuil). L'initiation à l'héroïne est à mettre en relation avec un parcours dans le milieu festif qui a démarré assez tôt et avec des consommations de stimulants (cocaïne,

amphétamines, MDMA...) dont l'accès est désormais plutôt dédramatisé : « L'héroïne arrive souvent autour de la vingtaine après deux trois ans de bain dans le milieu festif. A un moment, les descentes deviennent un peu compliquées, l'héroïne vient. Les pétards de cannabis gèrent la descente au départ et après c'est l'héro qui remplace cela. Donc peut être un accès au soin plus précoce. Mais c'est quelque chose que l'on note depuis quelques années. Les usagers arrivent plus rapidement vers le soin avec des demandes d'accompagnement pour des consommations qui remontent à moins d'un an » (Questionnaire bas seuil).

## LA BUPRÉNOPHINE HAUT DOSAGE (BHD)

### DONNÉES DE CADRAGE

Le subutex®, appelé « sub » ou « subu », est normalement utilisé dans le cadre d'un protocole médical de substitution aux opiacés. Dans la rue, le « sub » ferait souvent l'objet de troc ou de dépannage entre usagers. Cependant, il existe un trafic pour ce produit dont les clients seraient des usagers ne disposant pas de couverture sociale ou des personnes ne désirant s'en procurer que ponctuellement.

Depuis 2010, le prix du comprimé s'est stabilisé à 5 euros. Auparavant, les prix ont pu être très variables, entre 1 et 9 euros le comprimé de 8 mg selon le réseau employé par l'usager. Cette fluctuation pourrait être liée à une demande, faite en 2004, par l'AFSSAPS<sup>12</sup> aux médecins, de respecter le protocole de prescription.

Le mode d'administration est sujet à détournement. En effet, la prise de ce produit est à l'origine sublinguale or, des usagers dépendants psychologiquement à un mode d'administration, peuvent l'injecter, le sniffer ou plus rarement le fumer.

Des usagers de subutex® souhaitant ressentir davantage d'effets le mélangent à des produits tels que des

benzodiazépines. Les effets du mélange avec des opiacés (en particulier : apparition de crise de manque, annulation des effets des opiacés) seraient, quant à eux, bien connus des usagers et participeraient à leur perception négative du subutex®.

Le subutex® semblerait donner satisfaction aux personnes l'utilisant à des fins thérapeutiques mais chez les autres usagers, il posséderait une mauvaise réputation liée aux complications sanitaires qu'entraîne son injection, tels que le gonflement des membres inférieurs et supérieurs (syndrome des « mains de Popeye » ou du « gant de boxe »), l'obturation des vaisseaux sanguins, des abcès, des veinites...

2006 et 2007 ont vu l'apparition de médicaments génériques du subutex® : la buprénorphine Arrow® et Mylan®. Depuis leur commercialisation, ces produits ne semblent pas susciter un réel engouement tant chez les prescripteurs et les patients que chez les usagers qui souhaiteraient les détourner de leur usage initial.

---

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

---

### LA BUPRÉNORPHINE HAUT DOSAGE TOUJOURS AUSSI DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ DE RUE

La Buprénorphine, comme pour les années précédentes, reste à un niveau de disponibilité et d'accessibilité assez important sur l'espace urbain. Les usagers qui souhaitent accéder à ce produit sur le marché de rue ou via des prescriptions ne semblent pas avoir de difficulté pour s'approvisionner : « *C'est toujours disponible sur le marché de rue, ou par ordonnance. C'est toujours*

*présent* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Très disponible et très facile* » (Usager de l'espace urbain). Aucun changement dans le prix sur le marché de rue n'est relevé (entre 2 et 5 euros). Les usagers ont tendance à vouloir refuser la BHD générique. Ils préfèrent assez largement le subutex® (Note ethno urbain).

---

### UN PROFIL D'USAGER PRÉCAIRE ET POLYCONSOmmATEUR

La Buprénorphine est quasiment systématiquement associée à l'alcool et au cannabis. Plusieurs profils d'usagers de subutex se dégagent. Tout d'abord, un public jeune précaire, soit vivant à la rue, soit en logement et bénéficiant du RSA : « *Chez les jeunes précaires, en première intention c'est le sub. Du coup ils l'achètent dans la rue* » (Questionnaire bas seuil). D'autre part, on peut distinguer des usagers qui ont recours au subutex pour pallier au manque d'opiacés : « *Le sub c'est plus de la dépanne. Quand c'est associé à des prises d'héro régulières, c'est vraiment*

*pour gérer le manque quand il n'y a pas le produit* » (Questionnaire bas seuil). On peut également trouver des usagers anciens consommateurs d'héroïne qui sont passés à la consommation de subutex mais pas à visée de substitution : « *On a des profils comme cela, des injecteurs de sub' déjà anciens et qui ont complètement arrêté l'héro et qui sont dans un usage exclusif et méfiant de la bupré* » (Questionnaire bas seuil). Enfin, ce n'est pas une nouveauté, des consommations de subutex® sont toujours d'actualité chez les migrants originaires des pays de l'Est (GF Socio-sanitaire).

---

### LES MODES DE CONSOMMATION

En termes de mode de consommation, le subutex® est sniffé<sup>13</sup> mais également beaucoup injecté (Note ethno urbain). C'est avec cette modalité de consommation qu'il y a le plus de complications sanitaires, notamment des abcès : « *Toujours des soucis à cause de l'injection, ça fait vite des abcès. Les personnes qui injectent ont des complications, plus facilement des abcès à répétition. Des problèmes pour trouver sa veine derrière, des mains de Popeye* » (Questionnaire bas seuil). Les pratiques d'injection sont souvent assez mal

maîtrisées et les pratiques de réduction des risques délaissées (« *Subutex, en injection comme des cochons !* », Questionnaire bas seuil). Certains se montrent encore réticents à l'utilisation de filtres par peur de perdre une partie du produit. Au final, les usagers se plaignent de cette pratique sans pour autant y renoncer : « *Il y a beaucoup de plaintes par rapport à l'injection de subutex parce que ça fait mal, c'est vite enduré, on voit bien que c'est un produit difficilement injectable* » (Questionnaire bas seuil).

---

### UN PEU DE CIRCULATION DE SUBOXONE SUR LE MARCHÉ DE RUE

Le suboxone peut être utilisé par des personnes lorsqu'elles n'ont plus rien en produit : « *Comme l'année dernière, on en avait entendu parler, là on en entend de plus en plus parler. C'est pour ceux qui sont en galère, c'est le truc qui peut dépanner, 2 3 euros le cacheton de rue. Après ce n'est pas constant, c'est plus un épiphénomène qu'autre chose. Sinon ça peut se*

*dépanner sans être payé comme si on filait un Spasfon ou un Doliprane, parce que tu ne fais pas beaucoup de bénéfice avec et puis c'est rare. Il faut voir comment ça peut évoluer par la suite* » (Questionnaire bas seuil). Sinon, de manière marginale, il peut être revendu aux migrants des pays de l'Est, afin de pouvoir acheter en contrepartie du subutex® (Note ethno urbain).

---

13 - Aucune information sur des consommations fumées de subutex n'a été relevée cette année.

# L'USAGE DE MÉTHADONE®

## DONNÉES DE CADRAGE

Présentée sous forme buvable, la méthadone® autrement appelée « *métha, meth ou thamé* » est un traitement de substitution aux opiacés. Ce médicament est généralement bu. De rares tentatives d'injection ont été rapportées.

Avec la baisse de disponibilité du sulfate de morphine et la création en 2004 à Rennes d'un accès facilité à la méthadone® au centre de soin, ce produit a été de plus en plus utilisé au cours de ces dernières années. L'accès facilité à la méthadone® a eu pour effet de diminuer sa consommation en dehors des protocoles médicaux, et a aussi permis à ce produit d'acquiescer une image relativement positive : celle d'un traitement permettant de faire une pause, de pallier le manque, mais la perspective d'un « traitement à vie » effrayerait certains usagers.

A partir de 2008, la méthadone AP-HP® gélule (5 mg, 10 mg, 20 mg et 40 mg) a fait son apparition au centre de soin de Rennes. Pour l'instant, aucun marché parallèle n'a été observé.

La méthadone® demeure avant tout un produit de troc ou de dépannage entre usagers. Depuis 2009, le prix de la fiole s'est stabilisé à 5 euros.

Dans la mesure où ce traitement ne pallie qu'au manque physique d'opiacés, de nombreuses associations avec d'autres produits sont faites afin de potentialiser les effets : méthadone®/Valium® et méthadone®/alcool ont été les associations les plus fréquemment rapportées au cours de ces dernières années. Le sulfate de morphine et l'héroïne lorsqu'ils ont été disponibles ont pu également être associés au traitement quotidien des usagers. Des mélanges de méthadone® et de produits stimulants ou hallucinogènes ont parfois été rapportés.

Parmi les consommateurs de méthadone®, l'essentiel serait des usagers dépendants aux opiacés. Deux démarches ont été identifiées : l'utilisation de la méthadone® en substitution ou l'utilisation de celle-ci comme une possibilité de « *défonce* ».

Des complications sanitaires, liées pour la plupart à l'association de méthadone® avec d'autres produits, ont été rapportées par les professionnels ces dernières années. Il s'agirait principalement de surdosages dus au mélange avec d'autres opiacés, ou avec de l'alcool. Des prises de poids, des problèmes dentaires et le risque de grossesse lié à un rétablissement de l'ovulation malgré une absence de règles ont, par ailleurs, été évoqués.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### LA MÉTHADONE® DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ DE RUE

La méthadone® est toujours autant disponible sur le marché de rue : « *Très disponible* » (Usager de l'espace urbain) ; « *Dans la rue c'est toujours autant disponible si tu veux t'en dépatouiller* » (Questionnaire bas seuil). C'est la forme sirop qui est la plus disponible, les gélules sont assez rares et ce depuis quelques années déjà : « *Essentiellement du sirop parce qu'ils disent que c'est plus compliqué de l'avoir en gélule. Beaucoup de demandes en gélule mais c'est contraignant de pouvoir y accéder* » (Questionnaire bas seuil). De plus, certains peuvent montrer de la réticence à passer du sirop à la gélule : « *Certains ont peur de passer de la méthadone sirop à la gélule car ils pensent que c'est moins fort, ça reste ancré. Le sirop agit plus vite, 10-15 minutes, la gélule il faut le temps qu'elle fonde. Le sucre va faire carburer un peu plus vite le sirop. La différence n'est pas phénoménale aussi* » (GF socio-sanitaire).

Le prix courant d'un flacon de 60 mg de méthadone® est toujours depuis plusieurs années, à 5 euros. Mais le troc est plus présent en comparaison des transactions financières : « *C'est vraiment peu acheté, c'est plus du troc (...) ils l'échangent contre autre chose* » (Questionnaire bas seuil).

Les inductions « sauvages » de méthadone® qui peuvent se faire via le marché de rue et non pas avec un suivi médical ne sont pas rares. Les personnes utilisent la méthadone avant même d'entamer une démarche de substitution : « *Des patients qui arrivent ici qui ont déjà pris de la méthadone, voire qui sont sous méthadone, ils se sont automédiqués dès fois depuis plusieurs semaines (...) une demande de soin avec une demande claire et nette de substitution à la méthadone parce qu'ils le sont déjà. C'est assez fréquent. Et puis*

avec une imprégnation qui est assez marquée à la méthadone pas simplement depuis plusieurs jours, mais depuis plusieurs semaines ou plusieurs mois. Le traitement de rue est déjà installé. Ils connaissent les

deux donc la demande est claire » (Questionnaire bas seuil). Des usagers peuvent présenter une dépendance à la méthadone® sans n'avoir jamais été consommateur d'héroïne.

---

## LES PROFILS D'USAGERS DE MÉTHADONE®

---

L'usage détourné de méthadone® est plus rare chez les plus jeunes : « La méthadone a toujours une image négative chez les jeunes » (Questionnaire bas seuil), notamment en raison du risque accru d'overdose et pour les problèmes dentaires et de prise de poids que peut entraîner le sirop. Il sera plus présent chez des usagers plus anciens, consommateurs d'opiacés : « Les plus anciens qui ont eu un parcours d'injecteur, qui ont vraiment connu l'héroïne. Pas comme les plus jeunes qui ont démarré par le sub' et qui n'ont jamais connu l'héroïne » (Questionnaire bas seuil).

Comme pour la Buprénorphine, il y a toujours une récurrence des observations concernant les migrants des pays de l'Est sur Rennes avec mésusage de

méthadone®, et toujours des pratiques d'injection : « Ça fait quelques années. Méthadone et migrants des pays de l'Est, c'est les seuls qui se l'injectent » (Questionnaire bas seuil) ; « Et ils ne sont pas dans une démarche de soin, on en est loin » (GF socio-sanitaire).

La présence de méthadone® dans les décès par overdose reste constante : « Les décès par overdose avec de la méthadone, on en a toujours pas mal, c'est stable. On en rencontre régulièrement des décès par intoxication à la méthadone, que ce soit pris seul ou en association avec de l'alcool ou des benzodiazépines. C'est relativement régulier. Il y a plusieurs cas par an » (GF socio-sanitaire) ; « Méthadone et alcool plus benzo, c'est souvent » (GF Application de la loi).

---

## DES CONSOMMATIONS MORTELLES DE MÉTHADONE® PAR DES INDIVIDUS NAÏFS AUX OPIACÉS

---

Bien que rares, les cas de décès suite à une consommation de méthadone® par des individus naïfs aux opiacés ne sont pas inexistantes : « On a toujours les dossiers avec les décès non pas héroïne mais méthadone (...) la méthadone prise de manière anarchique. Certains sont dans une démarche de soin et se voient administrer les fioles, les gardent et les revendent. Les consommateurs le consomment sans suivi médical sur le dosage nécessaire » (GF Application de la loi). Il n'est pas impossible que ce phénomène bien que présentant un caractère exceptionnel soit en sensible augmentation : « Il y a une augmentation des accidents mortels suite à des prises de métha chez des gens qui ne sont pas du tout dépendants aux opiacés. Consommation accidentelle, les quelques cas

d'accidents, c'était ça, des gens qui se retrouvent en soirée et qui consomment sans trop savoir et qui ne consomment jamais d'opiacés, ça reste heureusement un phénomène exceptionnel mais il y a quelques cas quand même » (Questionnaire bas seuil). Le risque léthal est à peu près d'1 mg par kilo pour des gens qui ne prennent pas d'opiacés habituellement. Singulièrement, un décès d'une jeune personne de 15 ans est à relever (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, un décès accidentel est intervenu lors d'une free partie dans le Finistère. La personne a été retrouvée inanimée dans son véhicule et n'a pu être réanimée par les pompiers. La personne est morte pendant son sommeil. L'hypothèse la plus probable est celle d'une overdose de méthadone® (Note ethno festif).

# L'USAGE DE SULFATE DE MORPHINE (SKÉNIAN LP®)

## DONNÉES DE CADRAGE

Le Skénián® LP est un sulfate de morphine utilisé sur le site de la Bretagne par une population d'injecteurs, plutôt marginalisée. Présenté sous forme de gélules contenant des microbilles, il est appelé « skén, ské ». De 2002 à 2005, le Skénián® LP était largement disponible que ce soit en marché de rue, où l'on pouvait trouver la gélule aux alentours de 3 euros en 2003 ou directement via une prescription médicale. En 2005, suite à des restrictions importantes des prescriptions, la disponibilité s'est restreinte et parallèlement les prix ont augmenté pour atteindre 8 à 10 euros la gélule en 2010. Depuis 2010, le prix est stable à 10 euros. Certains usagers ont développé d'autres types d'accès ces dernières années : obtention, après un « arrangement » avec un médecin de ville, d'un protocole de traitement au Skénián® LP mais sans remboursement afin d'échapper au contrôle de la CPAM, ou des prescriptions dans un autre département.

L'usage de Skénián® LP doit son succès en Ile-et-Vilaine à sa réputation de produit fiable, sans coupe, aux effets proches de ceux de l'héroïne (flash, bien-être, effet cotonneux...) et garantis, contrairement à cette dernière qui compte-tenu des produits de coupe ne permet pas à l'usager d'être sûr des effets qui seront ressentis.

Chez ses utilisateurs, le sulfate de morphine semble posséder certes l'image d'un produit fiable, accessible et peu onéreux mais aussi l'image d'un produit à « l'accroche » rapide, dont il faudrait augmenter les doses ou le mélanger avec d'autres substances afin obtenir des effets.

Les complications sanitaires liées à l'usage de ce produit sont la dépendance avec une accoutumance rapide, les problèmes liés à l'injection (abcès, veinites, risques de transmission du VIH ou des hépatites par le partage de matériel...), ainsi que des problèmes de santé masqués par l'usage de morphine.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### AUCUN CHANGEMENT CONCERNANT LE SKÉNIAN®

Sans grande surprise, le skénián® reste toujours assez présent à Rennes. Si la mise en place des ordonnances sécurisées a pu freiner les possibilités d'acquisition, le skénián® reste toutefois accessible. Le profil des usagers de skénián® est le suivant : plutôt précaire, plusieurs années de toxicomanie, très expérimenté dans les produits, des personnes qui ne peuvent se passer d'injection, avec parfois beaucoup de prosélytisme sur le produit (Questionnaire bas seuil).

Ce qui est décrit depuis quelques années déjà à savoir des usages de skénián® circonscrits à un cercle limité d'usagers ne change pas. On est toujours sur un profil d'usagers qui consommaient de l'héroïne et qui se sont tournés vers le skénián® en raison des qualités médiocres de cette dernière : « *Toujours une petite communauté. Il y a une minorité qui ne consomme que du skénián et qui ne sont pas héroïnomanes à côté, ils trouvent un filon avec un médecin, ils se mettent sous protocole avec ordonnance, et maintenant ils ont leur dose quotidienne, sans trop qu'ils fassent du biz' avec les autres à côté. C'est vraiment leur consommation à*

*eux* » (Questionnaire bas seuil) ; « *C'est vraiment des profils spéciaux. On n'est pas dans la substitution là. Ils prennent du plaisir* » (Questionnaire bas seuil). A la base, il s'agit de personnes qui ont des prescriptions. Le troc, le dépannage de skénián® peut se faire au sein de ce cercle : « *Il y en a qui ont des prescriptions et ils dépannent leurs copains en revendant, ils font un peu de biz' à la fin du mois ou soit ils gardent tout pour eux* » (Questionnaire bas seuil).

Le skénián® ne se limite toutefois pas à ce cercle, il est également présent mais de manière moindre sur le marché de rue : « *Il y a aussi un marché noir présent. Les personnes s'échangent le nom des médecins et ils se prennent une part sur le traitement de la personne. Ce n'est pas du trafic mais du parrainage (...) c'est disponible mais pas en énorme quantité non plus* » (Questionnaire bas seuil).

Certains usagers peuvent par contre déclarer des effets indésirables relatifs à cette consommation : « *Il y en a par contre qui consomment du skénián mais qui ont un regard critique dessus "ce n'est pas très bon, ça fait mal*

quand on l'injecte, ça chauffe, ça fait mal à la tête", plus de plaintes et à mettre en avant les points négatifs qu'avec l'héroïne » (Questionnaire bas seuil).

Il y a toujours une corrélation manifeste entre skénan® et injection : « Skénan toujours injecté, on ne voit pas autre chose. C'est une évidence » ; « Le skénan est

associé aux pompes de 2cc du fait de la dilution dans l'eau » (Questionnaire bas seuil).

A priori, une personne vend du Moscontin® Ce dernier est estimé être un produit plutôt rare, vendu au même prix que le skénan® (Usager de l'espace urbain).

## L'USAGE D'OPIUM ET RACHACHA

### DONNÉES DE CADRAGE

L'opium peut se consommer mangé ou bu en décoction mais son usage le plus courant consiste à être fumé, souvent à l'aide d'une pipe, où la boule d'opium est préchauffée en étant piquée sur une aiguille, parfois mélangé avec du tabac. L'opium est également fumé en joint avec du tabac (et parfois également du cannabis, le joint est alors appelé « impérial », l'effet est rapide et semblable (en moins intense) à la consommation d'héroïne : sensation d'extase orgasmique, état de relaxation intense, insensibilité à la douleur (propriété analgésique de la morphine)... Le gramme d'opium oscillerait entre 30 euros et 60 euros. La disponibilité de ce produit reste épisodique et restreinte.

Le rachacha, appelé « opium du pauvre » est une décoction de graines de pavots, sous forme liquide ou sous forme de pâte. Le rachacha peut être ingéré ou fumé. Des tentatives marginales d'injection ont été rapportées ces dernières

années, soit après un nettoyage du produit à l'alcool à 90°, soit après un filtrage au Stérifilt®. Les effets sont décrits comme plus léger que l'héroïne et l'opium. Il serait considéré comme un produit naturel, facilitant la descente de stimulants ou d'hallucinogènes. Les coûts ont très peu évolué. Les prix oscillaient entre 2 et 10 euros le gramme en 2003 tandis qu'en 2005, c'est entre 3 et 10 euros qu'il était cédé en général (les prix pratiqués en milieu festif seraient moins chers, 5 étant le prix maximum). La plupart des vendeurs seraient les producteurs eux-mêmes. Il est à noter que très peu d'observations sont recueillies depuis 2006 sur ce produit.

S'agissant des complications sanitaires, une accroche rapide, des difficultés quant à la gestion du manque et des problèmes digestifs, ont été évoqués ces dernières années.

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

#### L'OPIUM, TOUJOURS UNE RARETÉ

À l'instar des années précédentes, l'opium est toujours d'une grande rareté (« *Opium c'est très peu vu* », GF socio-sanitaire). De sporadiques cas de consommations sont repérés sur l'espace urbain : « *Une fois comme ça, de temps en temps. Il y en a un ou deux* » (Questionnaire bas seuil), mais cela reste très anecdotique. Même chose sur l'espace festif, les usages sont très restreints et liés à la saison : « *Tout le temps la même période (...) d'autre fois encore, ça va être du vieux rachacha de coquelicot, des fois ça va être du bon produit. Ce n'est pas trop recherché* » ; « *L'opium aussi mais l'opium c'est saisonnier, septembre octobre, retour d'Espagne. Des travelers, ils en revendent un peu mais pas beaucoup* » (Quali festif). Le prix d'un gramme est de 20 euros (Note ethno urbain). Aucune information sur la rachacha.

# L'USAGE DE NÉO-CODION® ET D'AUTRES PRODUITS À BASE DE CODÉINE

## DONNÉES DE CADRAGE

Le Néo-codion® est un médicament utilisé dans le traitement symptomatique des toux sèches. Le néo-codion® contient un antitussif opiacé, la codéine qui bloque le réflexe de la toux en agissant directement sur le cerveau. Les autres substances fluidifient les sécrétions bronchiques.

Les utilisateurs de ce produit sont décrits comme étant pour la plupart des consommateurs d'opiacés de longue date, présentant un profil plutôt insérés socialement. Le recours à ce produit permet de gérer leur dépendance aux opiacés. Pour des consommateurs plus réguliers d'opiacés, la prise de néo-codion® permet de supporter le manque.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### NÉO-CODION®

Des usages marginaux de néo-codion® sont toujours repérés auprès d'usagers d'opiacés avec pour objectif de pallier au manque de d'héroïne : « *En dépannage, quand ils n'ont plus rien. Ce n'est pas le produit dominant. C'est vraiment en cas de manque imminent et c'est une solution de transition. Des vieux, sortis de la substitution* » (Questionnaire bas seuil).

D'autre part, comme relevé en 2014, des consommations de néo-codion® qui sont le fait de personnes habituellement pas observées par le dispositif TREND. Des usagers qui ne vont pas hésiter à faire du nomadisme de pharmacies pour la délivrance du néo-codion®. Chez certaines de ces personnes, les consommations trop importantes ont pu faire l'objet d'une prise en charge en CSAPA : « *Pas mal d'induction cette année de patients qui nous sont adressés par les pharmaciens pour mise en place de substitution par buprénorphine dans un contexte de*

*consommation de néo-codion. Profil plus des adultes 35-50 ans, plutôt inséré. néo-codion, codoliprane, lamaline (...) pas mal de femmes sur ce mode de consommation. Et quelques très jeunes, des étudiants* » (Questionnaire bas seuil). Contrairement aux usagers d'opiacés qui pallient au manque, ce public semble être rarement polyconsommateur : « *Ils ne font pas forcément usage d'autres produits, à part le cannabis. C'est des personnes qui sont vues pour leur premier produit. Avant, ça avait plus une visée substitutive* » (Questionnaire bas seuil).

Potentiellement le néo-codion® pourrait être plus présent en milieu rural plus qu'au sein de l'espace urbain traditionnel : « *On en entend peu parler ici. Peut être en milieu rural, une ou deux pharmacies nous ont parlé du Néo-codion. C'est un public différent* » (Questionnaire bas seuil).

### CODOLIPRANE®

Déjà décrit en 2014, parmi les produits codéinés, les médicaments paracétamol et codéine type Codoliprane® ou Efférgan®/Dafalgan® codéiné peuvent faire l'objet de consommations importantes chez certains publics qualifiés de public lambda : « *Le codoliprane c'est en pleine montée. C'est demandé par tous les styles. Certains viennent tous les deux ou trois jours, des jeunes aussi, c'est vraiment en hausse. Des médicaments comme le Tussipax et Toplexil, le Décontractyl. On en a vu qui prenaient dix boîtes de codoliprane par jour* » (GF socio sanitaire). Le néo-

codion® peut très vite être stigmatisé et peut faire l'objet de refus de la part des pharmacies. Les usagers se reportent alors sur le codoliprane. Les professionnels du champs socio-sanitaire semblent déconcertés par ces pratiques notamment en raison des possibles risques hépatiques pouvant découler d'une consommation régulière et importante de codoliprane. Toutefois, certains usagers peuvent avoir des pratiques visant à limiter ce type de risque : « *Un des types filtrait le codoliprane avec un filtre à café, ça mettait de côté une partie du paracétamol. Un savoir-faire pour s'épargner*



un peu le foie. Les demandes en codoliprane sont vraiment très fortes » (GF socio sanitaire). Pour le public plus précaire avec souvent une condition sanitaire passablement dégradée, ce type de produit fait partie des choses consommées, par forcément avec une visée de « défonce » mais plus en tant qu'antalgique<sup>14</sup> : « Pour eux le paracétamol n'est pas suffisant pour les maux de tête, il faut toujours autre chose (...) il y en a

beaucoup qui ont des douleurs chroniques importantes, notamment des douleurs dentaires. Ils arrivent avec des chiques, et ils veulent du fort, ils disent j'ai déjà pris trois codéines ce matin mais ça me fait rien » (Questionnaire bas seuil).

Toutefois, aucun décès en lien directement avec de la codéine n'a été signalé en 2015 (GF socio sanitaires).

---

## LE PURPLE DRANK NON OBSERVÉ MAIS PRÉSENT

---

Que ce soit sur l'espace urbain et sur l'espace festif, aucune observation sur de possibles consommations de purple drank n'a été relevée : « Le purple drank n'est pas observé, peut être scolaire, étudiant ou culture hip hop, ça vient de là. C'est un autre public. Des jeunes qui expérimentent » (Questionnaire bas seuil) ; « Ça n'a pas passé la frontière. C'est plus un truc d'ado qui va faire sa première expérience de défonce avec l'armoire à pharmacie de la maison » (Quali festif).

Pour autant, le fait qu'il n'y ait pas d'observations précises ne signifie pas que le phénomène n'existe

pas. Il échappe au recueil d'informations propre au dispositif TREND. Le CEIP de Caen a enregistré un bon nombre de signalements provenant de pharmacies pour des demandes de sirops antitussifs codéinés et d'antihistaminique du type Phénergan®. C'est notamment lorsque les demandes sont conjointes que les pharmaciens sont alertés. Les demandes peuvent être le fait de jeunes individus. Le CEIP de Caen a publié une note à ce sujet dans son bulletin d'addictovigilance en décembre 2015.

---

14 - Les produits codéinés sont toutefois fréquemment associés à de l'alcool.

## L'USAGE DE COCAÏNE

### DONNÉES DE CADRAGE

Présentée sous forme de poudre blanche, ou moins fréquemment sous forme de cailloux ou d'écaillles, la cocaïne, également appelée « coke, coco, CC, C ou Cesse » a vu sa disponibilité augmenter entre 2002 et 2008 sur le site de Bretagne. L'offre semble s'être stabilisée depuis 2009. Son usage serait plus fréquent au sein des deux milieux observés, urbain et festif.

Une distinction serait faite entre la cocaïne dite « végétale » et celle dite « synthétique », par les consommateurs. La première serait directement obtenue de la feuille de coca, contrairement à la seconde qui serait synthétisée. La cocaïne végétale serait de meilleure qualité que la synthétique. En termes de prix, le gramme de « végé » pouvait être compris, jusqu'en 2006, entre 40 et 150 euros, avec un prix moyen compris entre 60 et 80 euros. Quant au gramme de « synthé », il variait entre 40 et 80 euros, avec un prix moyen de 60 euros. Cette distinction entre la cocaïne « végétale » et « synthétique » n'est, en réalité, qu'une fiction. La synthétisation est techniquement possible mais coûterait plus chère que la cocaïne issue directement de la feuille de coca. Cette distinction, longtemps de mise, semble s'étioler depuis quelques années, en effet, depuis 2008, cette distinction entre « végé » et « synthé » semble désuète. Le gramme de cocaïne s'achète entre 60 euros et 80 euros.

La cocaïne est principalement sniffée, mais elle peut aussi être injectée et fumée. Le tabac, l'alcool et le cannabis seraient des produits fréquemment utilisés en association avec celle-ci. Par ailleurs, le cannabis mais aussi parfois l'héroïne, la méthadone® et d'autres

médicaments psychotropes pour le milieu urbain peuvent être consommés de façon concomitante avec la cocaïne afin de faciliter la descente.

Auparavant réservée à certains milieux (arts, communication, restauration...), la cocaïne conserverait l'image d'un « produit branché », qui améliore les performances même si certains expérimentateurs peuvent se déclarer déçus par la fugacité de ses effets. Enfin, elle bénéficierait de l'image d'un produit dont l'usage peut être compulsif, un produit « vicieux » dit-on parfois.

Parmi les consommateurs, on peut distinguer :

- des expérimentateurs,
- des personnes intégrées socialement la consommant dans un cadre festif,
- des personnes adeptes ou dépendantes au produit en mesure d'assumer le coût de cette consommation,
- des personnes marginalisées.

Comparativement au profil des usagers des autres substances psycho actives, il semblerait qu'il y ait pour la cocaïne une proportion de femmes usagères plus importante.

Les dommages sanitaires, liés à l'usage de cocaïne, évoqués ces dernières années ont été les suivants : des dépendances psychologiques importantes, des dépendances aux opiacés liées à l'usage de ceux-ci lors de la « descente », des problèmes cardiaques, des pertes de poids importantes, des épisodes paranoïaques, des complications liées au mode d'administration (système veineux dégradé, saignements de nez...).

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

#### LA DISPONIBILITÉ DE LA COCAÏNE

La cocaïne demeure toujours autant disponible et continue de se diffuser dans un nombre toujours plus important de milieux, ne se limitant pas à l'espace festif : « Une démocratisation énorme, beaucoup, dans tous les milieux ça consomme, des footballeurs

*jusqu'aux étudiants, aux gens qui ne sortent même pas en boîte mais font la fête avec leurs potes dans des maisons» ; «Ça se démocratise, ça sort des milieux festifs, en fait ça se banalise, c'est ça le mot » (Quali festif). Consommer de la cocaïne semble être quelque*

chose de bien entré dans les mœurs (« Ce n'est plus un truc tabou », Quali festif), et c'est un produit souvent recherché. La cocaïne est principalement sniffée.

Le profil des amateurs de cocaïne est très diffus tant il peut couvrir un spectre large d'individus : « C'est toujours difficile de dégager des profils car finalement on en a plein en tête des consommateurs différents. C'est normal, la drogue se démocratise de plus en plus » (Questionnaire bas seuil). Les très jeunes sont certainement sous représentés dans le sens où la cocaïne reste un produit certes très attractif mais également très onéreux, 80 euros en moyenne le gramme (« Pas beaucoup de coke chez les très jeunes parce que

ça coûte cher (...) c'est après 25 ans que les gens recherchent de la coke, avant c'est plutôt de la MD », Quali festif). Un autre public pour lequel on pourrait penser que la diffusion de la cocaïne est plus limitée est le public précaire. Or même chez ces derniers, la cocaïne fait son apparition : « La nouveauté c'est la pénétration de la cocaïne dans les basses couches des pauvres. Avant ils prenaient des choses moins chères. (...) avant ils prenaient du plaisir avec un gramme de speed et ils faisaient même durer le plaisir, maintenant c'est la routine du début de mois. C'est super fréquent, des usagers qui vont s'acheter un gramme en début de mois » (Questionnaire bas seuil).

---

## UNE QUALITÉ DE COCAÏNE TOUJOURS MÉDIOCRE

---

Aucun changement sur la qualité de la cocaïne n'est relevé. Selon les usagers, la cocaïne demeure très moyenne : « Au niveau de la qualité très très médiocre, dans le milieu urbain comme dans le milieu festif » (Quali festif). C'est notamment ce qui peut expliquer le désintérêt chez certains, d'avoir un produit de piètre qualité mais sera payé quand même au prix fort. Toutefois, chez d'autres, ce n'est pas rédhibitoire : « Dans les dealers observés qui sont en place depuis une dizaine d'années qui fréquentent à la fois l'espace festif underground mais aussi l'espace urbain qui vendent de la coke commerciale depuis des années avec les mêmes clients qui sont là depuis 10 ans, ils [les clients] se satisfont de cela » (Questionnaire bas seuil). Avoir accès à de la cocaïne de qualité supérieure

nécessite de connaître des réseaux et d'y mettre le prix, ou bien d'acheter en quantité plus importante qu'un seul gramme. Il y a toujours ce double marché pour la cocaïne : « La coke par contre c'est un produit qui a beaucoup évolué avec cette scission du marché en deux marchés différents avec des profils différents (...) une coke de qualité moyenne qui est très disponible, 90% des gens consomment cette coke commerciale, c'est le grand public » (Quali festif).

La recherche de qualité peut également intervenir lorsque les individus ont le projet de baser leur cocaïne : « En teuf électro, les gens recherchent plus de la qualité qu'en milieu club, Dans le festif underground, il y a plus une recherche de qualité, beaucoup c'est pour la baser » (Quali festif).

---

## LES ASSOCIATIONS LES PLUS FRÉQUENTES

---

La cocaïne est rarement consommée seule mais souvent associée à d'autres choses, l'alcool étant le plus souvent la consommation concomitante : « Ceux qui prennent souvent de la coke en milieu festif, si ils prennent un ecsta ou un trip, ils vont quand même consommer de la coke à côté. De la coke seulement, non » (Quali festif). Parmi les autres substances prises en association, on trouve le cannabis, l'héroïne (« Le Speed-Ball est une pratique qui reste courante », Usager de l'espace urbain). La kétamine est également prise en association. L'usage de cocaïne est de plus en plus associé à la

kétamine. Le cocktail Calvin Klein (C pour Cocaïne K pour kétamine) ou CK devient de plus en plus fréquent, notamment auprès des amateurs de kétamine (Note ethno festif).

Les boissons énergisantes peuvent également être associées par les plus jeunes : « Des associations cocaïne et boissons énergisantes, boissons énergisantes en grosse quantité, ce qui entraîne des problèmes de sommeil et des sautes d'humeur » (Questionnaire bas seuil).

## CONFIRMATION DES DEMANDES DE PRISES EN CHARGE EN SOIN

Il s'agit d'une confirmation par rapport à ce qui avait relevé en 2014. Les demandes de prise en charge sont de plus en plus importantes : « Cette année, beaucoup de premières demandes en ce sens. Des gens qui venaient avec des interrogations, des effondrements au niveau de l'humeur, suite à des périodes de fortes consommations de cocaïne et de crack. Ça avait été évoqué l'année dernière et ça se confirme cette année (...) pas mal de demandes de consultations en ce sens » (Questionnaire bas seuil). Les demandes de prise en charge aussi suite à des problèmes financiers peuvent également être un motif (« Le salaire est cramé en début de mois, il y a des problèmes d'endettement. Avec la cocaïne, l'endettement est plus élevé qu'avec les autres drogues, surtout pour les consommateurs

revendeurs », Questionnaire bas seuil). Toutefois les professionnels du soin ont parfois des difficultés avec ce type de patients dans le sens où, même s'il y a une démarche qui est entamée, celle-ci peut avoir du mal à se maintenir : « C'est difficile d'intégrer cette démarche dans le temps, des fois il y a quelques rendez vous mais après on ne les voit plus (...) avec la cocaïne, les gens ont du mal à venir aux soins, ont du mal à intégrer leur dépendance au produit, car ils ne sont pas forcément dans des consommations continues. Le fait d'être dans quelque chose d'irrégulier les amène à considérer qu'ils sont dans la maîtrise, reconnaître qu'ils sont dépendants c'est un processus qui prend du temps » (Questionnaire bas seuil).

## L'USAGE DE COCAÏNE BASÉE

### DONNÉES DE CADRAGE

Les deux appellations rencontrées : crack ou free base, concernent la même composition chimique : une cocaïne base, destinée à être fumée. Néanmoins, ces deux termes apparaissent distincts dans les représentations qu'en ont les usagers. Le crack, qui possède une forte connotation négative, désigne un produit contenant des résidus de cocaïne, à « l'accroche rapide », consommé dans les Antilles ou certains quartiers parisiens. Le free-base désigne plutôt la cocaïne sous forme de caillou, « cuisiné » afin d'être « purifié ». Afin d'effectuer cette préparation, deux produits peuvent être utilisés : le bicarbonate de soude et l'ammoniaque. L'utilisation de l'ammoniaque serait plus répandue en Bretagne.

Le crack/free-base est essentiellement fumé, certains injecteurs déclarent apprécier cette forme pour sa pureté. Tabac, cannabis et alcool peuvent lui être associés. Des

usages d'opiacés, de cannabis et de benzodiazépines ont été observés au moment de la descente. Les usagers utilisant ce mode d'administration auraient conscience de l'aspect compulsif que peut prendre cette consommation. Ce même aspect effraierait les non usagers de crack/free-base, même si ceux-ci sont consommateurs de cocaïne sous une autre forme. Le crack/free-base demeure un produit d'initiés. Les consommateurs rencontrés auraient connu pour la plupart cet usage en milieu festif (techno).

Les dommages sanitaires évoqués ont été les mêmes que pour la cocaïne, avec une dépendance accrue par l'aspect compulsif que peut prendre l'usage. Par ailleurs, les dommages sont propres aux modes d'administration tels que des brûlures pulmonaires, des plaies au niveau des lèvres pour les fumeurs, un système veineux dégradé pour les injecteurs...

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

#### LE COCAÏNE BASÉE EST PRÉSENTE SUR L'ESPACE URBAIN ET SUR L'ESPACE FESTIF

Que ce soit sur l'espace urbain ou sur l'espace festif, la cocaïne basée est présente : « Cocaïne basée de plus en plus. Le plus souvent associée à l'alcool » (GF socio-sanitaire) ; « Dans l'espace urbain, énormément de coke basée » (Questionnaire bas seuil). Les niveaux de consommation de free base ne sont pas comparables à ceux de la cocaïne. En effet, baser sa cocaïne n'est pas

le fait de tous : « La base en tout cas est très présente. C'est un mode de consommation bien pratiqué même si la trace est quand même devant » (Questionnaire bas seuil).

La cocaïne basée n'est certainement pas le produit le plus consommé sur les espaces festif électro, notamment en raison de la nécessité d'avoir un endroit clos pour

la préparation de la base, mais il est quand même présent. Il n'est pas rare qu'il y ait des demande en ammoniac sur les stands de prévention (Note ethno festif).

Comme en 2014, les services application de la loi estiment de leur côté que le free base a été sensiblement moins présent en 2015 sur des procédures judiciaires : « *Cocaïne basée un peu moins cette année, alors qu'on avait eu des inquiétudes les autres années* » (GF Application de la loi).

Aucun élément ne permet d'attester l'existence d'un marché de crack, que ce soit à Rennes ou ailleurs en Bretagne, ni même sur les espaces festifs (Questionnaire bas seuil, GF Application de la loi).

Les dispositifs de réduction des risques (urbain et festif) attestent d'un niveau de distribution de kits base qui augmente de manière constante, même si l'instrument peut servir à consommer d'autres produits tels que le cannabis, la DMT et tout type de poudre présentant une forme compacte (Note ethno festif).

---

## L'AMMONIAQUE PRINCIPALEMENT UTILISÉ POUR LE BASAGE

---

Les préparations de cocaïne basée semblent essentiellement être faites avec de l'ammoniac : « *En Bretagne on est beaucoup à l'ammoniac. Très peu au bica (...) et ça pose un souci car les cailloux avec l'ammoniac sont plus gros et plus nocifs* » (Quali festif) ; « *Tu peux les renseigner ils s'en foutent, ils préfèrent baser à l'ammoniac. Ils disent qu'ils rincent bien* » (Quali festif). De plus, le bicarbonate est moins apprécié, car apparemment la préparation est plus technique.

---

## PROFIL DES CONSOMMATEUR DE COCAÏNE BASÉE

---

Les free baseurs présentent un profil bien spécifique. Tout d'abord, il s'agit de personnes présentant une certaine ancienneté dans les consommations et qui ont pu démarrer assez jeune les usages de psychostimulants : « *C'est des consommations qui sont plus installées. Il y a des personnes qui sont déjà avec une histoire autour de l'usage des produits plus ancienne (...) quelque chose qui a été constant depuis le début des usages* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Un public plus âgé tant dans l'espace festif que dans l'espace urbain* » (Quali festif). Le caractère onéreux de la cocaïne limite certainement les pratiques de basage chez les plus précaires : « *Pas forcément sur de la population précaire, des gens insérés qui bossent* » (GF socio-sanitaire) ; « *Les baseurs il y a aussi le côté teufeur* » (Questionnaire bas seuil).

Dans l'espace urbain est décrit un profil d'usager alternant injection de cocaïne et consommation de cocaïne basée : « *Il y a beaucoup de personnes qui sont injectrices et baseurs et qui alternent les périodes où ils n'ont plus de veines en basant et qui font des ping pong un peu, ou encore des gens qui n'ont pas de seringues sous la main et qui vont baser* » (Questionnaire bas seuil).

Autre aspect marquant concernant le profil des free baseurs, et ça a déjà été souligné les années précédentes. Les personnes sont en recherche d'effets différents de ceux obtenus avec la cocaïne : « *La coke en trace a un effet dynamisant et sociabilisant, autant la cocaïne basée c'est l'inverse, ça a un effet très personnel. Des gens qui vont rechercher une pureté de produit plus grande et une expérience personnelle plutôt qu'une expérience collective* » (Quali festif).

Des usages communautaires sont également repérés : « *Des consommations de free base par un public issu de la communauté antillaise et chez les Mahorais* » (GF Quartier).

En termes de représentation chez les usagers, il y a toujours la difficulté à ne pas faire le parallèle entre le crack et le free base : « *Ils dissocient complètement les produits* » (Questionnaire bas seuil). Toujours en termes de perception du produit, la cocaïne basée reste quelque chose vu comme présentant un potentiel addictif très fort, mais le caractère dangereux semble toutefois s'estomper : « *Il y a quand même une représentation qui fait que la base c'est dangereux, ça peut te mettre dedans assez facilement. Il y a 5 ans tu basais, tu étais un tox, aujourd'hui un peu moins. C'est dangereux mais tu n'es plus un tox* » (Quali festif).

# L'USAGE DE MDMA / ECSTASY

## DONNÉES DE CADRAGE

L'ecstasy se présente sous différentes formes : des cachets aux couleurs et logos variés, appelés « ecstas, X, taz, XTC, Tata, bonbon... », de la poudre, avec une très large palette de couleurs, ou des cristaux translucides ou brunâtres, appelés « MDMA<sup>15</sup>, MD ou gélules ». Ce produit semblerait largement disponible en milieu festif depuis plusieurs années. S'il a été un temps l'apanage de la population techno, l'ecstasy concernerait désormais une plus grande diversité de consommateurs de différents milieux festifs, voire urbains.

Les prix constatés entre 2003 et 2008 pour un comprimé s'étendent de 5 à 15 euros, 10 euros en moyenne pour 2013. La poudre de MDMA oscillait, quant à elle en 2013, entre 50 et 80 euros le gramme.

Une augmentation de la disponibilité de la poudre de MDMA a été rapportée, notamment de bonne qualité. Quant aux comprimés, ils seraient de qualité plus variable et « les arnaques » les concernant plus nombreuses. C'est une des explications qui justifient leur moindre disponibilité sur les deux milieux depuis 2006, et une quasi-absence depuis 2009 (au profit de la MDMA). Les comprimés ont toutefois fait leur réapparition en 2013.

La MDMA, quelles que soient ses galéniques, est essentiellement ingérée, quelquefois sniffée, fumée ou injectée par les adeptes de ce mode d'administration.

A ce produit ont pu être associés du cannabis, de l'alcool, du tabac, du LSD pour réguler ou potentialiser les effets de l'ecstasy. Des usages d'opiacés et de benzodiazépines ont également pu être constatés au moment de la descente.

Parmi les consommateurs d'ecstasy/MDMA, deux significations dans l'usage peuvent être distinguées : un usage festif avec une recherche d'euphorie, de stimulation et d'empathie et un usage anxiolytique, davantage observé en milieu urbain.

Toutefois chez ces consommateurs, l'ecstasy semblerait bénéficier d'une image festive, bien que l'aspect aléatoire de son contenu semble ternir sa réputation. La présence, depuis 2005, de comprimé de MCP, vendu sous l'appellation ecstasy et provoquant des effets indésirables tels que des maux de tête, des maux de ventre, etc... a probablement contribué à la dégradation de l'image du produit. Les non usagers n'apprécieraient pas, de plus, son contenu chimique, « peu naturel ».

Les dommages sanitaires constatés liés à cet usage sont essentiellement : des « bad trips », des états hallucinatoires ou dépressifs, des dépendances aux opiacés induites par leur usage lors de la descente, des problèmes générés par la composition aléatoire du produit.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### UNE DISPONIBILITÉ DE LA MDMA TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE

Cette année encore, et les informations sont unanimes en ce sens, la MDMA reste le produit phare et le plus consommé en free partie, en soirées commerciales électro ou autre, dans les festivals musicaux. Les lieux et opportunités de consommations sont très nombreux, et la diffusion s'élargit encore à un public toujours aussi varié (Note ethno festif) : « *Le produit qui est vogue actuellement à Rennes c'est la MDMA* » (GF Application de la loi) ; « *En phénomène marquant, toujours l'augmentation de la consommation de MDMA par le jeune public, 18/20 ans. Public jeune, 16/20 ans qui fréquentent les teufs ou les boîtes, c'est la drogue préférée* » (Quali festif) ; « *La MDMA est très très disponible en festif. C'est sorti du cadre*

*festif alternatif* » (GF socio-sanitaire). Dans les éléments rapportés sur le speed, était relevé que ce produit a été moins présent sur l'espace festif alternatif, au profit de la MDMA : « *C'est plutôt la MDMA qui a remplacé le speed. Certains usagers pendant 3-4 semaines vont à être à bloc de MD, alors qu'avant ils étaient à balle de speed* » (Quali festif).

Il ne semble pas y avoir de difficultés majeures pour trouver de la MDMA : « *C'est omniprésent. C'est facile à trouver. Il y en a vraiment beaucoup (...) en festif, ça explose, en mode week end mais régulièrement* » (Questionnaire bas seuil).

Sur l'espace festif au sens très général du terme, la MDMA occupe désormais une position de choix

15 - MDMA : Méthylène-dioxy-3,4-méthamphétamine

et est après le cannabis, la substance illicite la plus consommée : « *Tu fais ton triptyque alcool tabac cannabis, après vient la MD* » (Quali festif).

En termes de variétés, beaucoup de MDMA différentes ont pu circuler avec également des variétés sur la composition et sur les effets associés, laissant une part d'incertitude sur la nature même des produits : « *Les effets peuvent être fluctuants, avant on savait combien de temps durait la montée et les effets, maintenant ce n'est pas aussi clair. Ce n'est peut être pas forcément de la MD. Les gens ne sont ni énervés ni trop loves, ils sont dans un entre deux. Savoir quelle est réellement la nature du produit, c'est difficile. Il faut être prudent. C'est difficile de catégoriser* » (Quali festif) ; « *Bon maintenant, la MD, tu sais pas si c'est pas tiers MD, tiers taz, tiers tu sais pas quoi !?* » (Note ethno festif). Ces produits dont il y a de l'incertitude sur la composition

sont souvent revendus par des vendeurs qui viennent de manière fugace sur un événement : « *C'est des mecs ils bicravent et ils se barrent, tu vois leur produit comment ils sont, ça sent le réglisse facilement, il y en a plein c'est des cathinones* » (Quali festif).

Le darknet est une source possible d'approvisionnement en MDMA ou autre. Une large offre de choix de produit est accessible avec en plus des prix pouvant être assez compétitifs en comparaison du marché de rue. Une baisse générale du prix de la MDMA est constatée par les habitués (Note ethno festif).

En festif, la MDMA est un des produits qui donne le plus lieu à de la vente fractionnée : « *Vendue en pochon, toute prête vendue en para, 10 euros le pochon* » (Questionnaire bas seuil).

---

## UNE PERCEPTION POSITIVE DE LA MDMA

---

Au regard de l'engouement que suscite la MDMA, on ne voit pas trop comment la perception qu'ont les individus sur ce produit pourrait être négative. La MDMA est toujours perçue comme le produit dont les effets sont en totale adéquation avec l'esprit de la fête et de la convivialité : « *La plus value de la MDMA au niveau festif est énorme, la lune de miel dure longtemps, deux trois ans. Autant quand on prend ses premières cuites on vomit, on atteint ses limites, autant sur les premières consommations de MD on n'atteint pas ses limites, au contraire, c'est que positif, on a passé une bonne soirée on a bien discuté, c'est une drogue très sociabilisante. Tous les éléments sont là pour qu'il y ait une consommation massive qui augmente jusqu'à un bon niveau* » (Quali festif). La MDMA n'a pas l'image d'une drogue comparativement à d'autres produits. Après le cannabis, c'est souvent la première expérience de consommation de drogue. De ce fait, les usages tendent réellement à se banaliser : « *Et puis aussi complètement décomplexé, parce qu'avec la cocaïne il y a encore le côté un peu exceptionnel, MD ça se banalise, un peu comme le cannabis, c'est normal. C'est démocratisé, le samedi soir, c'est d'une banalité d'en prendre* » (Questionnaire bas seuil).

Autre élément contribuant à l'appréciation de ce produit : le rapport qualité/prix/effet : « *Par rapport à la coke en milieu festif. Tu ne vas pas te faire une trace toutes les demi-heures, tu as pris ton pochon de MD, tu es peinard pour quelques heures* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Ils achètent 1 gramme de MD ils se le boulettent à 4/5 et ça fait la nuit, 1 gramme de coke à 4 ou 5 ça ne fait pas la nuit. Il y a un rapport qualité/durée. Un pochon de MD, ça leur coûte 10 balles, alors que la coke, t'es obligé d'y revenir plus souvent en étant pas certain d'avoir quelque chose de satisfaisant* » (Quali festif). Le prix moyen du gramme de MDMA est de 50 euros avec une relative certitude dans l'intensité des effets, alors que le gramme de cocaïne se vend en moyenne à 80 euros sans garantie de résultats.

La MDMA renvoie vraiment l'image d'un bonbon, présentant une absence de dangerosité perçue. Mais c'est aussi parce que les plus jeunes consommateurs ne cherchent pas réellement à s'informer sur la nature du produit et sur sa composition : « *Il y a cette absence de savoir ce qu'on ingère sur les consommations de MDMA chez les jeunes, ils ne savent pas ce qu'ils consomment et ils n'ont pas envie d'en savoir plus* » (Quali festif).

---

## LE PROFIL DES USAGERS

---

Le profil des consommateurs de MDMA est très diffus dans la mesure où les usagers et les contextes de consommation sont très variés. La fourchette d'âge des consommateurs est assez large : « *Public jeune, 16-25 ans, ce qui n'empêche pas les plus âgés d'en prendre*

*aussi* » (Quali festif). Chez les jeunes, ce n'est pas tous les jeunes. Les usagers plus réguliers ont été initiés de manière assez précoce : « *Par contre c'est peut être des jeunes qui ont une expérience de la fête, de festivals plus que les autres. Peut être une pratique festive*

*installée plus vite plus tôt, et donc par ce biais là une accessibilité aux produits plus facile* » (Quali festif). Hors contexte festif, des consommations de MDMA sont également repérées auprès des usagers de l'espace urbain : « *MDMA en routine quotidienne sur les usagers de l'espace urbain, comme tous les stimulants. Ils veulent des trucs pour se donner de l'énergie. Peut*

*importer le flacon. Avec notamment des consommations tôt le matin pour la journée, on ne voyait pas cela avant parmi la population de zone. Pas de pratique professionnelle, pas de besoin d'un boost pour aller bosser, c'est un boost pour la journée (...) même les zonards doivent paraître capables de faire des trucs et d'assurer un minimum* » (Questionnaire bas seuil).

---

## **A PROPOS DES MODES DE CONSOMMATION**

---

La MDMA est principalement consommée par voie orale en parachute (« *Quand elle est sniffée c'est pas très agréable (...) ça fait mal, c'est dur à écraser* », Questionnaire bas seuil). L'inhalation à chaud poursuit son développement. Les consommations dans des liquides sont également pratiquées : « *Au niveau du MDMA, le dragon augmente, et sinon les prises dans du liquide, mélangé à du jus de fruit, pour casser le goût amer du produit* » (Quali festif) ; « *Ils vont la balancer dans leur bière sans se cacher ou autre* » (Questionnaire bas seuil). Enfin les pipes à crack sont également utilisées pour fumer la MDMA (Quali festif).

---

## **MDMA ET SOUCIS DE SANTÉ**

---

Contrairement à l'image qu'elle dégage, avec une faible dangerosité perçue, la MDMA n'est pas un produit anodin. Certains peuvent être désagréablement surpris par la puissance des effets, notamment lors des premières consommations, et d'autant plus lorsque des consommations d'alcool sont faites en même temps : « *Les jeunes picolent sur le parking, il faut vider les bouteilles avant d'arriver, ils bouffent leurs petits pochons. A minuit et demi ils sont à l'apogée et de l'alcoolisation et de la montée de MD. Vers minuit /une heure du matin, ça tombe comme des mouches sur des trucs pas très graves, plus des angoisses des jeunes qui ont pris un produit et qui sont un peu surpris des effets* » (Quali festif). Ces effets mal gérés doivent régulièrement être pris en charge par les acteurs de réduction des risques présents sur le site ou par les équipes de premiers secours : « *On fait beaucoup de prises en charge avec la MD, de la réassurance et aussi un peu des gens qui ont eu des hallucinations parce que la MD était un peu trop dosée. Sur les prises en charge, la MD est souvent mise en cause* » (Quali festif). Les jeunes filles, même si ce n'est pas les seules concernées, sont régulièrement victimes de ce type d'effets indésirables : « *Souci avec la MD, souvent le truc typique c'est avec les jeunes filles. Elles en ont trop pris et elles angoissent pendant des heures en pleurant, en tremblant* » (Quali festif). En réalité, les personnes lorsqu'elles décrivent ce qu'elles ressentent, il s'agit bien des effets propres à la MDMA, mais visiblement elles ne s'attendaient pas à cela. La plupart des mauvaises expériences ne sont pas

totallement dramatiques, mais pourtant pour certains elles peuvent déboucher par une évacuation du site et par un passage à l'hôpital : « *Sur le [festival], comme l'année précédente, beaucoup beaucoup de passages aux urgences pour une consommation de MDMA. Avec, pour symptômes, de l'agitation, des angoisses. Par contre ils se sont dépêchés de sortir très tôt, la crise est gérée avec de la sédation* » (GF Socio-sanitaire). Dans la chaîne de succession des effets indésirables, on voit aussi que la MDMA peut entraîner des répercussions pas seulement sur le moment mais les jours suivants : « *Chez les jeunes, c'est le bad de début de semaine qui doit être violent pour certains. Au niveau scolaire, les personnes qui sont encore au lycée ont souvent une déprime le mardi ou le mercredi. Ils ne se sentent pas bien (...) des infirmières scolaires ont interrogé les élèves, elles savent que le mardi ou le mercredi, elles vont avoir 4 ou 5, 6, 7, 8 personnes qui vont passer* » (Quali festif).

Les effets de MDMA mal gérés ne sont pas seulement imputables au produit mais aux associations avec d'autres choses, notamment lors d'associations plus aventureuses, notamment MDMA et LSD. Enfin, la MDMA entraîne assez fréquemment des comportements de désinhibition chez les jeunes filles mais chez les jeunes hommes aussi : « *Des oublis de pilule et puis associé à des prises de risques sexuels* » (Quali festif).



## UNE HAUSSE DE LA DISPONIBILITÉ DE L'ECSTASY QUI SE POURSUIT

La présence de l'ecstasy s'est encore amplifiée cette année, même si ce n'est pas comparable à la disponibilité de la forme poudre ou cristale. Lors des soirées techno les ecstasy sont quasi systématiquement disponibles et recherchés : « *Un mec qui vient souvent et qui ramène ses tazes et tout le monde se jette dessus, comme si on attendait le traiteur !* » (Note ethno festif). Outre leur présence en augmentation, la diversité de l'offre lors des événements est également plus importante : « *En 2014, les tazes réapparaissaient mais il n'y en avait pas non plus tout le temps, autant en 2015 il y en a quasiment tout le temps, ce n'est pas autant qu'il y a 15 ans non plus. Les tazes sont vraiment plus présents, à chaque teuf, de plusieurs sortes. Au [festival], il y avait que deux séries qui tournaient en 2014, quand il y avait des tazes, il y avait très peu de série. En 2015, même sur des petites teufs à 300 personnes, il va y avoir au moins trois séries différentes par des personnes différentes. Il y donc cette réinstallation du phénomène tazes* » (Quali festif).

Dans l'esprit de certains usagers, les ecstasy peuvent être perçus comme quelque chose de différent de la MDMA : « *Il y a quand même l'idée que les tazes et la MD, ce n'est pas la même drogue* » (Quali festif). D'autre part, la forme même des comprimés d'ecstasy et la multitude des galéniques aux formes attrayantes en circulation confère une perception positive et banalise l'usage : « *Avaler une pilule c'est plus cool que prendre un rail, et puis c'est mignon* » (Note ethno festif). Les comportements de prudence sont de plus en

plus effectifs et les conseils de réductions des risques sont de en plus en plus intégrés : « *Au retour des tazes, les jeunes ne prenaient pas un demi, ils le prenaient en entier. Les revendeurs n'hésitent pas à indiquer aux jeunes qu'il faut les prendre petit à petit. Il y a aussi la peur de revendre un truc trop fort* » (Quali festif). Ceci n'empêche par pour autant, comme avec la MDMA, que des ecstasys puissent entraîner des effets qui ne seront gérés par les consommateurs, soit en raison d'une inexpérience ou bien encore parce que l'ecstasy sera trop fortement dosé. L'enquête ecstasy menée dans le cadre du volet observation du dispositif SINTES a montré une variabilité assez importante des dosages des comprimés pour la Bretagne. Les dosages peuvent tout à fait être différents pour deux comprimés de forme similaire. Ceci n'empêche pas que certains comprimés peuvent par moment être montrés du doigt (par exemple, des comprimés avec la forme d'un coquille Saint Jacques « Shell Jaune » auraient sur un événement électro occasionné plusieurs évacuations<sup>16</sup>).

De manière anecdotique, un cas de tentative d'arnaque original aux comprimés d'ecstasy a été relevé : « *Pendant les [festival], des gens qui voulaient se faire des stocks de Speciafoldine<sup>17</sup> des petits comprimés jaunes, il y a un S sur le comprimé de Speciafoldine, c'est de l'acide folique* » (GF Socio-sanitaire). Ce médicament présente effectivement l'apparence d'un comprimé d'ecstasy avec un couleur jaune flashy et la présence d'un logo.

<sup>16</sup> - Une collecte SINTES n'a pu être réalisée.

<sup>17</sup> - La Speciafoldine est de la vitamine B9 prescrite notamment avant et pendant le début de la grossesse dans la prévention de certaines malformations du système nerveux du fœtus, comme le spina bifida.

# L'USAGE D'AMPHÉTAMINES-SPEED

## DONNÉES DE CADRAGE

Les amphétamines sont des psychostimulants puissants, utilisés comme produit dopant ou dans un cadre toxicomane (effets stimulants et anorexigènes).

Appelé communément « speed » par les usagers, ce produit se présente sous la forme d'une poudre ou d'une pâte, aux couleurs variées. Il serait plus ou moins disponible selon les milieux fréquentés. Une baisse de sa disponibilité, ou tout au moins de la visibilité de son usage, a été constatée entre 2003 et 2006. Son accessibilité serait concomitante à la tenue de gros événements festifs (ex : Teknival).

En 2013, les prix varieraient entre 10 et 30 euros le gramme, pour un prix moyen de 20 euros. La composition de ce produit serait relativement méconnue des utilisateurs. Le lien entre « speed » et amphétamines ne serait, par exemple, pas toujours établi.

Le « speed » peut être ingéré, sniffé ou injecté. L'ingestion serait un mode d'usage qui se répand, après une période où le sniff était privilégié, malgré les sensations de brûlure occasionnées au niveau des narines.

A ce produit, de l'alcool, du tabac, du cannabis ont pu être associés de même que des usages d'opiacés ou de benzodiazépines lors de la descente.

Les consommateurs de ce produit en apprécieraient les effets durables et stimulants. Le « speed » serait perçu comme un produit facilement maîtrisable, ne modifiant pas la conscience. Bien que ses effets soient proches de la cocaïne, ses détracteurs sembleraient le trouver moins subtil. Il serait qualifié de « cocaïne du pauvre ».

Les personnes consommant du speed seraient principalement issues du milieu festif techno ou punk, des populations marginalisées et de communautés migrantes issues des pays de l'Est.

Les dommages sanitaires constatés liés à cet usage ont été des cas de déshydratation, de perte d'appétit, des épisodes paranoïaques et plus largement de troubles du comportement, avec accès de violence et des dommages liés au mode d'administration.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### UNE DISPONIBILITÉ IMPORTANTE SUR L'ESPACE URBAIN

Sur l'espace urbain, les amphétamines sont très présentes, sans aucun changement concernant le prix du gramme d'amphétamines qui demeure autour de 15 euros en moyenne : « C'est très très disponible. Et ça ça coule à flot. Facile à trouver » (Questionnaire bas seuil) ; « Très disponible » (Usager de l'espace urbain), et sous de multiples formes<sup>18</sup> : « Pas mal de pâte jaune, sinon en poudre » (Questionnaire bas seuil). Le speed est essentiellement consommé par un public plutôt précaire (« Personnes d'environ 30 ans à la rue, au RSA », Usager espace urbain), notamment en raison du coût assez peu élevé, et de sa qualité assez constante. Le produit ne semble pas, en effet, entraîner de déception chez les usagers (« Ils sont rarement déçus », Questionnaire bas seuil).

Chez les usagers réguliers, les consommations peuvent entraîner des soucis sanitaires assez importants : « Des troubles de l'humeur et des crises de parano chez les gens qui consomment tous les jours sur de longues durées, ils pètent les plombs littéralement, ils se sentent agressés. Des grosses baisses de moral aussi. Problèmes de sommeil forcé, perte de poids parfois aussi » (Questionnaire bas seuil).

Toujours auprès de ce public, le speed peut être associé à l'héroïne, notamment chez les injecteurs (« Accros à l'injection, souvent dans des pratiques excessives », Note ethno urbain) : « Des speed ball aussi, come et speed et après ils prennent du shit pour redescendre, classique » (Questionnaire bas seuil).

<sup>18</sup> La présence de speed avec des paillettes roses a été signalé dans le Morbihan dans l'année. Le produit n'ayant pas entraîné particulièrement d'effets indésirables, une collecte SINTES n'a pas été effectuée.

---

## LES AMPHÉTAMINES MOINS PRÉSENTES SUR L'ESPACE FESTIF

---

Contrairement à l'espace urbain pour lequel le niveau de disponibilité des amphétamines ne bouge pas, dans l'espace festif, ce n'est pas le cas. Habituellement, le speed occupait une place assez importante, notamment au sein de l'espace électro alternatif, une baisse de la disponibilité pour 2015 est à relever même si le produit demeure toutefois présent : « *Ce n'est pas un produit sur représenté, c'est plutôt en perte de vitesse* » (Quali festif). Cette baisse est peut être à mettre en lien avec l'augmentation de la présence d'ecstasy sur cet espace : « *Une petite baisse. On en voit moins en teuf. Peut être que les taz prennent plus de place. Il y a toujours un peu de speed dans chaque teuf, toujours au moins un vendeur mais ça prend moins d'ampleur que les autres phénomènes* » (Quali festif). Cette baisse de la disponibilité est également visible sur le milieu électro indoor : « *Moins évident de trouver en soirée techno-house urbaine* » (Note ethno festif) ; « *Dans l'espace club, on ne le voit plus. Il commence à apparaître dans les milieux non consommateurs habituels, les étudiants*

*consommateurs occasionnels dans les festivals* » (Quali festif).

Le speed est donc moins présent mais présent quand même : « *Une petite trace de speed, si ça te passe sous le nez, c'est bon à prendre, mais si elle n'est pas là, elle n'est pas recherchée. C'est un produit peut être moins recherché qu'avant, parce qu'avant en teuf, ça cherchait du speed* » (Quali festif).

A l'instar des usagers de l'espace urbain, certains vont le consommer en raison du prix trop élevé d'autres substances psychostimulantes : « *La coke c'est trop cher, à 15 euros on a du speed* » ; « *A partir du moment où une aisance financière s'installe, les gens passent à autre chose que le speed* » (Quali festif), ou bien encore en raison de la méfiance que peuvent susciter ces mêmes substances psychostimulantes « *Si je consomme un truc c'est le speed. Pour le coût et je trouve ça plus propre, alors que la coke ces temps-ci, c'est souvent coupé tu sais pas combien de fois, avec tu sais pas quoi* » (Note ethno festif).

---

## A PROPOS DES MODES DE CONSOMMATION

---

Dans les modes de consommation, en premier lieu vient l'usage oral en parachute, puis le sniff et enfin dans une moindre mesure l'injection. Concernant cette dernière, que ce soit sur l'espace urbain ou sur l'espace festif, elle se limite aux usagers qui ont l'habitude de pratiquer fréquemment l'injection : « *Il y a quand même quelques injecteurs de speed. Ils injectent du speed quand ils n'ont pas de cocaïne. Mais ils ne vont pas s'injecter du speed tous les jours. Ils le font pas par choix. Ce n'est pas leur produit phare. S'ils peuvent plutôt injecter de la coke, ils injecteront plutôt de la coke* » (Questionnaire bas seuil). La pratique du sniff peut être délaissée

dans la mesure où elle peut revêtir un caractère désagréable : « *Moins par sniff car ils se sont rendus compte que c'était très irritant et qu'il y avait beaucoup de saignements de nez* » (Questionnaire bas seuil). Toutefois, pour certains, notamment sur l'espace festif, le fait de sniffer le speed, a dans leur imaginaire, une proximité avec le rituel associé à la cocaïne : « *Sinon le fait de sniffer le speed c'est peut être aussi que le speed est assimilé à de la cocaïne et la cocaïne on la sniffe. Tu prend le rituel de la coke quand tu n'a pas les moyens d'en acheter* » (Quali festif).

---

## MÉTHAMPHÉTAMINE : QUELQUES SIGNAUX MAIS UNE VRAI RARETÉ

---

Concernant la méthamphétamine, comme pour les autres années, c'est une vrai rareté. Les consommations de ce produit semblent extrêmement limitées, notamment en raison de la puissance potentielle des effets : « *Zéro, ou alors on ne sait pas que c'en est. Avec le deep web, c'est hyper facile d'en faire venir une petite quantité et d'en revendre un peu, genre 10 grammes. l'effet 'breaking bad' on ne l'a pas encore et on ne l'aura pas car la met' ça a, en fait, une mauvaise réputation. Des gens en ont pris en Australie, ils ont dit que c'est trop fort* » (Questionnaire bas seuil). Le fait de pouvoir s'approvisionner sur le deep web dans tous les cas doit se limiter à de petites quantités

qui ne peuvent permettre d'alimenter un marché. Les services application de la loi de leur côté ne repèrent pas non plus des circulations de méthamphétamine : « *Méthamphétamine, pas depuis 2013 avec la saisie du laboratoire. Depuis ça apparaît mais de manière sporadique, plus à la marge* » (GF Application de la loi). Toutefois, cette année, la présence sporadique de méthamphétamine a été signalée dans le Finistère et concernait quelques usagers, dont une personne vue ponctuellement par une structure bas seuil et dont l'état physique s'est dégradé assez rapidement (perte de poids). Une collecte SINTES n'a pu être réalisée afin d'attester de la nature du produit.

## L'USAGE DE **KHAT**

### DONNÉES DE **CADRAGE**

Le khat est une espèce d'arbuste ou d'arbrisseau de la famille des célastracées, originaire d'Afrique orientale, et dont la culture s'est étendue à la péninsule arabique (surtout Yémen, Somalie, Éthiopie, Djibouti). Son usage est connu chez les populations de ces régions qui « broutent » ces feuilles pour leurs vertus stimulantes et euphorisantes.

Le khat fait l'objet d'un usage rituel ancestral semblable à celui de la coca où les feuilles fraîches sont mâchées comme stimulant. Le principe actif du khat est volatile, c'est pourquoi les feuilles doivent être consommées fraîches, ce qui limite l'extension de sa consommation en dehors des zones de production.

Ce produit a été classé sur la liste des stupéfiants en France en 1995.

Sur le site de Bretagne, ce produit a été observé pour la première fois en 2007 par le dispositif TREND.

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

Très peu d'informations cette année sur le khat, outre les traditionnelles consommations communautaires de ce produit. Quelques cas de jeunes sur les quartiers qui mâchent du khat, très jeunes, Européens, 15 ans et un autre qui est d'origine maghrébine ont pu être observés : « *Des gamins qui sont dans la découverte de tout. Fumer le narguilé, fumer des pétards* » (GF Quartier).

## L'USAGE DE **COCA**

### DES FEUILLES DE MATÉ DE COCA

Chose assez surprenante et inédite, les douanes de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle ont intercepté un colis en provenance du Pérou à destination d'un habitant de Pont-Aven dans le Finistère. Le colis contenait 1,64 kg de feuilles de coca (produit classé par la législation française comme stupéfiant et importation interdite). La Brigade de Recherche de Quimperlé a par la suite interpellé le destinataire du colis commandé par internet. Ce dernier a indiqué que ces feuilles avait pour but de faire des infusions mais arguant du fait qu'il ne pensait qu'il s'agissait d'un produit stupéfiant<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> - L'individu sera finalement condamné à 6 mois de prison avec sursis.

# L'USAGE D'HALLUCINOGENES

## 1. L'USAGE D'HALLUCINOGENES NATURELS

### L'USAGE DE CANNABIS

#### DONNÉES DE CADRAGE

Le cannabis, que l'on peut trouver sous forme de résine (« shit, chichon, teush... ») ou d'herbe (« beuh, beuze, weed... ») est extrait d'une plante aux propriétés psychoactives (le cannabis sativa). Sa consommation tendrait à se banaliser depuis de nombreuses années. C'est un produit que l'on peut qualifier de très disponible et accessible. En 2013 le prix d'un gramme de résine oscille entre 5 euros à 10 euros, contre 3 euros en 2004. L'herbe se vendait également entre 5 euros et 10 euros le gramme en 2010 contre 5 euros en 2004.

L'autoproduction, relativement présente en Bretagne, est une particularité à noter dans l'approvisionnement du cannabis.

Le cannabis peut être ingéré ou fumé. Ce dernier mode d'administration est le plus courant. L'usage de la pipe à eau (bang), s'il n'est pas le plus répandu, est néanmoins fréquemment observé en Bretagne.

S'agissant de poly consommation, il a pu être observé une association du cannabis avec tous les produits psychoactifs cités dans ce rapport, tantôt pour réguler leurs effets, tantôt pour les potentialiser.

L'usage de cannabis semble être banalisé chez ses consommateurs, notamment chez les jeunes. Il peut être considéré comme un rituel de passage, le signe d'appartenance à un groupe ou un moyen de communication et est apprécié pour ses effets apaisants et désinhibants. Le regard des non usagers sur son usage serait, quant à lui, mitigé : entre tolérance, inquiétude et rejet.

Les dommages sanitaires liés à cet usage et évoqués ont été des difficultés psychiques, des troubles psychiatriques, des dépendances ressenties « physiquement », des problèmes respiratoires, des troubles alimentaires, des troubles de la libido.

#### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

#### UNE DISPONIBILITÉ DU CANNABIS TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE

Unaniment l'ensemble des informations recueillies atteste d'un niveau de disponibilité toujours aussi important du cannabis, quel que soit la forme, résine ou herbe et quel que soit l'espace d'observation, urbain ou festif : « C'est toujours très disponible quelque soit le milieu. Il n'y a eu pas de rupture de stock (...) très disponible sous ces deux formes » (Quali festif) ; « Extrêmement facile à trouver » (GF Application loi) ; « A flot » (Questionnaire bas seuil) ; « Le constat est partagé, consommations visibles, banalisées, exponentielles » (GF Quartier). Pour autant, on ne peut pas dire que le phénomène est en augmentation, il n'y a pas plus ou pas moins, mais plutôt une stabilité.

Ce n'est pas une nouveauté, mais, une fois de plus, on peut constater que les consommations de cannabis sont extrêmement banalisées : « Pas de question métaphysique sur le cannabis, c'est la routine » (Quali

festif). Les consommations se font aux yeux de tous, sans réelle recherche de discrétion que ce soit dans la rue ou aux terrasses des cafés : « Le cannabis est bien présent. Plus que la quantité en circulation, c'est surtout le fait que ce soit rentré dans les mœurs. On peut en fumer n'importe où sans qu'il y ait de remarque à avoir ou de crainte » (Quali festif). Le côté drogue n'est plus présent, et le cannabis n'est absolument plus diabolisé. Aucun caractère de dangerosité ne semble être perçu par les usagers : « Dans le discours ce qui revient souvent c'est "ce n'est pas dangereux", "c'est moins dangereux que l'alcool" ; "moi je ne me suis jamais battu sous shit". C'est comme si c'était la drogue la moins addictive parmi toutes » (Quali festif).

Les usages peuvent démarrer très précocement : « Des portes d'entrée précoces. Des niveaux d'usage rapidement très banalisés » (Questionnaire bas seuil).

---

## HERBE ET RÉSINE : LES DIFFÉRENTS TYPES DE CONSOMMATEURS

---

Concernant l'estimation du ratio résine vs herbe, la résine est toujours la forme la plus accessible (« *Toujours dans l'idée d'avoir en prédilection de la beuh mais encore faut-il pouvoir la trouver* » ; « *Plus de la résine mais bon pas mal aussi d'herbe en local* » (Questionnaire bas seuil).

Le cannabis est présent dans toutes les couches de la population : « *Toutes les tranches d'âge, des gens qui travaillent ou qui ne travaillent pas* » (Questionnaire bas seuil). Il est toujours difficile de pouvoir dégager des profils d'usagers tant cela concerne de monde. On peut toutefois relever des caractéristiques notamment en fonction de l'âge. Les consommations de cannabis dans sa forme résine se retrouvent davantage dans les plus jeunes publics, notamment en raison du prix plus élevé de l'herbe : « *Chez les jeunes, c'est plus du shit, moins de beuh parce qu'ils connaissent moins de producteurs et dans les réseaux commerciaux la beuh est souvent très chère* » (Quali festif). Cela ne veut pas dire pour autant, que les consommations d'herbe sont inexistantes chez les jeunes. Elles sont par contre plus importantes à partir d'un certain âge : « *Après 30 ans, c'est l'herbe, avec comme motivation de se couper*

*des réseaux de distribution* » (Quali festif) ; « *L'herbe, on la voit plus sur un public plus âgé, la production personnelle ou en petit réseau, ça reste une production limitée, ça sert à l'entourage proche. Pas sur des profils ado, plus sur des profils de gens qui ont maintenu une consommation quotidienne, qui ont passé la vingtaine* » (Questionnaire bas seuil). Outre l'âge du consommateur, il existe une réelle distinction entre les fumeurs de résine et les fumeurs d'herbe : « *Herbe et résine ce n'est pas la même chose, ni au niveau du prix, ni au niveau des effets, ni au niveau des consommateurs, pour le peu c'est profilé. Ce n'est pas le même but. S'il n'y pas de résine ils ne vont pas forcément basculer sur l'herbe mais aller chercher de la résine. C'est des consommations qui ne sont pas identiques même si c'est le même produit à la base* » [GF Application de la loi] ; « *Le shit c'est plus un truc de gros fumeur* » (Quali festif).

Le public plus précaire consomme plutôt du cannabis, plus rarement de l'herbe, également en raison d'un budget plus limité : « *C'est dans leur quotidien, c'est dans leur budget quotidien, d'ailleurs, ils font la manche pour* » (Questionnaire bas seuil).

---

## CANNABIS ET ESPACE FESTIF

---

Sur les espaces festifs, le cannabis n'est pas le produit qui donnera le plus lieu à des ventes. La plupart du temps les fumeurs apportent ce qu'ils ont prévu de consommer : « *Ceux qui achètent en teuf, c'est les jeunes ou alors d'autres qui n'avaient pas prévu, et ceux qui veulent ne pas avoir sur eux de la drogue à l'aller* » (Quali festif).

De manière assez paradoxale, sur les rassemblements festifs du centre ville de Rennes, les contrôles des forces de l'ordre se portent d'avantage sur la possession d'alcool. Certains peuvent alors se reporter sur une consommation de cannabis dans un souci de tranquillité : « *On se fait vachement moins emmerder en fumant du cannabis sur l'espace public qu'en essayant de ramener une bouteille d'alcool fort achetée en commun au supermarché* » (Quali festif).

---

## L'AUTO-CULTURE DE CANNABIS TOUJOURS AUSSI IMPORTANTE

---

L'auto-culture de cannabis demeure toujours aussi répandue en Bretagne : « *Les éléments qui restent constants et qui vont certainement continuer à augmenter de manière exponentielle, ce sont les cultures d'herbe de cannabis destinées à la fois à la consommation ou à un groupe de proches mais également à la revente avec un véritable trafic autour d'une culture, culture qui sera retrouvée à la fois en extérieur, en campagne dissimulée dans les forêts ou dans des champs mais également en intérieur avec un matériel de fou* » [GF Application de la loi] ; « *Il y a des appartements de production. Ce n'est plus seulement en campagne en extérieur maintenant. Sur les balcons effectivement. Sinon des fois, devant des appartements à une certaine saison on sent des odeurs très fortes* » [GF Quartier].

Des saisies d'ampleurs importantes ont été réalisées sur l'ensemble de la région tout au long de l'année, que ce soit en extérieur ou en intérieur (329 plants à Quintin dans les Côtes d'Armor, 70 plants dans un appartement à Brest, 93 plants dans un jardin à Paimpont, 80 pieds dans le nord de Rennes... la liste n'est pas exhaustive). Ce qui avait pu représenter quelque chose de l'ordre de l'exceptionnel, à savoir plusieurs appartements à Rennes avec des cultures d'une centaine de pieds, désormais ne revêt plus ce caractère d'exceptionnalité, sans pour autant être devenu la norme. Ce type de culture peut faire l'objet de dénonciation de la part du voisinage : « *Pour la locale, des productions qui deviennent importantes, 60 pieds ou plus dans un appartement. Lors d'un incendie proche de Rennes, dans une maison,*

il y avait plusieurs serres dans cette maison, une villa<sup>20</sup> sur la route de Nantes 4 500 pieds. On y va vers la culture industrielle » (GF Application de la loi). Très clairement, ces plantations pour lesquelles le nombre de plants est très important ne peut supporter l'argument de la consommation personnelle : « On a au moins une affaire par semaine, où on va découvrir ces cultures avec les serres, les lampes à sodium, le matériel de ventilation. C'est vraiment une tendance assez récente mais qui se pérennise avec une production assez exponentielle (...) quand on dépasse un certain nombre de pieds on sait qu'on est sur du trafic » (GF Application de la loi). Ce n'est pas une nouveauté mais le curseur continue à se déplacer.

Certains usagers estiment réellement que la qualité du cannabis a augmenté depuis quelques années. Ceci est attesté par l'évolution nationale des taux de THC. Ils estiment qu'avec la compétitivité du darknet, les revendeurs locaux ont tout intérêt à vendre un bon produit, surtout concernant l'herbe (Note ethnographique festif). Ainsi, les cultivateurs sont dans une recherche de produit de qualité avec une diversité des variétés produites et la volonté d'offrir une gamme de produit plus élargie : « On a eu un dossier où le produit était destiné à faire de l'huile, du pollen... donc une variété dans la production avec une exploitation

du produit plus qu'un séchage et une revente » (GF Application de la loi). Cette recherche de qualité de la part des producteurs est un facteur impactant largement sur les taux de THC des productions : « Le hic c'est qu'il faut être vigilant avec les variétés, les créateurs de graines ils vont commencer à faire des mélanges, des croisements et au niveau des effets, il va y avoir des trucs de plus en plus forts » (Questionnaire bas seuil). D'autre part, dans les arguments de vente, l'origine géographique est de plus en plus mise en avant, comme si l'herbe était une IGP : « C'est de la Marais Poitevin, de la Mont d'Arrée, de la Malouine... » (Questionnaire bas seuil).

Autre effet de l'importance de l'auto-culture, la présence de plus en plus de la forme herbe fait que certains lieux de deal de résine de cannabis peuvent être un peu plus délaissés : « Beaucoup de monde connaît quelqu'un qui produit, qui cultive ou qui connaît quelqu'un qui cultive. Donc l'herbe c'est beaucoup plus local et du coup moins besoin d'avoir recours aux lieux de deal du centre ville [sur lesquels la forme résine est plus présente] » (Questionnaire bas seuil).

Enfin quelques cas de cannabis ingéré par des jeunes enfants ayant débouché sur des hospitalisations ont été repérés par le CEIP.

## L'USAGE DE CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES

### DONNÉES DE CADRAGE

Deux principaux types de champignons ont été rencontrés au cours de nos investigations ces dernières années : Les premiers sont les psilocybes, présents localement dans les champs au moment de l'automne. Étant relativement accessibles, ils sembleraient être davantage l'objet de dons ou de trocs que celui d'un trafic. Lorsque cela a été le cas, ils étaient vendus entre 1 et 3 euros les dix champignons.

Ils peuvent être consommés frais ou séchés et sont généralement ingérés, intégrés ou non à une préparation culinaire. Étant majoritairement consommés en cadre festif, l'alcool, le tabac et le cannabis leur seraient fréquemment associés. Leur association avec de la MDMA ou du « speed » permettrait l'apport d'une touche psychédélique à l'effet stimulant.

Chez les usagers, les champignons possèdent l'image

d'un produit naturel, aux effets hallucinogènes maîtrisables et euphorisants. Leur dangerosité serait considérée comme moindre, notamment par rapport aux produits de synthèse. Les troubles digestifs seraient les principaux dommages sanitaires évoqués.

Autre variété champignons faisant l'objet d'observations : les champignons d'origine étrangère, tels que les champignons mexicains ou hawaïens qui sont consommés en Bretagne. Internet serait le mode d'approvisionnement principal. Par son biais, il serait possible de commander des champignons mais aussi des kits afin de procéder à leur culture.

Ces champignons sont consommés de la même manière que les « psylos ». Les effets ressentis seraient, selon les usagers, plus agréables que ceux des champignons français. Ils seraient cependant, réputés plus forts.

20 - La villa était située à Malville dans le département de la Loire Atlantique.

---

## LES FAITS MARQUANTS

POUR L'ANNÉE 2015

---

### LES CUEILLETES DE PSYLOS ET L'AUTO CULTURE DE « CHAMPOTTES »

---

Deux types de champignons hallucinogènes font l'objet de consommation : les champignons locaux qui se trouvent lors de cueillettes, principalement des psylos et des variétés plus exotiques, du type mexicain ou hawaïen, issus de l'auto culture des box achetées sur internet, notamment sur des sites hollandais.

Pour les premiers, les consommations peuvent être qualifiées de marginales et liées à la saison ainsi qu'aux aléas de la météo : « *Par période, à la bonne saison. Dès qu'ils peuvent, ils en recherchent. Quand c'est dispo, parce que ça coûte quédal. C'est gratuit, ils y vont, et ils aiment bien* » (Questionnaire bas seuil). On est essentiellement sur un phénomène

d'expérimentation entre camarades avec le rituel d'aller chercher les champignons sans garantie d'en trouver et avec l'incertitude de trouver la bonne espèce.

Pour les deuxièmes, le phénomène d'auto culture n'est pas une nouveauté, mais il continue à bien progresser. Les consommations peuvent se faire dans la sphère privée : « *Certains font pousser et se font des soirées expérimentation avec des Mexicains, récupérés sur internet ou en Hollande* » (Questionnaire bas seuil).

L'achat sur internet, non pas de box, mais directement de champignons est également une source possible d'approvisionnement.

---

### UN PEU PLUS DE CONSOMMATION SUR LE FESTIF ALTERNATIF

---

Il peut également y avoir des consommations au sein de l'espace festif alternatif. Le phénomène semble entrer en sensible augmentation cette année. D'un côté, parce que les box pour faire pousser sont facilement accessibles et représentent un investissement financier assez faible : « *Les champignons ça tourne pas mal, avec des champignons qui viennent de l'auto culture. Les box qui coûtent 30 et 40 euros. L'investissement est valable si quelqu'un veut se faire un billet. Dans l'alternatif pas hardcore mais plus en transe. On en voit un peu partout. Il y en a plus que les autres années (...)* tu peux l'échanger, l'offrir. Même si ce n'est pas ultra répandu, il y a quand même plus que les autres années » (Quali festif). D'un autre côté, certains usagers se tournent davantage vers les champignons en raison des déceptions qu'ont pu engendrer des consommations

d'autres hallucinogènes. Les consommations de ce type sont repérées essentiellement sur des événements festifs d'ordre confidentiel : « *On entend sur les teufs 'champottes champottes' ! Les champottes c'est un truc de petite teuf de 150-200 personnes, tu as toujours un mec qui a des champottes. Tu peux vendre des champignons à ceux qui cherchent des trips. Certains ne prennent plus de trip mais que des champottes parce que je sais ce qu'il y a dedans. On revient au côté bio. Ils savent à quelle substance s'attendre* » (Quali festif). Les achats se font principalement au sein de groupes de connaissance : « *Tu l'achètes à ton pote et tu sais que l'argent il ne revient qu'à ton pote. Sur pas mal de teufs tu trouves des champottes, ça se vend au même prix qu'un trip, 10 balles* » (Quali festif).

## L'USAGE DE PLANTES HALLUCINOGENES

---

### LSA

---

Aucune information n'a été faite sur l'usage de ce produit cette année.

### L'USAGE DE SALVIA DIVINORUM

---

Aucune observation n'a été produite cette année sur l'usage détourné de cette plante.

---



### DONNÉES DE CADRAGE

La diméthyltryptamine (N,N-diméthyltryptamine) ou DMT est une substance psychotrope puissante, souvent synthétique mais présente de façon naturelle dans plusieurs plantes (dont les psychoria ou anadenanthera). La DMT se présente sous forme cristalline. Elle est plus souvent fumée et elle procure une effet hallucinogène très puissant, quasi-immédiat mais de courte durée.

Habituellement, les usages de diméthyltryptamine (DMT) étaient très marginaux, et confinés à des cercles d'initiés. Cette année, le DMT aura fait l'objet de plus d'observations, attestant d'une présence un peu plus importante qu'à l'accoutumée. On ne peut toutefois pas parler d'explosion mais plutôt d'un accroissement de la popularité de ce produit. Ainsi la DMT a été présente à plusieurs reprises sur des événements festifs : « *Le DMT sur le milieu festif, dès fois de façon très anecdotique mais dès lors de la vente sur site. C'est suffisamment nouveau pour le signaler. On ne voyait pas avant de la DMT en festif, sur de l'officiel en plus* » (Quali festif).

Au même titre que d'autres hallucinogènes, c'est un produit qui est choisi par des personnes qui savent en général à quoi s'attendre et qui consomment déjà des produits comme le LSD, champignons ou des RC hallucinogènes, et qui peuvent être dans des recherches d'effets d'ordre spirituel, ou de nouvelles expériences : « *La DMT c'est pas trop du business, c'est plutôt une expérience shamanique* » (Quali festif) ; « *La DMT ça reste sur un petit milieu et c'est très secret. C'est dans une démarche spirituelle mais c'est un microcosme* » (Quali festif). Les réseaux dans lesquels circule le DMT sont relativement fermés. A priori, la DMT qui a circulé était essentiellement issue de productions artisanales locales : « *Les gens la fabriquent, la cuisinent en Bretagne* » (Quali festif) ; « *Plusieurs personnes fabriquent eux même leur DMT sur Rennes, Ce n'est pas un procédé qui a l'air compliqué (...) sur les forums les infos pour la transformation sont connues, c'est légal tant que ce n'est pas transformé* » (Questionnaire bas seuil). En festif c'est

vendu à la dose. Entre 150 et 200 euros le gramme mais plutôt vendu à la dose (dose de quelques milligrammes)

Les effets sont jugés puissants mais avec l'intérêt, en comparaison d'autres hallucinogènes, de ne pas durer trop longtemps : « *La DMT c'est une drogue rigolote puisque ça dure un quart d'heure avec des effets très puissants. Très coloré, très joyeux. A priori c'est plus simple d'aller dans le joyeux avec la DMT qu'avec le LSD. Pas des monstres, mais des formes géométriques. ça veut dire qu'on peut avoir des expériences hallucinogènes sympas mais ça ne dure pas. Pas d'effets secondaires* » (Quali festif). Avec la DMT, on se rend compte que les gens veulent bien consommer un produit mais avec des effets limités dans le temps. Les quantités consommées n'ont pas besoin d'être importantes pour produire de l'effet : « *Des doses de quelques milligrammes à chaque fois. Les gens ne veulent pas se prendre une grosse balle tout de suite, ils veulent y aller progressivement et ne pas partir en bas. Avec la DMT, ça ne sert à rien d'augmenter les doses, ça ne fait pas plus d'effet* » (Questionnaire bas seuil). Cette puissance d'effet, aussi intéressante qu'elle puisse être, fait qu'il n'y a pas de craving avec ce produit, et que la forte intensité de l'expérience peut amener les personnes à vouloir ne pas la renouveler : « *Tu n'as pas envie d'y retourner c'est même plutôt écœurant. C'est tellement violent visuellement et sensoriellement que tu t'es pris un peu une claque hallucinogène et tu en gardes une expérience assez intense dans la tête mais le lendemain tu n'auras pas envie d'y retourner* » (Quali festif).

En termes de modes de consommation, la DMT est fumée, notamment avec la pipe du kit base : « *Des demandes de pipes à crack pas coudées, des longues et c'était spécifiquement des longues, donc une demande d'un matériel très précis. Pour fumer de la DMT. C'est réapparu sur plusieurs événements festifs, plutôt free partie. Notamment deux lieux où ça vendait de la DMT* » (Quali festif).

## L'USAGE DE DATURA

Très peu d'observation sur l'usage de Datura : « *Datura et champignon, on entend toujours un peu, notamment les personnes sur les stages justice* » (GF socio sanitaire)

## L'USAGE DE Mescaline

Aucune observation n'a été produite cette année sur ce produit, mis à part des consommations sur sa forme synthétique (voir dans la rubrique Nouveaux Produits de Synthèse).

## AUTRES PLANTES HALLUCINOGENES

### L'USAGE D'IBOGA

Lors du groupe focal socio-sanitaire, plusieurs cas de personnes désireuses ou ayant réellement consommé de l'iboga (bien qu'en réalité il ne s'agissait pas d'iboga) afin d'éviter le recours à un traitement de substitution aux opiacés, un peu dans une optique d'utilisation des plantes en lieu et place d'un traitement chimique : « Un cas nous a surpris dans les Côtes d'Armor, l'utilisation de plante pour éviter la substitution, de l'iboga. Des racines broyées d'un arbuste africain, mais à l'analyse ce n'en était pas, c'était du Rauvolfia qui a une toxicité cardiaque, ça ressemble assez à l'iboga mais ça se

trouve plus facilement car l'iboga se fait rare, la poudre de racine broyée ressemble. C'était une poudre achetée sur internet mais qui était falsifiée » (GF Socio-sanitaire). C'est véritablement cette recherche d'alternative naturelle qui est mise en avant par les personnes : « Deux personnes à Rennes et à Fougères ont émis le souhait de se traiter également à l'iboga pour se sevrer des opiacés, les deux avec personnalité mystique. On ne sait pas s'ils ont sauté le pas mais en tout cas il y avait une vraie recherche d'alternative naturelle » (GF socio-sanitaire)

## 2. L'USAGE D'HALLUCINOGENES SYNTHETIQUES

### L'USAGE DE LSD

#### DONNÉES DE CADRAGE

Le LSD, appelé « *trip*, *buvard*, *petri* » sous sa forme de timbre, « goutte » sous sa forme liquide et « micropointe » sous forme de mine de crayon, est un produit hallucinogène dont la disponibilité et l'accessibilité serait fluctuante en Bretagne, selon les milieux fréquentés. Sans doute en raison de ses effets, il serait rare en milieu urbain et par contre relativement présent en milieu festif. Il est à noter l'apparition de LSD sous la forme de gélatine, en 2005 et en 2006 en Bretagne. S'agissant de la qualité du produit, elle aurait tendance à être aléatoire et les tromperies nombreuses.

Le mode d'administration le plus fréquent pour le LSD est l'ingestion. Quelques cas marginaux d'injection ont été évoqués.

L'alcool, le cannabis et le tabac seraient des produits fréquemment associés au LSD afin de réguler ou de potentialiser ses effets. La MDMA pourrait également lui être associée afin d'apporter une touche « love » (« d'extase »). Les opiacés seraient utilisés pour amortir la descente.

Les usagers de LSD apprécient les effets de distorsions visuelles ou auditives, de même que l'aspect convivial et la tendance à l'introspection qu'il favorise. Néanmoins, chez eux, comme chez les non usagers, la notion de « bad trip », souvent induite par ces mêmes effets, serait très présente.

Les dommages sanitaires liés à cet usage sont des troubles digestifs, des problèmes dentaires, des états dépressifs voire des troubles du comportement (lorsque le LSD révèle une pathologie mentale).

#### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### UNE DISPONIBILITÉ IMPORTANTE DU LSD SUR L'ESPACE FESTIF

Le LSD est toujours autant disponible sur l'espace festif, principalement sur les événements techno alternatifs : « *Il y a en toujours, ça ne change pas* » ; « *En alternatif, tu trouves plus de LSD alors que sur les événements officiels, c'est plus des amphets* » (Quali festif). Le LSD est bien présent. L'offre peut varier, sur certains événements il y aura

principalement des buvards, sur d'autres ça sera la forme goutte, mais que ce soit l'une ou l'autre, le LSD fera partie de la palette des produits disponibles : « *Ce qu'on peut dire et on en est sûr c'est que cela se vend sur tous les événements alternatifs* » (Quali festif). Par contre, les micro-pointes sont assez rares (Note ethno festif).

---

## DES EFFETS QUI NE RESSEMBLENT PAS À CEUX DU LSD

---

Au niveau des dosages, depuis quelques années sur la Bretagne, les observations menées par le dispositif TREND font état de concentrations de LSD assez souvent aléatoires. C'est encore le cas cette année : « *Des fois un demi carton peut suffire, des fois non* » (Quali festif). Certains usagers sont mêmes nostalgiques : « *Un usager disait qu'il regrettait une époque où les buvards étaient plus costauds* » (Questionnaire bas seuil).

En termes d'effets également, le caractère aléatoire semble être de mise : « *On entend différents effets : "celui là, il pose" ; "celui là, il est visu", c'est bizarre que la même molécule entraîne des effets différents. Est-ce que c'est vraiment la même molécule ? Le LSD c'est un psychédélique et c'est difficile de décrire les effets, personne n'aura jamais les mêmes effets* » (Quali festif). Les effets du LSD sans pour autant être désagréables semblent éloignés de ce qu'ils pourraient être. Ainsi un usager déclarait : « *J'en ai pris en teuf (...) pour moi ça part jamais trop loin niveau sensoriel, j'ai pas trop d'hallus franchement, mais par contre je me sens trop heureux !* » (Note ethno festif). Certains informateurs s'étonnent de la durée des effets qui peuvent parfois être longs et se s'interrogent sur la nature même des

produits en circulation qui pourraient être autre chose que du LSD mais plutôt des RC : « *Il y a beaucoup de LSD qui durent longtemps longtemps, plus de 12 heures ce qui est bizarre parce que tu peux faire tenir du LSD 24 heures mais il faut mettre 200 300 400 microns dedans et ce n'est pas le cas de beaucoup de gouttes. On voit des gens qui vont prendre et rester percher pendant 20 heures et ils n'auront pas de visu donc exit direct le fait que ce soit du LSD, autrement dit des RC mais lesquels, en quelle quantité ? (...) Est-ce qu'il y a encore du LSD ou des trucs qui contiennent du LSD ou même des lysergamides, des dérivés proches du LSD ? On entend souvent que le LSD, ce n'est plus du LSD, que ce n'est plus comme avant* » (Quali festif).

Cette hypothèse n'a rien de farfelu dans le sens où régulièrement des RC sont vendus comme étant du LSD (cf. Paragraphe sur les Nouveaux Produits de Synthèse).

Enfin, toujours dans une optique de stratégie du non détectable aux tests salivaires, le LSD peut être un choix de produit pouvant présenter des avantages chez certains usagers (Note ethno festif).

---

## PROFILS D'USAGERS

---

En termes de profils d'amateur de LSD, les individus sont décrits comme présentant un réel engouement pour les hallucinogènes. Les personnes connaissent les effets et parviennent à en avoir une certaine maîtrise : « *Des usagers du festif avec une connaissance d'eux mêmes et du produit, plutôt la trentaine même s'il y a des plus jeunes. C'est des gens qui se connaissent. Avec une gestion de la prise du produit, ce n'est pas "je me la fous à l'envers et je maîtrise plus les choses" ; c'est "je prends du LSD pour passer un bon moment"* » (Quali festif). Pour ceux là, la consommation de LSD est quelques chose de bien en accord avec l'univers musical alternatif. Pour d'autres, le LSD peut faire peur, avec la crainte toujours tenace de rester « perché » : « *Ceux qui aiment ça, ils aiment ça. Ceux qui ne veulent pas en prendre n'accepteront pas. Beaucoup n'en ont jamais pris et n'en prendront jamais* » (Quali festif).

Chez des consommateurs avec une carrière assez longue de consommation de LSD, des troubles peuvent apparaître : « *Par contre les 30-35 ans, certains ont des séquelles, des petits décalages dès fois, on a l'impression que c'est à cause des consommations répétées de LSD. Des moments de décalage hors de la réalité (...) problèmes psy sur le long terme ou lors de très grosses prises massives* » (Quali festif).

Des cas de consommations de LSD en contexte sexuel ont également été repérés : « *En contexte sexuel HSH. Ce n'est pas une recherche de défonce mais de sensations liées au sexe* » (Quali festif).

Comme ce fut le cas en 2014, quelques cas de consommations par des groupes de jeunes à la marge de LSD hors cadre festif, sur l'espace urbain de Rennes ont été relevés. Il s'agit de personnes présentant des troubles psychiatriques (Questionnaire bas seuil).

---

## LA BIENVEILLANCE DES VENDEURS D'HALLUCINOGENES

---

Le constat fait par les services application de la loi est qu'il y a finalement très peu d'affaire de trafic de LSD en importante quantité. Le plus souvent, les affaires sont celles concernant des usagers avec quelques buvards sur eux (GF Application de la loi). La vente de LSD est plutôt le fait de micro réseaux d'usagers-revendeurs qui ont une pratique déjà assez ancienne : « *Les réseaux de revendeurs c'est des vieux réseaux d'approvisionnement, c'est des personnes qui font du biz' de LSD depuis 15 ans. Ils achètent des fioles de LSD et ils imbibent des pages pour un événement* » (Quali festif). Ces derniers peuvent être vendeurs multi-produits et proposer d'autres hallucinogènes comme la kétamine, tout en proposant également un peu de psychostimulants (Quali festif).

L'ancienneté de ces vendeurs et la connaissance qu'ils doivent avoir du produit qu'ils revendent leurs confèrent une sorte de bienveillance à l'égard de leurs clients : « *Le LSD est à séparer des autres produits, ce n'est pas la même chose, c'est un peu spirituel mais festif,*

*c'est à part (...) les dealers d'hallucinogènes font plus attention à leur client* » (Quali festif). Les vendeurs de LSD en goutte sont décrits comme des personnes qui prennent leur temps, assez loin du profil de vendeur à la sauvette qui viendrait sur un événement uniquement pour refourguer du produit : « *Quand c'est de la goutte, le dealer il discute avec toi, il est beaucoup plus sérieux. Il pose un sucre. S'il fallait décerner un lauréat de RDR aux dealers, ce serait les dealers de LSD, les vendeurs sont réglos, ils savent qu'ils ont un produit qu'ils ne peuvent pas vendre à tout le monde, ils sont conscient du truc. On a vu des gens qui vendaient des trucs costauds et qui disaient à des jeunes "passe ton chemin directe !"* » (Quali festif).

A l'inverse, certains vendeurs justement moins expérimentés ont pu, à un moment donné dans l'année, vendre de la goutte insuffisamment diluée : « *Il y a eu des évacuations à cause de cela, ça brûle la gorge* » (Quali festif).

## L'USAGE DE KÉTAMINE

---

### DONNÉES DE CADRAGE

---

La kétamine est un anesthésiant utilisé en médecine humaine et vétérinaire. A forte dose, elle possède des propriétés anesthésiques et analgésiques, à dose plus faible elle génère des effets hallucinogènes. Ce produit, appelé « Ket, Ké, K, spécial K, Hobi One » peut se présenter sous forme liquide ou sous forme de poudre.

Consommée en milieu festif pendant une période sur la Bretagne, la kétamine s'était raréfiée jusqu'en 2008. Une augmentation de sa disponibilité a été observée depuis 2009, avec un prix allant de 30 à 50 euros, et un prix moyen de 40 euros.

La kétamine est principalement sniffée, parfois elle est fumée et de rares injections en intraveineuse ou intramusculaire ont pu être observées. Parmi les produits qui ont pu lui être associés, la cocaïne a été citée pour ses

effets stimulants ainsi que le cannabis, les opiacés ou les benzodiazépines pour leurs effets apaisants au moment de la descente.

Parmi les consommateurs, on peut distinguer les usagers adeptes de produits psycho actifs puissants, appréciant par exemple le ressenti de « décorporation » ou le sentiment d'euphorie, et les expérimentateurs. Lorsque l'épisode s'est avéré traumatisant, leur perception de ce produit rejoint celle des non usagers, c'est à dire l'image d'un produit dangereux, la connotation d'anesthésiant pouvant renforcer cette vision.

Vis-à-vis des dommages sanitaires liés à cet usage, les professionnels ont pu évoquer des mises en danger physiques au moment de la consommation, des troubles psychiatriques ou des épisodes de décompensation.

---

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

---

#### LA KÉTAMINE DISPONIBLE MAIS LIMITÉE À L'ESPACE ÉLECTRO ALTERNATIF

---

La kétamine demeure toujours présente sur les espaces festif électro alternatifs mais semble se limiter uniquement à cet espace festif : « *C'est plus concentré sur l'espace festif alternatif. Ça n'a pas contaminé l'espace club, ce qui est*

étonnant car à la base ça vient des clubs anglo-saxons qui étaient grands consommateurs de kétá depuis 10 ans. C'est arrivé dans l'espace techno underground. Peut être dans le milieu club gay. Pas l'espace club » (Quali festif) ; « C'est un produit qui reste populaire en free partie, en rave et en teuf hardcore » (Note ethno festif).

---

## L'OFFRE ET LA DEMANDE QUI S'ÉQUILIBRENT

---

La kétamine est un produit recherché, souvent plus recherché que disponible. Certains peuvent en rechercher mais leur quête restera vaine. Toutefois, l'offre et la demande semblent s'équilibrer dorénavant : « Autant il y a 2-3 ans, la demande était plus forte que l'offre maintenant l'offre et la demande sont à peu près stable même s'il y a eu quelques pénuries en 2015 » (Quali festif).

Les préparations se font sur place au sein des événements festifs : « C'est plus facile à dissimuler sous forme liquide, une bouteille d'eau, de lait, de

shampooing. Dans les teufs il y a toujours un ou deux camions avec des personnes qui cuisinent et tu vois une file » (Quali festif).

Des arnaques sur la kétamine ont été relevées dans l'année : « Il y a pas mal d'arnaques avec la ké, du médicament notamment, de la poudre blanche qui ne fait pas d'effet » (Quali festif). De la lessive a notamment été utilisée en tant que produit de coupe, ce qui a occasionné quelques incidents pour les consommateurs (Note ethno festif).

---

## LE PRIX DE LA KÉTAMINE SUR L'ESPACE FESTIF

---

Les prix sont variables et peuvent aller d'une fourchette de 40 à 60 euros, voire même plus parfois, en fonction de l'offre et de la demande. Certains vendeurs n'hésitent pas à proposer des ventes de 0,8 gramme, mais annoncées comme telles, afin de ne pas proposer des prix prohibitifs : « Pour te faire plus de marge et ne pas augmenter le prix de vente, tu réduis la quantité. Par

contre, ce n'est pas vendu comme étant un gramme, le 0,8 est bien annoncé, donc ce n'est pas une arnaque » (Quali festif). Les vendeurs de kétamine ont le confort de pouvoir moduler à leur guise les tarifs : « Vu que c'est très demandé, le vendeur peut limite demander le prix qu'il veut. Dans une petite teuf, le mec qui a de la ké, c'est le roi du pétrole » (Quali festif).

---

## A PROPOS DES MODES DE CONSOMMATION

---

La kétamine est principalement sniffée (« Certains tentent l'usage oral mais ils n'y reviennent pas. Pour que ça marche il faut doubler voire tripler la dose, du coup ce n'est pas rentable financièrement et pas rentable du point de vue du capital toxique », Quali festif). Les pratiques d'injection de kétamine existent mais restent très minoritaires : « Certains injecteurs qui injectent beaucoup de produits refusent l'injection de kétamine » (Quali festif).

---

## LE PROFIL DES AMATEURS DE KÉTAMINE

---

La kétamine n'est pas un produit qui sera consommé par tous. Sa diffusion se limite à un public : « Ce n'est pas un grand public, c'est une attirance particulière. Et même si un jour tout le monde essaye, tout le monde n'y restera pas » (Quali festif). On est davantage sur les profils d'individus poly consommateurs qui ont pu expérimenter les consommations déjà depuis plusieurs années, même si d'autres publics commencent à s'y

intéresser : « Avant c'était réservé plutôt à des gens qui avaient des carrières de consommateurs. Aujourd'hui c'est des petits jeunes qui vont consommer de la ké et qui ont beaucoup moins peur de l'image de la ké qui était réservé pour les "grands sportifs" trashos » (Quali festif) ; « C'est quand même des mecs en treillis sortis tout droit de la scène hard tech ou hardcore qui en consomment souvent » (Note ethno festif).

---

## UNE PERCEPTION DE LA KÉTAMINE QUI SE DÉDIABOLISE

---

Si la kétamine n'est pas complètement dédiabolisée, le produit est qualifié comme « de moins en moins tabou » ; « qui fait moins peur » (Quali festif). Il n'y a pas si longtemps, sur les événements électro alternatif, la kétamine pouvait même être bannie : « Les organisateurs faisaient la chasse aux revendeurs de ké, maintenant ce n'est plus le cas » (Quali festif).

Désormais la kétamine fait partie intégrante de la palette des produits disponibles : « La kétamine a de moins en moins un statut à part (...) même si tout le monde ne va pas se tourner vers elle. Elle paraît moins dangereuse. Peut être que les usagers savent mieux l'utiliser qu'avant » (Quali festif).

Certains usagers peuvent se rabattre sur la kétamine

lorsque les effets des psychostimulants ne leur conviennent pas ou plus (Note ethno festif). De plus, consommée de manière plus raisonnée (cf. plus haut), les effets seront moins indésirables que ce qu'ils peuvent être avec d'autres produits : « *Et puis ils vont prendre de la ké et préférer la ké à la MD, car il y a moins d'effets secondaires. Les effets secondaires sont uniquement physiques, avec la ké tu peux avoir mal, tu n'as pas de grosses descentes, tu veux dormir, tu vas dormir, tu veux te réveiller tu vas te réveiller* » (Quali festif).

Autre motif de consommation, comme pour le LSD, la

volonté de pouvoir échapper aux contrôles des forces de l'ordre, la kétamine n'étant pas détectable aux tests salivaires.

La kétamine, du fait de son statut d'anesthésiant vétérinaire pour les chevaux, reste dans le discours des gens toujours liée au hippisme : « on va faire du poney » ; « ça galope » (Quali festif). Les « ketoveurs » semblent être un terme de plus en plus utilisé pour les consommateurs réguliers de kétamine (Note ethno festif).

---

## DES CONSOMMATIONS À LA JUSTE DOSE RAISONNABLE

---

La consommation de kétamine semble se modifier avec des usagers qui vont consommer avec plus de prudence afin de limiter des effets trop puissants qu'ils ne pourraient maîtriser, quitte à multiplier plutôt des petites prises : « *Les gens avant essayaient, se prenaient une claque et n'y revenaient pas, là on a des gens qui aiment vraiment les effets de la kétamine* » (GF socio-sanitaire). Les professionnels de la réduction des risques indiquent assez peu de prise en charge d'usagers qui supporteraient mal les effets : « *C'est une consommation plus raisonnée, les gens savent ce qu'ils font, ils prennent des petites doses. On en voit très peu sur le chill-out qui sont là parce qu'ils ont*

*pris trop de kétamine. On en voit très peu alors qu'il y a plus de consommateurs. Il y a une éducation, un apprentissage* » (Quali festif). Les consommations sont mieux gérées du fait des quantités prises, afin de ne pas se mettre en danger : « *La dose de ké, la trace de ké est plus petite. Avant les gens en teuf, ils se prenaient des gros poteaux de ké. Là c'est plus des petites pointes. Avant, la ké était plus forte, ça pouvait être des expériences négatives. Là si on prend une trace de trop, tu est dans le dur pendant une heure mais après ça redescend. C'est un produit qui descend vite (...) les gens ont bien pigé cette différence de petits effets et de gros effets* » (Quali festif).

---

## DE LA CONSOMMATION DE KÉTAMINE SUR L'ESPACE URBAIN

---

Si la kétamine sur l'espace festif se cantonne à la sphère électro alternative, elle est toutefois présente sur l'espace urbain : « *La kétamine est en bonne position dans les consommations de rue. Ils prennent le kétalar et le mettent dans un poêle* ». (GF socio-sanitaire). Les consommations sont le fait d'usagers urbains précarisés et hors cadre festif : « *On a entendu parlé de kétamine artisanale qui serait un peu plus forte, et est recherchée dans le circuit de la rue* » (GF socio-sanitaire). Ce constat

est corroboré par les services d'application de la loi. De petites saisies de kétamine peuvent être réalisées sans qu'il y ait de lien avec l'espace festif : « *Un des derniers dossiers qu'on a eu, c'était 40 grammes de kétamine. Avant, au-delà d'un gramme c'était rare. Il y a quelque chose qui émerge aussi avec une ouverture et une démocratisation également de ce produit qui est peut être moins réservé à ce public assez alternatif et initié* » (GF Application de la loi).

## L'USAGE DE **GHB/GBL**

---

### DONNÉES DE **CADRAGE**

---

Le GHB (acide gammahydroxybutyrique) est une drogue de synthèse aux propriétés sédatives et amnésiantes. En France, il est utilisé en médecine pour le traitement de la narcolepsie (trouble du sommeil chronique) et comme anesthésiant préopératoire ; il connaît depuis une vingtaine d'années une utilisation détournée à des fins non médicales.

Le GHB se présente sous forme de poudre blanche

soluble ou de liquide incolore et inodore, il est alors conditionné dans de petites fioles en verre ou en plastique.

Deux substances proches, le GBL (acide gammabutyrolactone) et le BD (butanediol), se transforment en GHB une fois dans l'organisme. Ils ont les mêmes effets et présentent les mêmes risques.

Aucune observation sur ce produit n'a été produite cette année. Les consommations de GHB et GBL sembleraient se limiter à des contextes sexuels privés, ce champ d'observation n'est pas couvert par le site TREND de Rennes.

# L'USAGE DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACÉS DÉTOURNÉS DE LEUR USAGE

## 1. L'USAGE DE BENZODIAZÉPINES

### L'USAGE DE DIAZÉPAM (VALIUM® Roche)

#### DONNÉES DE CADRAGE

Cette benzodiazépine se présente sous différentes formes : comprimés sécables, gouttes buvables et ampoules injectables. Cette dernière forme a été la plus répandue jusqu'en 2006 au sein de la population des injecteurs, dans le milieu urbain rennais. Le Valium® serait facilement accessible en dehors d'une légère baisse de disponibilité en 2004 et 2006, mais à condition de connaître les médecins prescripteurs. Concernant le marché de rue, des prix compris entre 10 et 20 euros la plaquette de six ampoules, furent communiqués en 2003.

Le Valium® (« Val », « vava », « la valérie ») est utilisé pour ses effets sédatifs et hypnotiques, afin de compléter les effets d'un traitement de substitution ou de pallier le manque. Le Skénan LP®, le Subutex® et la Méthadone® lui seraient associés, même si ces associations tendent à diminuer. Cette « benzo » serait également utilisée pour potentialiser les effets de l'héroïne. La consommation d'alcool en association avec ce produit serait courante.

Injecté principalement en intraveineuse et parfois en intramusculaire, le Valium® permettrait à certains d'assouvir leur piquomanie<sup>21</sup>. D'autres usagers préfèrent l'ingérer, estimant que les effets sont similaires à l'injection de Valium® et que l'injection de produit est douloureuse. Apprécié pour ses effets sédatifs apaisants, le Valium® serait néanmoins, critiqué pour ses effets proches de l'apathie ainsi que pour son administration douloureuse. La sédation qu'il provoque aurait en outre, pour conséquence de diminuer la sensation de bien-être liée au Skénan LP® et donc d'inciter les usagers à augmenter les dosages et les prises.

Les dommages sanitaires liés à cet usage et constatés ont été de nombreuses détériorations du système veineux (brûlures, infections, scléroses veineuses...) et des surdosages liés à des associations avec des opiacés.

#### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

Le Valium® en forme injectable et en forme comprimé a de nouveau fait l'objet d'observation cette année : « Le Valium injectable, profil public de rue, pris hors prescription, donc disponible sur le marché de rue. Il y en a qui arrivent à avoir des ordonnances soit pour des troubles physiques, des douleurs ou autre » (Questionnaire bas seuil). Pour ce public, le Valium® est essentiellement consommé dans une optique d'apaisement et non pas dans un « but de défonce ». Les injecteurs de Valium® sont très souvent injecteurs d'opiacés également.

Le Valium® est souvent associé, mais non exclusivement, à une population féminine : « Sinon Valium mais pour les femmes, en intramusculaire. Quelques adeptes, les garçons, mais les filles plus volontairement "ça apaise". Ils prennent tout ce qui peuvent les apaiser. Le valium est le produit de prédilection de certaines filles » (Questionnaire bas seuil).

21 - Qualité de « vice à la pompe » ou piquomanie en langage médical, Rapport TREND site de Rennes, année 2004. Ces deux termes sont employés pour désigner le comportement compulsif autour du rituel de l'injection.

## L'USAGE DE **FLUNITRAZÉPAM (ROHYPNOL®)** ET DE **CLONAZÉPAM (RIVOTRIL®)**

Aucune information sur ces molécules : « Rivotril, Rohypnol, c'est une autre époque (GF Socio sanitaire).

## L'USAGE DE **ZOLPIDEM (STILNOX®,)** **D'OXAZÉPAM (SÉRESTA®), D'ALPRAZOLAM (XANAX®), BROMAZÉPAM (LEXOMIL®)**

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

Les benzodiazépines demeurent à un niveau de disponibilité toujours important : « *Les médicaments... c'est présent. C'est pour la régulation dans certains cas ou alors pour compléter les prises. Par exemple, des associations de codoliprane et de benzo. En association ou pour gérer des descentes. Ou alors des recherches d'effets paradoxaux avec certains médocs. Associé avec de l'alcool. Médoc en général, c'est très utilisé* » (Questionnaire bas seuil). Les professionnels du soin déclarent que la case benzodiazépines est fréquemment cochée lorsque les patients sont vus lors du premier entretien, mais avec l'idée que le « médicament

n'est pas perçu comme une drogue » (Questionnaire bas seuil). Parmi les molécules les plus fréquemment citées, on retrouve cette année encore les mêmes : Stilnox, Séresta, Xanax et Lexomil qui font l'objet de mésusage : « *Stilnox, séresta, xanax, lexomil... du classique, là aussi on est dans la même banalisation que le cannabis. C'est prescrit, tu as cette ordonnance qui te donne tous les sésames. C'est des profils où l'initiation aux médicaments s'est faites dans un cadre médical donné et après ils ne peuvent pas s'en passer, pour dormir. Très associé à l'alcool* » (Questionnaire bas seuil).

## L'USAGE D'AUTRES MÉDICAMENTS

### L'USAGE DE **TRIHÉXYPHENIDE (ARTANE®)**

Aucune information sur cette molécule : « *Artane, ce n'est plus vu* » (Questionnaire bas seuil).

### L'USAGE DE **DEXTROMÉTHORPHANE (DMX)**

Aucune observation n'a été produite cette année sur l'usage détourné de ce médicament.

### L'USAGE DE **FENTANYL (DUROGESIC®)**

#### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

Quelques usages de Fentanyl sont toujours repérés, mais ils restent globalement circonscrit à la population des migrants des pays de l'Est et plus rarement chez quelques usagers de skénan® afin d'en potentialiser les effets de ce dernier (Questionnaire bas seuil).



# L'USAGE DE MÉTHYLPHÉNIDATE (RITALINE®)

## DONNÉES DE CADRAGE

Le chlorhydrate de méthylphénidate est un stimulant modéré du système nerveux central (SNC), dérivé des pipéridines et proche pharmacologiquement des amphétamines.

Le méthylphénidate est utilisé notamment dans la prise en charge des narcolepsies et des troubles déficitaires de l'attention avec hyperactivité (TDAH) chez l'enfant.

Du fait de son côté psychostimulant, le méthylphénidate peut faire l'objet de mésusage chez des personnes ne souffrant pas d'hyperactivité. Le mode de consommation privilégié sera alors l'injection en intraveineuse.

## LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

### DU MÉSUSAGE DE RITALINE®

Les signaux concernant l'usage détourné de Méthylphénidate par voie intraveineuse continuent de s'amplifier en 2015, même si le phénomène reste encore pour le moment circonscrit : « *La ritaline on en entendait pas parler en Bretagne mais plus dans le sud de la France (...) on entend un peu parler auprès du public en précarité mais c'est rare quand même* » (GF socio sanitaire). Certains usagers parviennent sans trop de problème à avoir des prescriptions en médecine de ville. Plusieurs demandes suspectes ont notamment pu être identifiées par les officines en Bretagne (CEIP). Deux profils se dégagent. D'un côté, des usagers avec des polyconsommations importantes, et pour lesquels la Ritaline® va venir compléter la palette des produits à disposition : « *La ritaline on a quelques patients qui se font prescrire régulièrement de la ritaline. Plutôt en marge, pas complètement désinsérés, un petit peu borderline. Patients qui vivent plutôt seuls, au RSA, substitués par méthadone, injecteurs de valium, d'héroïne et la ritaline*

*qui vient en plus* » (GF socio sanitaire). D'autres pour lesquels, un trouble de l'attention est effectif mais qui font du mésusage : « *Certains d'entre eux ont été traités à la ritaline car hyperactifs. Maintenant ils l'utilisent mais en mésusage et ça c'est recherché (...) on a entendu auprès de plusieurs personnes cette année. Puis ils se sont mis en groupe. On en entend plus parler qu'à un moment où c'était des rumeurs* » (Questionnaire bas seuil). Pour certains autres, l'hyperactivité n'avait pas été identifiée à l'adolescence : « *On a eu des situations cette année de prescriptions de ritaline pour usage détourné. Beaucoup de lien entre les troubles du comportement, la toxicomanie et des troubles de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité qui n'ont pas été diagnostiqués à l'adolescence, et donc il faut traiter ces troubles à l'âge adulte* » (Questionnaire bas seuil). Cette reconnaissance de ce trouble et la nécessité d'être traité permet pour eux de rationaliser leurs difficultés.

### UN ÉPISODE DE CONSOMMATION DE RITALINE® DANS LES CÔTES D'ARMOR

Durant l'année 2015, une recrudescence de consommation de méthylphénidate (Ritaline® et Quasim®) par voie intraveineuse a été observée sur le CAARUD des Côtes d'Armor. Le premier constat remonte à 2013 et se concentrait sur un usager ayant fait la découverte du produit dans le sud de la France. L'usager a fait du prosélytisme autour de la Ritaline®, ainsi cette pratique s'est peu à peu répandue dans son cercle amical. Les signaux se sont amplifiés en 2014 et se sont confirmés en 2015, plusieurs usagers du CAARUD ont eu une consommation intensive de Ritaline®. Ces consommations semblent induire une augmentation

des incidents sanitaires (abcès important, insomnie, perte d'appétit...) et psychosociales (désengagement au niveau de l'emploi, des responsabilités familiales, perte de liens sociaux...). Le territoire concerné s'est limité à Saint Briec et à sa périphérie. Devant cette inquiétante situation, le CAARUD a dû en informer l'Agence Régionale de Santé. A priori, l'ARS a dû transmettre aux officines de la région un message-alerte sur les risques de mésusage et la nécessaire observance des dispositions réglementaires sur la délivrance de cette molécule. Fin 2015, la situation s'est finalement calmée.

## L'USAGE DE **LAMALINE®**

Aucune observation n'a été produite cette année sur l'usage détourné de ce médicament.

## L'USAGE DE **TRAMADOL®**

Quelques cas anecdotiques de consommations de Tramadol ont été observés, notamment un usager qui en consommait en privé et qui pouvait en ramener pour lui et ses proches en free partie ou lors de concerts ou des soirées payantes en agglomération de Rennes (Note ethno festif).

## L'USAGE DE **POPPERS, COLLE ET AUTRES SOLVANTS**

### DONNÉES DE **CADRAGE**

Les poppers sont des nitrites dits d'alkyle aliphatiques ou cycliques (nitrites d'amyle, de butyle, de propyle, de pentyle). Très volatiles, ils provoquent dans les 30 secondes après inhalation une euphorie, une dilatation intense des vaisseaux et une accélération du rythme cardiaque. Ils peuvent être utilisés pour améliorer les performances sexuelles masculines, en différant l'éjaculation et en augmentant la durée de l'orgasme. Leurs effets ne durent pas plus de deux minutes. Les poppers se présentent le plus souvent dans des fioles de 10 à 15 ml. Les poppers sont généralement classés dans la famille des solvants, mais ils peuvent aussi relever de la catégorie des hallucinogènes du fait des effets hallucinatoires qu'engendre leur consommation ». En 2011, un arrêté a entraîné l'interdiction de vente de poppers, en raison de leur toxicité. En juin 2013, le Conseil d'État a annulé cet arrêté, les poppers sont de nouveau autorisés à la vente.

Le terme de solvant désigne une gamme de produits de synthèse variés : colles, solvants, détachants, vernis, dérivés du pétrole, etc... Inhalés, ces produits provoquent des distorsions auditives et visuelles. Les principes actifs les plus connus sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Fortement neurotoxiques, les solvants sont utilisés de manière détournée, par les adolescents le plus souvent, car ils sont d'accès facile et de prix très bas.

Le protoxyde d'azote, présenté sous forme gazeuse à l'intérieur d'un ballon, est utilisé en thérapeutique pour ses propriétés anesthésiques et analgésiques. Ce gaz a, par ailleurs, des effets excitants et euphorisants.

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

#### L'USAGE DE **POPPERS**

Le poppers donne lieu à assez peu d'observations. Il est essentiellement présent dans le milieu jeune, étudiant et utilisé en contexte sexuel : « *C'est beaucoup utilisé chez les étudiants, en apart' ou en club, moins en teuf. Beaucoup utilisé dans le milieu libertin, le milieu libertin club, la consommation alcool-tabac est classique, le poppers est considéré comme de l'alcool (...) le milieu libertin brasse des gens de milieux sociaux très différents avec un rapport aux produits très différents. Les drogues dures sont vues comme dangereuses, pas le poppers, du coup c'est beaucoup consommé* » (Quali festif).

Toutefois, il peut arriver qu'il soit consommé lors de festivals ou en teufs (« *Le poppers un peu* », Quali festif). Par exemple sur les Trans'musicales, le poppers était très présent sur le festival officiel (Note ethno festif).

---

## L'USAGE DE SOLVANT

---

Aucune observation n'a été produite cette année sur l'usage détourné de ce produit.

---

## L'USAGE DE PROTOXYDE D'AZOTE ET AUTRES INHALANTS

---

A l'instar des observations des années précédentes, le protoxyde d'azote est régulièrement présent sur l'espace festif alternatif mais pas uniquement : « On voit des ballons sur l'espace festif, des bonbonnes<sup>22</sup> de pâtisserie. Plus du protoxyde commercial que médical volé en hôpital. Des ballons à toutes les teufs. Sinon, c'est présent en milieu étudiant, en médecine notamment, c'est super répandu (...) dans les clubs, on en voit aussi » (Quali festif). Les ventes peuvent se faire au ballon ou alors à la capsule : « Il y a le mec avec la bonbonne et puis il y a aussi le petit artisan qui a acheté toutes ces bombes de chantilly. Un matin, on

a retrouvé un sac avec 40 capsules de gaz à siphon, surtout sur les gros événements » ; « En teuf, 5 euros le ballon avec une grosse bonbonne, carrément sur le site. C'est un bon boostant pour les hallucinogènes » ; « Dans certains événements, tu ramènes ton gobelet, et en échange tu as un ballon de proto » (Quali festif). De plus, les usagers semblent totalement minorer la dangerosité possible de ce gaz : « Les gens sous estiment la dangerosité du produit. C'est rien, c'est comme si tu respirais de l'air, c'est inoffensif » (Quali festif).

## L'USAGE DE NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHÈSE (NPS)

---

### DONNÉES DE CADRAGE

---

Apparues aux alentours de 2008, les appellations « nouveaux produits de synthèse » (NPS) ou « nouvelles substances psychoactives » désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis...). Des termes génériques anglo-saxons tels que « designer drugs », « research chemicals » (RC) « party pills » et « legal highs », qui font respectivement allusion au caractère d'imitation des produits, à leur nature synthétique ou à leur statut légal, sont également utilisés.

Dans tous les cas, les structures moléculaires de ces nouveaux produits de synthèse se rapprochent de celles des substances qu'ils « copient » sans être tout à fait identiques. Cette spécificité leur permet (au moins à court terme) de contourner la législation sur les stupéfiants, ces produits n'étant, en effet, pas classés en tant que tels lorsqu'ils apparaissent.

Trois grandes familles de NPS se dégagent : les stimulants, les cannabinoïdes synthétiques et les hallucinogènes.

---

### LES FAITS MARQUANTS POUR L'ANNÉE 2015

---

#### LES CONSOMMATEURS DE NPS, UN PUBLIC DIFFÉRENT

---

Dans les structures bas seuil, très peu ou quasiment pas de nouveaux produits de synthèse. Les usagers, notamment le public accueilli par les CAAFUD, restent sur des produits 'traditionnels' : « Sur la feuille entretien premier accueil, sur la case cathinone, même hallucinogène non naturel, personne ne consomme,

c'est très rare » (Questionnaire bas seuil) ; « Autant dans l'espace festif et dans l'espace étudiant, les NPS sont présents, mais pas sur l'espace urbain » (Quali festif). Il y a toujours de la méfiance pour les NPS notamment sur le mode d'approvisionnement. Commander sur internet peut entraîner une inquiétude : « Les gens peuvent avoir

---

22 - Il s'agit des cartouches pour les siphons utilisés en pâtisserie.

peur aussi de perdre des sous, de commander et de ne rien recevoir » (Quali festif). Toutefois, ce n'est pas non plus totalement absent, certains passent le pas (Note ethno urbain). Ceux qui ne passent pas le pas, peuvent par contre, être dans la recherche d'informations : « *Pas mal de demandes d'informations pour les produits de synthèse. C'est encore marginal par rapport au reste* » (Questionnaire bas seuil). Ces derniers sont décrits comme étant plutôt insérés socialement et professionnellement. Les demandes de soin sont pour le moment inexistantes avec ces produits (Questionnaire bas seuil/GF socio-sanitaire).

Du côté des services application de la loi, assez peu d'affaires de justice en lien avec les NPS sont relevées : « *NPS, on reste vigilant mais on n'en voit pas beaucoup sur les dossiers. Plus le public urbain mais pas précaire, inséré, étudiant qui va avoir accès au darknet, être au courant de ce que sont ces molécules, être au courant que juridiquement il ne risque rien. C'est un public différent et pas un public en contact avec une*

*structure de soins, et qu'on ne voit pas non plus dans nos services* » (GF Application de la loi).

Des éléments laissent à penser, et c'est le constat fait d'année en année, que le public amateur de NPS est un public différent, public échappant aux sources d'observations utilisées par TREND : « *Des profils plutôt étudiant, pas forcément à aller sur des teufs* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Si ça se trouve, ceux qui prennent des RC's, ils n'ont jamais croisé un dealer, et ils ont la possibilité de goûter sans rencontrer un dealer, parce qu'ils n'ont pas les codes* » (Quali festif). Ce public est toujours décrit comme étant un public avec une forte connaissance de ces produits, des effets, des dosages nécessaires : « *Ceux qui ont plus de facilité et des connaissances en pharmacologie. Comme les initiateurs d'avant, les initiateurs au LSD par exemple, "moi je me drogue mais pas comme vous", les gars pointus de chez pointus, avec un statut d'expert (...) mais ceux qui consomment sont ultra spécialisés* » (Quali festif).

---

## **ESPACES FESTIFS ET NPS, TOUJOURS DES VENTES DE PRODUITS COMME ÉTANT AUTRE CHOSE**

---

La circulation des NPS au sein de l'espace festif est toujours très difficile à estimer (« *Les RC difficile de savoir si il y en a moins ou pas* » (Quali festif). Ces produits, comme indiqué précédemment, peuvent circuler et être achetés comme étant autre chose. Les ventes clairement affichées de NPS semblent très confidentielles et non assumées, mais il y en a quand même : « *La vente, il y en très peu. Du moins pas vendu comme telle. Personne ne va dire "j'ai de la méphédronne, de la 3MEC, du 6APB et pourtant il y en a. C'est indéniable que certains produits soient des RC* » (Quali festif). Les ventes de ce type sont le fait de réseaux de courte distribution : « *Ils vont acheter 10 20 grammes, partager et revendre à leurs potes et au delà* » (Quali festif). Parmi les NPS vendus comme tel, il y a la méthoxétamine (MXE) qui est toujours présente, a priori facilement accessible via le darknet : « *La MXE il y en a eu beaucoup à un moment donné, ça te met dans un élan de bienveillance, c'est cool en teuf, par contre, faut faire gaffe, c'est fort, faut pas en prendre trop* » (Note ethno festif) ; le 2CB (« *Le 2CB est de moins en moins vendus pour autre chose que le 2CB* », Quali festif), ainsi que du cannabis de synthèse. La présence de mescaline synthétique est également régulièrement évoquée : « *La mescaline il n'y en a pas, en vrai c'est des RC* » (Note ethno festif) ;

« *Ça se vend mais ce n'en est pas* » (Quali festif).

Pour faire le parallèle avec les éléments sur la MDMA, il y a toujours des suspicions que certains psychostimulants comme la MDMA, l'ecstasy ou le speed soient substitués par des NPS sans que les consommateurs le sachent. Les NPS peuvent également servir de produits de coupe : « *Vu que ça coûte pas cher les RC, les revendeurs t'en refilent pas mal à la place de la MD ou d'autres drogues supposément psychostimulantes, et ils ne le savent pas forcément eux mêmes d'ailleurs* » (Note ethno festif).

Les experts pourront éventuellement à l'odorat faire la distinction entre NPS et véritable produit : « *Pour savoir, il faut sentir, et ton odorat doit pouvoir distinguer l'anis du réglisse. Il y en a énormément qui sentent le réglisse, et là c'est des RC. Une certaine partie de cathinones qui peut imiter les effets de la MD sent le réglisse* » (Quali festif).

Les hallucinogènes de synthèse restent toujours un bon exemple de NPS vendu comme étant autre chose : « *Les Nbome, 2CB vendu pour LSD. Les gens en festif qui aiment les hallucinogènes sont quand même au courant. A un moment les hoffmans sur son véli rouge jaune et vert c'était du Nbome* » (Quali festif).

---

## LE CANNABIS DE SYNTHÈSE

---

Plusieurs situations problématiques concernant le cannabis de synthèse ont été relevées régulièrement tout au long de l'année. Des cas dans lesquels, les consommations ont débouché sur des effets particulièrement indésirables : « *Un jeune qui a fait un malaise avec perte de connaissance, ce qui avait été consommé c'était du cannabis de synthèse. Un autre sur un passage en hospitalisation avec un état confusionnel, c'était ce qu'ils appellent de la pandora box donc du cannabis de synthèse acheté sur internet. Quelques cas quand même* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Cannabis de synthèse, on en entend un peu plus parler, c'est des épiphénomènes, ça part, ça s'en va et ça revient* » (Qualy festif). Le ressenti des usagers concernant le

cannabis de synthèse est que les effets sont plutôt désagréables : « *J'ai trop galéré, je me sentais pas bien cinq minutes après, je suis allé m'asseoir et mon cœur battait bien trop fort, je suis et j'avais des nausées, et il y a des moments je sais plus trop où j'étais non plus. J'ai été malade le lendemain* » ; « *J'avais fait un bad avec ça, chaud, froid, envie de vomir* » (Note ethno festif).

Plusieurs autres cas en Bretagne, dans le Morbihan, dans les Côtes d'Armor, souvent auprès d'une population lycéenne ont été relevés.

Enfin à signaler quelques cas d'évacuations, difficilement quantifiables, sur le multison du Finistère en raison d'une consommation de cannabis de synthèse.

---

## LES CATHINONES INJECTÉES EN CONTEXTE SEXUEL (LA PRATIQUE DU SLAM)

---

Les consommations de cathinones sont relevées auprès d'un certain type de public, notamment auprès des slameurs : « *Sinon public HSH public slameur (...) les slameurs ne sont que sur des drogues de synthèse, des cathinones 3MMC, 4MEC et puis un peu de MD. C'est un cercle fermé, ce n'est pas open bar* » (Questionnaire bas seuil) ; « *On voit toujours des slameurs en maladie infectieuse, toujours les mêmes produits, méphédronne ou assimilé, des cathinones* » (GF Socio-sanitaire). Le profil décrit est celui de personnes bien intégrées : « *Plutôt jeunes, 20 25 ans. Plutôt de bons niveaux, les mecs qui poursuivent des études brillantes mais se font rattraper par le produit* » (GF Socio-sanitaire).

Le mode de consommation des cathinones lors de la pratique du slam est l'injection : « *Présentes chez les slameurs (...) c'est plus au niveau d'une population classique qui utilise beaucoup internet et beaucoup les sites de rencontre. Il y a de l'information de SAFE<sup>23</sup> qui est un bon observateur, puisqu'ils font de l'analyse sur les seringues récupérées. Ils ont trois foyers de slameurs : Paris, Nantes et Bordeaux. Sur Nantes, il y a un réseau conséquent avec des ramifications sur Rennes, ce sont les mêmes personnes* » (Quali festif).

Cette pratique en termes de conséquences sanitaires est à risque très élevé, en raison des sessions de consommations qui peuvent être importantes en quantité

de produit consommé et sur la durée, et du mode de consommation, qui est l'injection. Cette pratique n'est généralement pas la moins dénuée de risques, d'autant plus que le public n'est pas toujours bien initié aux bonnes pratiques. Outre les problèmes potentiels liés à l'injection, le risque de dépendance est élevé : « *Des gens qui ont des manifestations infectieuses et qui se rendent compte qu'il y a de grosses consommations d'amphétaminiques. Les gens se servent de produits pour impulser autour de pratiques sexuelles et à un moment donné ils se trouvent rattrapés par les produits et deviennent dépendants* » (GF Socio-sanitaire), ainsi que la probabilité de contracter une infection sexuellement transmissible : « *C'est dans ces pratiques qu'ils vont être infectés par le VIH, hépatite C mais encore pas trop, plutôt VIH* » (GF Socio-sanitaire).

Les répercussions physiques et psychologiques peuvent être extrêmement fortes : « *Des sessions de 3 ou 4 jours habituellement, ça commence par des petits week end, puis les week end se rallongent. Ils sortent de là, ils sont complètement vidés, ils sont épuisés physiquement et psychologiquement* » (GF Socio-sanitaire). Malgré cela, il est souvent difficile pour ces personnes de résister à l'envie d'y retourner : « *C'est difficile pour eux de rester un mois sans se faire une session un peu durable* » (GF socio-sanitaire).

# LES PRINCIPAUX CHIFFRES-CLÉS EN BRETAGNE SUR LES SUBSTANCES ILLICITES

## CANNABIS

- **15 ans et demi :  
âge de l'expérimentation  
du cannabis**

### EXPÉRIMENTATION CHEZ LES JEUNES

En 2014, plus de la moitié des bretons de 17 ans (53%) déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (57% des garçons et 48% des filles). En moyenne, ils l'ont expérimenté à 15 ans et demi. Le niveau d'expérimentation en Bretagne est supérieur à celui du reste de la France, et en augmentation depuis 2011.

- **11% des jeunes de  
17 ans consomment  
régulièrement du  
cannabis**

### CONSOMMATION RÉGULIÈRE CHEZ LES JEUNES

En 2014, en Bretagne comme en France, 11% des jeunes sont des consommateurs réguliers de cannabis. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles, respectivement 15% contre 6%. Après avoir connu une forte décroissance depuis le début des années 2000, la consommation régulière de cannabis s'est stabilisée entre 2008 et 2011. En 2014, elle repart à la hausse.

- **2 800 interpellations pour  
infraction à la législation  
sur les stupéfiants  
(cannabis)**

### INTERPELLATIONS

En 2010, près de 2 800 interpellations pour infraction à la législation sur les stupéfiants pour usage de cannabis ont été enregistrées en Bretagne. Ce niveau positionne la Bretagne au 12ème rang national. Le niveau d'interpellations d'usagers de cannabis est très inférieur en Bretagne à celui observé en France.

- **Une file active de 2 300  
patients en CSAPA pour  
cannabis et un taux de  
consultation de 20,2 pour  
10 000 habitants**

### SOINS AMBULATOIRE

En 2010, on relève une file active de 2 300 patients pour consultations en lien avec une consommation de cannabis dans les CSAPA en Bretagne, soit un taux de 20,2 pour 10 000 habitants de 20 à 39 ans. La Bretagne affiche un taux de recours légèrement supérieur à celui de la France (16,4 pour 10 000 habitants).

---

## DROGUES AUTRES QUE LE CANNABIS

---

- **7% des jeunes de 17 ans ont déjà expérimenté le poppers et 6% des produits à inhaler**
- **4% des jeunes de 17 ans ont expérimenté la cocaïne**
- **5% des jeunes de 17 ans ont expérimenté l'ecstasy**
- **1% des jeunes de 17 ans ont expérimenté l'héroïne**

- **Une file active de 3 507 patients en CSAPA pour opiacés ou stimulants et un taux de consultation de 46 pour 10 000 habitants**

- **16 décès par surdose**

- **225 interpellations pour infraction à la législation sur les stupéfiants (autres produits illicites)**

- **1 400 UDVI (estimation)**

### EXPÉRIMENTATIONS CHEZ LES JEUNES

En 2014, 7% des jeunes bretons de 17 ans déclarent avoir déjà pris du poppers, et 6% des produits à inhaler (colle, solvant...).

Les niveaux d'expérimentation des autres drogues illicites sont assez faibles et concernent une minorité de jeunes : 4% pour la cocaïne (3% en France), 5% pour l'ecstasy et 1% pour l'héroïne sans différence avec la moyenne française. Concernant l'ecstasy, il est à noter que ce niveau d'expérimentation a largement augmenté depuis l'enquête de 2011, passant de 2% à 5%.

Assez peu de différence entre les garçons et les filles sont relevées.

### SOINS AMBULATOIRE

En 2010, on relève une file active de 3 507 patients pour consultations en lien avec une consommation d'opiacés ou de stimulants dans les CSAPA en Bretagne, soit un taux de 46 pour 10 000 habitants de 20 à 39 ans. La Bretagne affiche un taux de recours légèrement supérieur à celui de la France (40,5 pour 10 000 habitants).

### MORTALITÉ PAR SURDOSE

En 2012, au total 16 décès par surdoses ont été enregistrés en Bretagne, cela correspond à 2,1 décès pour 100 000 habitants (âge de 20 à 39 ans) contre 1,4 en France.

### INTERPELLATIONS

En 2010, 225 interpellations d'usagers d'autres produits psychoactifs (héroïne, cocaïne et ecstasy) ont été dénombrées en Bretagne, soit 7,5% de l'ensemble des interpellations pour ILS. Ce niveau positionne la Bretagne au 16ème rang national.

### ESTIMATION DU NOMBRE D'USAGERS DE DROGUES PAR VOIE INTRAVEINEUSE EN BRETAGNE

Soit une prévalence de 0,7‰ habitants de 15 à 64 ans. Cette estimation classe la Bretagne dans la fourchette basse des régions.





## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, **Rennes**, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « application de la loi »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ. Les données locales à partir desquelles cette synthèse est rédigée sont issues d'un recueil spécifique au dispositif TREND, coordonné par l'association Liberté Couleurs.

